SEPM TOP ventes

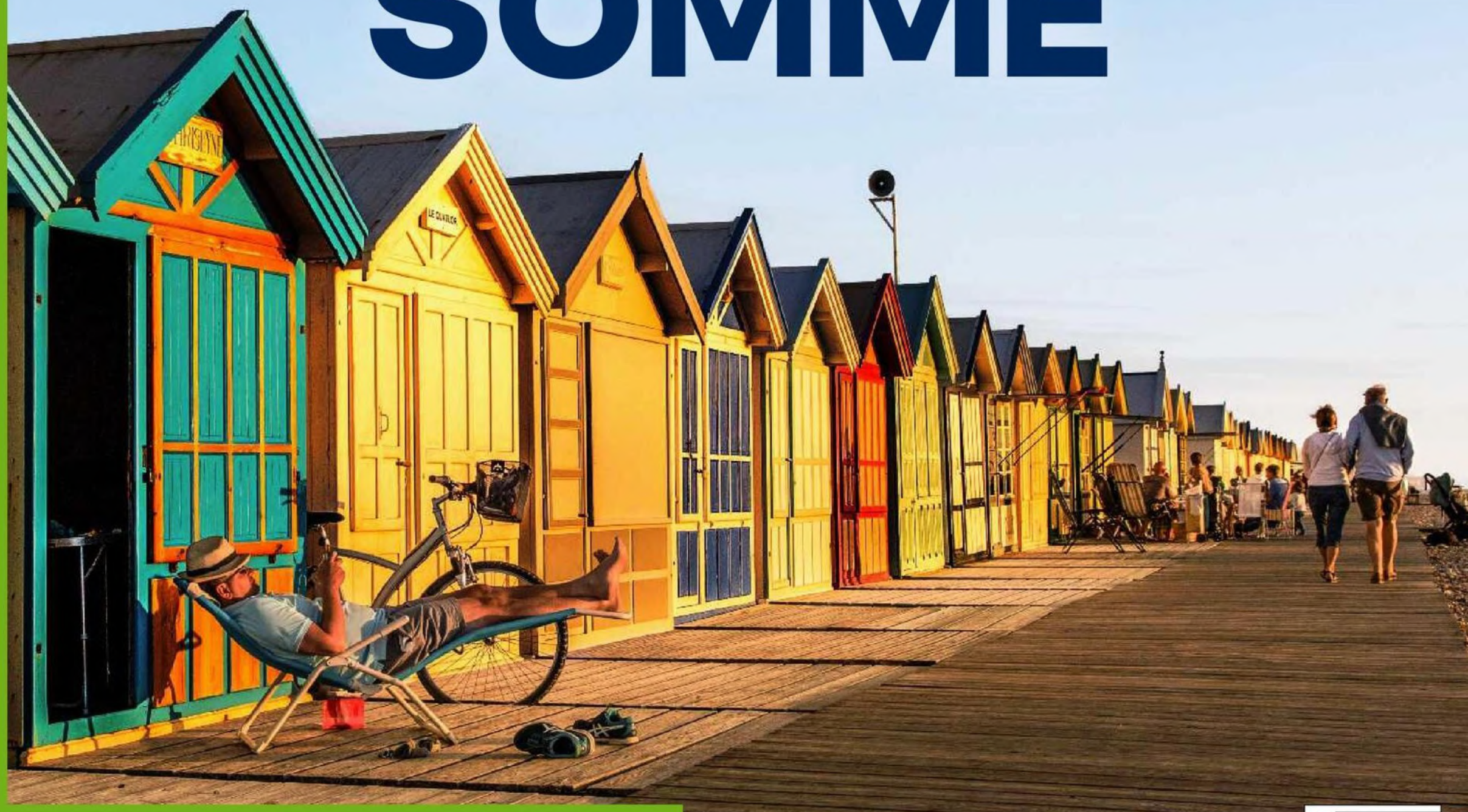
N°554. AVRIL 2025

GEO

OPTIMISTE PAR NATURE

JAPON
UNE VIRÉE À OSAKA, VILLE DE TOUTES LES AUDACES

LA BEAUTÉ PAISIBLE DE LA BAIE DE SOMME



FLORIDE
FAIRE RENAÎTRE LA MAGIE DES EVERGLADES

TANZANIE
«MES NUITS SUR LE VOLCAN SACRÉ DES MASAÏS»

KATMANDOU
DANS LES ANCIENNES CITÉS ROYALES DU NÉPAL

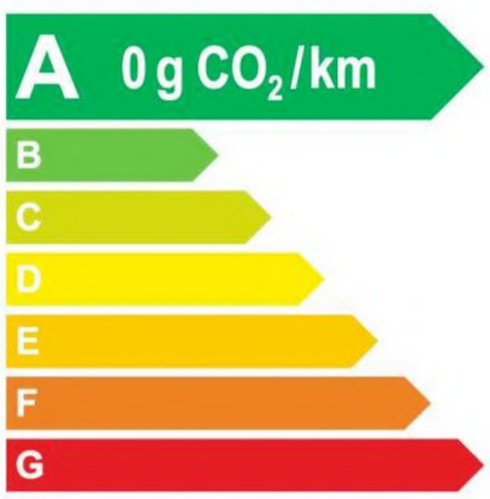
CPPAP
PM PRISMA MEDIA
L 16987 - 554 - F: 6,50 € - RD

BE : 6,9 € – CH : 11 CHF – CA : 11,95 CAD – DE : 8 € – ES : 6,9 € – GR : 6,9 € – IT : 6,9 € – LU : 7,5 € – PT : 6,9 € – NL : 7,2 € – DOM Bateau : 6,9 € – DOM Avion : 6,9 € – MA : 75 MAD – TN : 14 TND – ZONE CFA Bateau : 5 500 XAF – ZONE CFA Avion : 7 800 XAF – ZONE CFP Bateau : 1 000 XPF – ZONE CFP Avion : 2 000 XPF

GEO
N° 554. Avril 2025
LA BAIE DE SOMME ■ Japon ■ Floride ■ Tanzanie ■ Népal

TOUTES LES ÉLECTRIQUES NE SONT PAS HABILLÉES PAR GIORGIO ARMANI

FIAT 500e, 500% ÉLÉCTRIQUE DÈS **99 €/MOIS(1) SANS AUCUNE CONDITION DE REPRISE**
LLD 37 Mois - Apport de 3 900 € - Bonus éco 4 000 € déduit



***Edition spéciale** (1) Location longue durée **37 mois / 30 000 km maximum** d'une Fiat 500e RED MY25 berline 23,8kWh sans option en stock au tarif conseillé en vigueur au 22/10/2024 **après un 1er loyer de 7 900 € ramené à 3 900 € après déduction du bonus écologique de 4 000 € selon les conditions du décret n°2024-1084 du 29 novembre 2024 (voir conditions d'éligibilité sur www.economie.gouv.fr).** Offre **valable jusqu'au 31/03/2025**, sur stock uniquement, non cumulable, réservée aux particuliers pour toute LLD d'une Fiat 500e neuve dans le réseau FIAT participant, sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR, loueur et SA au capital de 138.517.008 €, RCS Versailles n° 317 425 981, ORIAS 07004921 (www.orias.fr), 2-10 bvd de l'Europe 78300 Poissy. **Modèle présenté** : 500e Giorgio Armani Collector's Edition à **259 €/mois aux mêmes conditions. Gamme Fiat 500e : Consommations min/max (Wh/km) : de 130 à 149 ; Émissions de CO_2 (g/km) : 0 à l'usage. Jusqu'à 320 km d'autonomie électrique en WLTP.**

Giorgio Armani

500e

COLLECTOR'S EDITION*

FIAT

500e Giorgio Armani Collector's Edition se distingue par ses détails uniques et emblématiques, dessinés par Giorgio Armani.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

VOUS SOUFFLER LES PLUS BELLES IDÉES DE VOYAGE.

1 000 destinations à travers le monde.*

S'ENVOLER EN TOUTE ÉLÉGANCE

AIRFRANCE

MEMBRE DE L'ALLIANCE **SKYTEAM**

*Avec KLM et nos partenaires SkyTeam.

POUR CONTINUER À VOYAGER DEMAIN, REPENSONS DÈS MAINTENANT NOTRE FAÇON DE NOUS DÉPLACER. ACT

Carburant plus durable, nouveaux avions moins polluants, éco-pilotage sur tous nos vols, retrouvez tous nos engagements sur airfranceact.airfrance.com

Société Air France. SA au capital de 126 748 775€ - 420 495 178 - RCS Bobigny - 45, rue de Paris. 95747 Roissy-CDG Cedex

Un joyau préservé

La baie de Somme avait tout pour devenir, il y a quarante ans, une côte éhontément bétonnée. Lieu de villégiature privilégié, terroir alléchant, faune sauvage envoûtante… Si ses paysages graphiques, redessinés au gré des grandes marées, ses prés-salés et ses falaises continuent d'inspirer peintres et promeneurs, c'est grâce – dit-on – aux forts en gueule locaux et aux décideurs de l'aménagement qui les ont écoutés. L'horticulture intensive développée là dans les années 1960 avait pourtant pavé la voie à l'artificialisation des sols, avant que la concurrence néerlandaise ne brise cet élan et que l'entrepreneur se fasse protecteur. Nul ne peut dire qui, des élus locaux ayant renoncé à bâtir marinas et murs d'hôtels littoraux, ou des habitants jaloux de leur patrimoine commun et de leur tranquillité, eut le plus de poids dans cette préservation. Toujours est-il que la baie de Somme a eu ses bonnes fées, dont la sensibilité environnementale avant l'heure a préservé la beauté et la biodiversité. À l'ère du réchauffement climatique, l'estivant soucieux d'échapper à la canicule trouvera là un havre, certes fragilisé par ce dérèglement, mais qui a cultivé l'attractivité de son territoire avec intelligence et respect. Ne vous étonnez donc pas, si vous vous approchez un peu trop des phoques ou dérangez les oiseaux, de vous faire rudement rappeler à l'ordre. C'est le prix du renouvellement des cycles de migration et de reproduction qui font de ce petit coin de Picardie un émerveillement pour ses visiteurs. ■

Myrtille Delamarche Rédactrice en chef

redaction@geo.fr @MyrtiDelamarche

Stéphane Lavoué

l'édito

LA BOURSE GEO

DÉCOUVREZ LA LAURÉATE DE L'ÉDITION 2025

Le jury de la Bourse GEO du jeune reporter, créée en 2019 à l'occasion des 40 ans de notre magazine et dotée de 5 000 euros en vue de transmettre aux générations qui nous suivent notre passion et notre savoir-faire dans le grand reportage, a désigné le dossier gagnant pour 2025.

Anne Nivat, grand reporter, et **Pascal Maitre,** photoreporter collaborateur de longue date de GEO, nous ont fait l'honneur d'être au jury, auprès de membres de la rédaction. Nous les remercions tous deux pour leur implication et leur précieux partage d'expérience.

Nous avons reçu une centaine de candidatures, et je tiens à remercier ici personnellement chaque participant(e) pour l'énergie et le sérieux mis dans la préparation de son dossier.

Parmi ces projets de grands reportages, le jury a choisi celui de **Fleur Bouron.** Âgée de 28 ans, cette jeune journaliste formée au CFJ s'est installée en Syrie le jour même où nous lui avons annoncé qu'elle était notre lauréate. C'est là-bas qu'elle réalisera son sujet, en binôme avec un photoreporter expérimenté sur le terrain et sous le tutorat bienveillant d'Aline Maume, chef de service à la rédaction, qui accompagne nos lauréats depuis plusieurs années.

Le jury de la Bourse GEO, engagé avec la rédaction pour accompagner les jeunes talents du journalisme et du photojournalisme de terrain, se joint à moi pour adresser toutes ses félicitations à la lauréate et lui souhaite beaucoup de plaisir et de réussite dans la réalisation de son reportage, que nous publierons dans quelques mois en grand format dans GEO.

1% FOR THE PLANET — MEDIA PARTNER —

GEO s'engage avec 1 % for the Planet, dont les membres reversent 1 % de leur chiffre d'affaires à des projets de préservation de l'environnement et de la biodiversité.

« Bon les enfants vous montez dans la voiture, je compte jusqu'à 7 ! »

Nouveau Tayron, jusqu'à 7 places.*

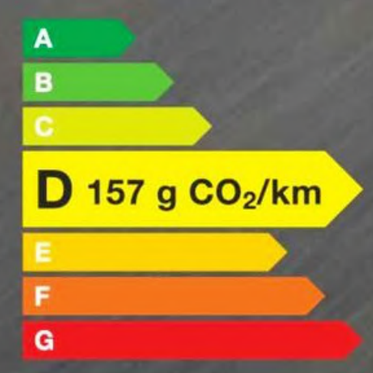
Nouveau Tayron.
Chacun y trouve sa place.

* Uniquement disponible sur les motorisations eTSI et TDI.

Modèle présenté : Nouveau Tayron R-Line Edition 1.5 eTSI 150 ch. Certains équipements sont en option. Plus d'informations sur volkswagen.fr

Cycles mixtes de la gamme Nouveau Tayron (l/100 km) WLTP : 0,4-6,9. Rejets de CO_2 (g/km) WLTP : 9-157. Valeurs au 11/10/2024, susceptibles d'évolution. Plus d'informations auprès de votre Partenaire.

Volkswagen Group France – SAS au capital de 198 502 510 € – 11, av. de Boursonne, Villers-Cotterêts
RCS Soissons 832 277 370.



Au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer

GEO

avril

2025

P. 5

ÉDITORIAL

P. 12

BIEN VU

Trois photographes nous racontent les coulisses de la prise de vue de leurs incroyables images.

P. 20

L'ODYSSÉE DU...

sarrasin

Le «blé noir» si cher aux Bretons est en réalité une plante à fleurs originaire de Chine… Et c'est la Russie qui en est, de très loin, le premier producteur !

Eric Martin / Figarophoto

P.22

LA FRANCE BUISSONNIÈRE

Maré, la plus sauvage des îles Loyauté

Ce petit bijou dans l'est de l'archipel de la Nouvelle-Calédonie est un concentré de l'âme kanake.

P. 30

L'ESPRIT D'AVENTURE

«J'ai gravi le volcan sacré des Masaïs»

Vingt ans après, Olivier Grunewald est retourné photographier les flots de lave de l'Ol Doinyo Lengaï, en Tanzanie. Une ascension magique… et épique.

P. 44

Tuul et Bruno Morandi

L'ŒIL DU PHOTOGRAPHE

Katmandou, la vallée aux trois royaumes

En parcourant trois anciennes cités royales, Tuul et Bruno Morandi ont approché un Népal séculaire, ancré dans ses mythes et sa spiritualité.

P. 54

L'INVITATION AU VOYAGE

LA BAIE DE SOMME

SI BELLE, SI FRAGILE

Un paysage qui évolue sans cesse au gré des marées, une biodiversité foisonnante, une lumière à nulle autre pareille… Cet estuaire du littoral picard est un trésor bien gardé. Il a pourtant beaucoup à offrir à ses visiteurs.

Au royaume des phoques

Phoques gris et veaux-marins repointent leurs museaux après avoir déserté les lieux au début du XXe siècle.

Guide : les coups de cœur de notre reporter

Stéphane Bouilland / hemis.fr

GEO
avril
2025

Frédéric Mouchet

P. 92

À LA RENCONTRE DU MONDE

Audacieuse Osaka

La grande cité de l'ouest du Japon s'apprête à accueillir l'Exposition universelle. La «Marseille nipponne» cultive son esprit anticonformiste, bien loin de la rigueur tokyoïte.

P. 120

LES RENDEZ-VOUS DE GEO

À visiter, en kiosque, en librairie, à la télévision.

P. 126

DERRIÈRE L'IMAGE

Que sont ces étranges lueurs sur l'île de Skye ?

À L'ÉCOUTE DE LA PLANÈTE

P. 18

LA NATURE NOUS SURPREND

En Espagne, un palais de cristal souterrain.

P. 88

TERRE DE POSSIBLES

Dans l'Atlas, on pêche... le brouillard

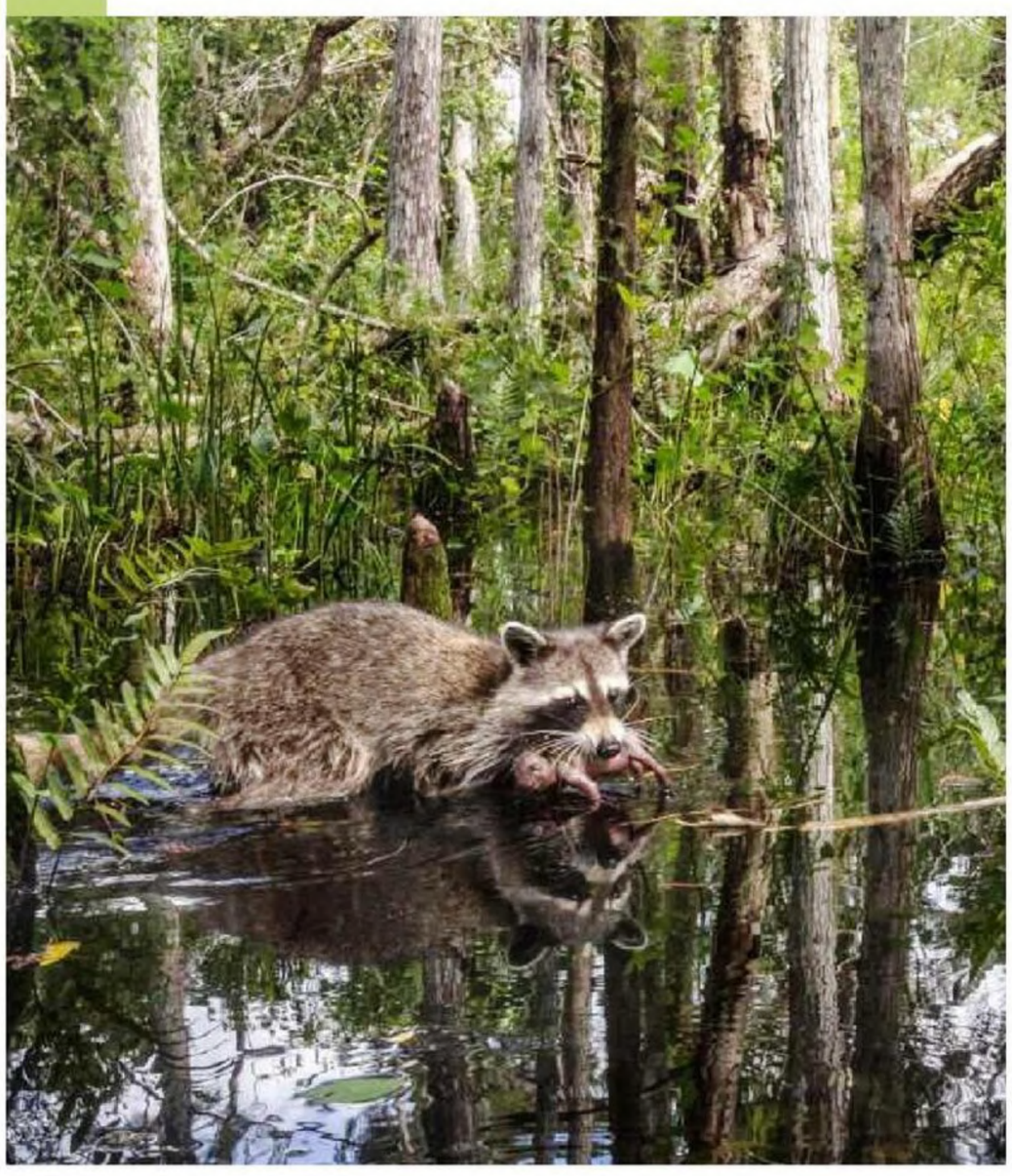
Face à la sécheresse, de grands filets sont tendus pour capter l'eau des brumes dans le sud-ouest marocain.

P. 106

GRANDEUR NATURE

Dans l'intimité des Everglades

Cette immense zone humide dans le sud de la Floride était le royaume des panthères et des alligators... Un écosystème fragile que l'on tente de restaurer.



Mac Stone

Couverture : les cabines de la plage de Cayeux-sur-Mer. Crédit : Olivier Leclercq / hemis.fr.
En haut : Frédéric Mouchet. **En bas :** Mac Stone.
Encarts marketing : au sein du magazine figurent un encart Mediaside broché pour une sélection d'abonnés ; un encart Adlp assurances jeté pour une sélection d'abonnés ; un encart First voyages jeté pour tous les abonnés.

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA TÉLÉ

En avril, comme tous les mois, retrouvez *GEO* et *360° Reportage*, votre rendez-vous sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 121. arte

SUR LE WEB

Site GEO : www.geo.fr Instagram @geo_france
facebook.com/GEOmagFrance
@GEOfr YouTube www.youtube.com/geofrance
www.linkedin.com/company/geo-france

Courrier des lecteurs : 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex. **E-mail :** redaction@geo.fr

C'est vous qui le dites :)

"MON MAMIE NOVA, C'EST MON BLOCKBUSTER*."

Simon F. Lyon.

*superproduction

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. WWW.MANGERBOUGER.FR

The GOAT*.

NOUVEAU MACAN.

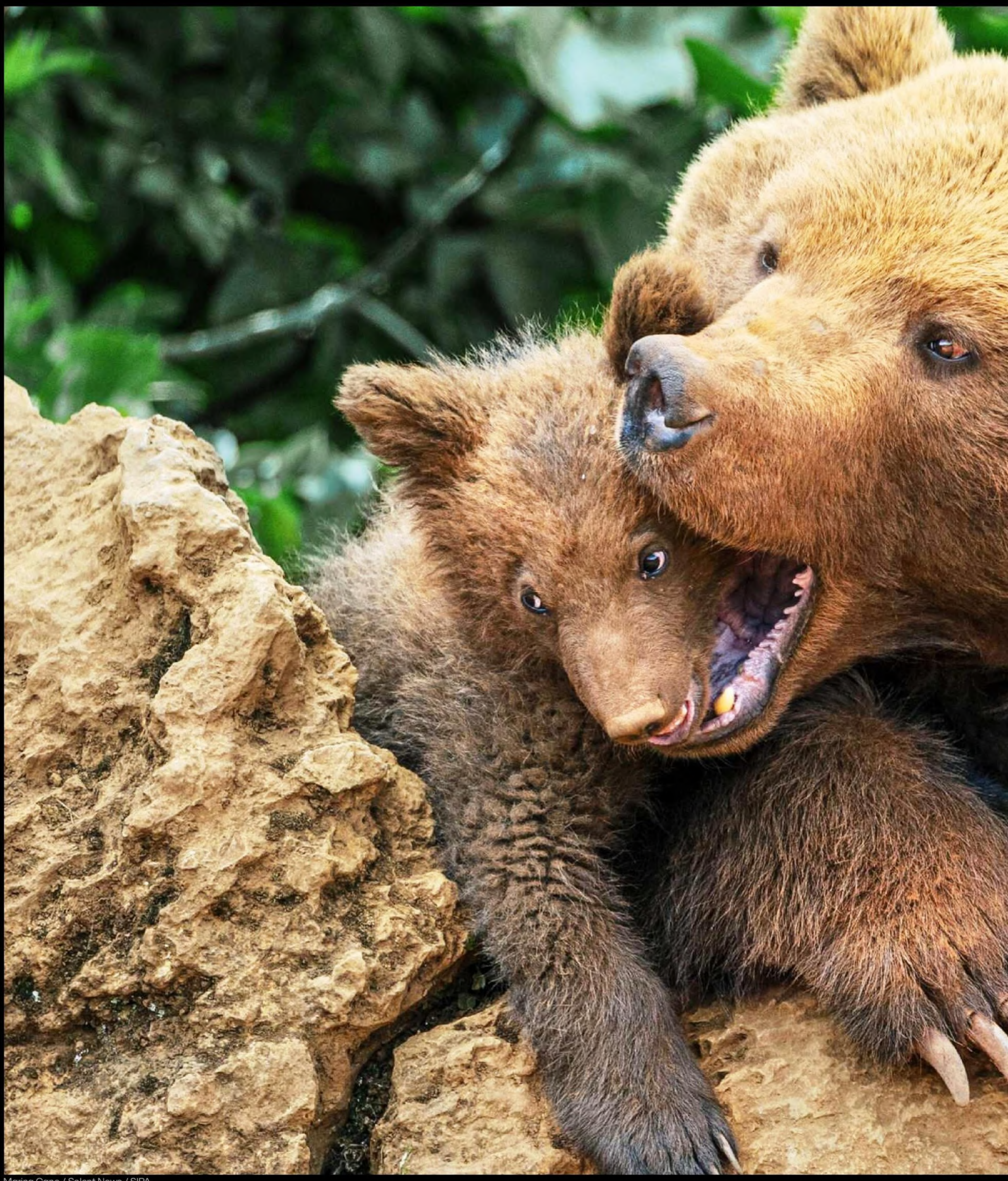
PORSCHE

* Greatest Of All Time : Meilleur de tous les temps/The goat : La chèvre
Macan Turbo (08/01/2025) – Valeurs WLTP : Conso. électrique combinée : de 18,9 à 20,7 kWh/100km.
Plus d'informations sur le site www.porsche.fr. Porsche France S.A.S RCS Nanterre B348 567 504.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

BIEN VU

Espagne | Cantabrie |



Marina Cano / Solent News / SIPA

MARINA CANO

Photographe depuis vingt-cinq ans, cette Espagnole, connue pour ses images de la faune africaine, collabore avec des ONG environnementales.

À l'école des oursons

Au printemps, lorsque les petits ours bruns sont assez dégourdis pour sortir explorer le monde, leur mère n'est jamais loin. *«Les oursons apprennent de leur mère les comportements et les compétences qui assureront leur bon développement»,* souligne Marina Cano. Passionnée par le continent africain, elle est revenue, en mai dernier, dans le Parc de la nature de Cabárceno, dans le nord de l'Espagne, où elle fit ses premières photos d'animaux. Créé en 1990, ce sanctuaire de 750 hectares – plus grand parc zoologique d'Europe – est un refuge pour une centaine d'espèces menacées (tigres, zèbres de Grévy, bisons…). L'enclos des ours bruns est le plus spacieux : une cinquantaine de plantigrades y cohabitent dans des conditions proches de la vie sauvage. La photographe avoue avoir fondu face à ce *«moment d'affection»*.

Baobab Boulevard

Les Malgaches l'appellent *renala*, «la mère de la forêt», tant il domine par sa taille les autres arbres. Le baobab *Andansonia grandidieri* (une des six espèces endémiques de Madagascar) peut en effet atteindre 30 mètres de haut et 7,5 mètres de circonférence. Des dimensions qui ont stupéfié le Britannique John Seager lorsque celui-ci a parcouru la célèbre «allée des baobabs», sur la côte ouest de Madagascar : une piste de terre bordée sur plusieurs kilomètres d'une quarantaine de ces géants. *«J'ai pris la photo au coucher du soleil, au moment où passaient quelques villageois,* raconte-t-il. *La différence de taille entre les hommes et les baobabs souligne à quel point ces arbres sont immenses.»* Mais ces colosses sont fragiles : vieux de 800 ans, ils sont les derniers représentants d'une vaste forêt aujourd'hui disparue.

JOHN SEAGER

Spécialiste des sciences de l'environnement, ce Britannique de 66 ans combine sa passion des voyages et celle de la photographie.

John Seager

BIEN VU

Canada | Yukon |

John E. Marriott

JOHN E. MARRIOTT

La faune sauvage, des loups aux grizzlis, n'a plus de secrets pour ce Canadien de 55 ans, grand photographe et défenseur de la nature.

Sauvons la peau du lynx

John E. Marriott se souvient bien du petit matin de février où il est tombé sur ces trois splendides lynx du Canada en goguette : le ciel était encore sombre, la température, polaire (-29 °C), et le vent faisait glisser des arbres des paquets de neige qui lui tombaient dans le cou. Brrr… Le photographe sillonnait depuis une dizaine de jours les forêts du Yukon, sur la piste du félin au pelage gris brun et aux oreilles coiffées d'un pinceau de poils noirs. *«Ce lynx est bien adapté à son environnement, avec ses grandes pattes en forme de raquettes, idéales pour poursuivre sa proie favorite, le lièvre d'Amérique»,* note John. Hélas, chaque hiver, quelque 5 000 lynx du Canada sont tués (légalement) pour leur fourrure. *«Pour moi, ce commerce appartient au passé, il n'a pas sa place dans la société,* dit-il. *Une fourrure sera toujours plus belle sur l'animal que sur le dos de quiconque.»*

En Espagne, un palais de cristal souterrain

En Andalousie, sous la sierra del Aguilón, se cache la géode de Pulpí, l'une des plus grandes formations de gypse au monde. De gigantesques cristaux limpides qui feraient pâlir de jalousie les plus gros des diamants.

«Comme la terre» : c'est le sens du mot «géode», une roche sphérique et creuse dont l'intérieur est tapissé de cristaux. Un phénomène géologique partout présent sur notre planète mais qui prend ici, dans la province d'Almería, des dimensions hors du commun. Découverte par hasard en 1999 dans une ancienne mine de fer et de plomb, à 50 mètres de profondeur, la géode de Pulpí est une géante de huit mètres de long sur deux de large. Ses cristaux de gypse, qui atteignent par endroits 2,5 mètres de long, se sont formés il y a environ cinq millions d'années dans une cavité en forme de ballon de rugby, au cœur de laquelle des minéraux de sulfate de calcium se sont cristallisés lors de l'évaporation de la mer Méditerranée.

Ces merveilles sont si pures et transparentes que l'on peut voir au travers. Une rareté qui la distingue des autres grandes géodes connues, comme celle de Naica, au Mexique. Depuis 2019, la merveille de Pulpí est ouverte au public et les visiteurs peuvent s'y aventurer en suivant un parcours guidé. À condition de s'y faufiler un par un, tant elle est étroite ! Ceux qui ont découvert la magie des lieux témoignent d'une expérience unique, entre curiosité géologique et fascination face au spectacle des entrailles de la Terre.

Conseil municipal de Pulpí

C'est dans une ancienne mine de fer et de plomb que ce joyau fut découvert il y a vingt-cinq ans, près de la ville andalouse de Pulpí.

PAR **ALINE MAUME-PETROVIĆ**

LES PISCINES INTELLIGENTES MAGILINE
PRÉSERVENT VOTRE TEMPS ET LES RESSOURCES
EN EAU ET ÉLECTRICITÉ

Crédits photos ©Piscines Magiline, Fred PIEAU

ORIGINE FRANCE® GARANTIE

BVCert. 601[illegible]

AVEC PISCINES MAGILINE, C'EST LE CHOIX D'UNE PISCINE NOUVELLE GÉNÉRATION, PLUS SIMPLE À UTILISER AU QUOTIDIEN, AUTOMATIQUE, BASSE CONSOMMATION ET ÉCO RESPONSABLE.

A B C D E F

L'EXCELLENCE DES SAVOIR-FAIRE FRANÇAIS · EPV · ENTREPRISE DU PATRIMOINE VIVANT

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LES PREUVES NOUS ENGAGENT...

Piscines Magiline, premier constructeur **Classe A** Norme environnementale NF EN 17 645 et labellisé **Entreprise du Patrimoine Vivant**, reconnaissance de notre savoir-faire industriel d'excellence.

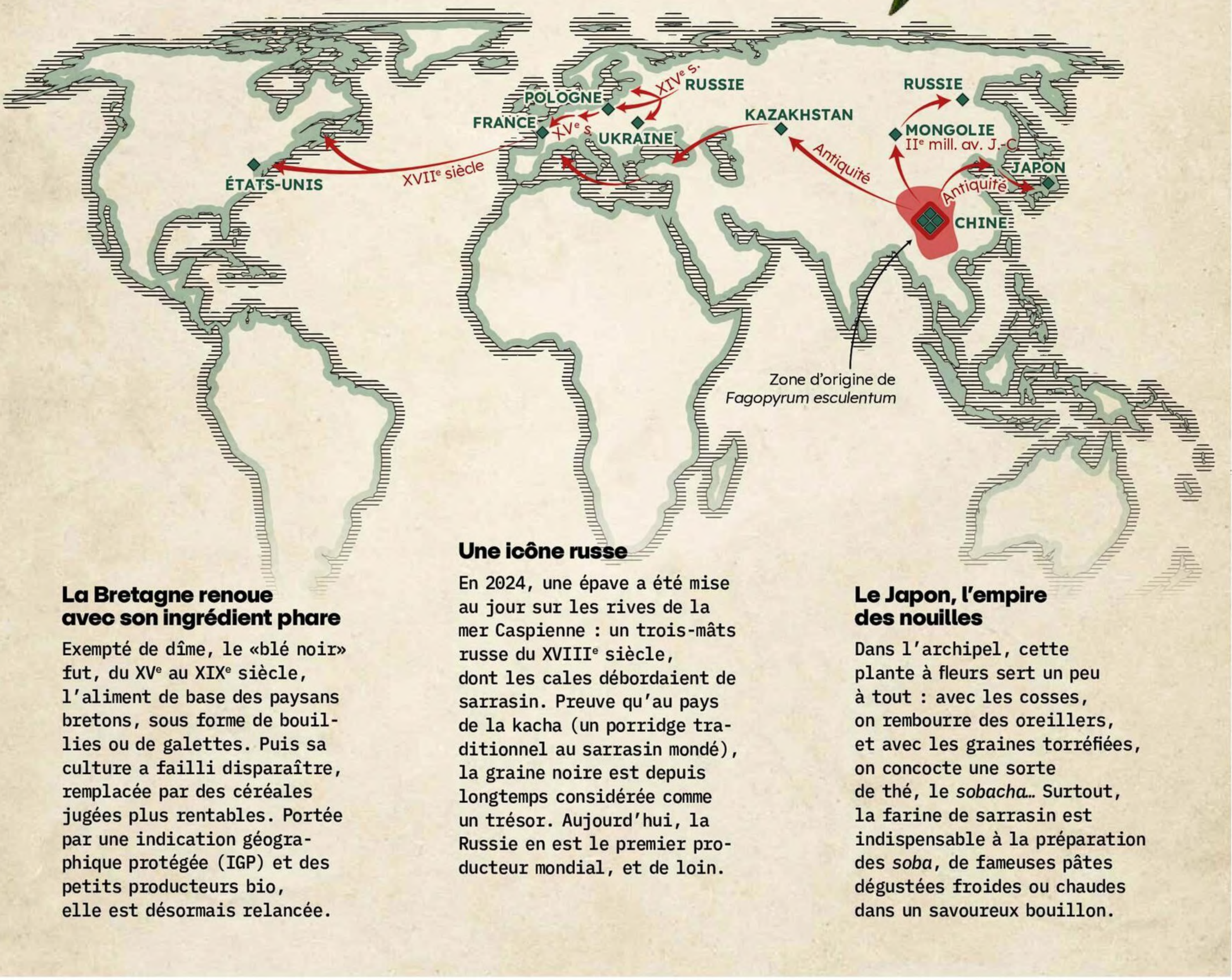
PISCINES Magiline
PISCINES PAR PASSION

l'odyssée du **sarrasin**

CHAQUE MOIS, GEO VOUS RACONTE
LES AVENTURES D'UN PRODUIT DE LA TERRE.

Le «blé noir», la petite graine qui monte...

Une idée reçue veut que *Fagopyrum esculentum,* dont le nom de sarrasin est lié à sa couleur sombre évoquant celle des musulmans – appelés Sarrasins au Moyen Âge –, ait été introduit en Europe au retour des croisades. Erreur ! Originaire de Chine, où il est cultivé depuis des millénaires, ce «blé noir» s'est sans doute plutôt propagé au fil des échanges commerciaux sur les routes de la soie et des invasions mongoles, tatares... Sa croissance rapide sur des terres peu fertiles a longtemps valu à cette pseudo-céréale une réputation d'aliment du pauvre. Mais bouillies, grillées ou soufflées, en flocons ou en farine, les graines de sarrasin, aux indéniables qualités nutritionnelles, ont gagné leurs lettres de noblesse.



La Bretagne renoue avec son ingrédient phare

Exempté de dîme, le «blé noir» fut, du XVe au XIXe siècle, l'aliment de base des paysans bretons, sous forme de bouillies ou de galettes. Puis sa culture a failli disparaître, remplacée par des céréales jugées plus rentables. Portée par une indication géographique protégée (IGP) et des petits producteurs bio, elle est désormais relancée.

Une icône russe

En 2024, une épave a été mise au jour sur les rives de la mer Caspienne : un trois-mâts russe du XVIIIe siècle, dont les cales débordaient de sarrasin. Preuve qu'au pays de la kacha (un porridge traditionnel au sarrasin mondé), la graine noire est depuis longtemps considérée comme un trésor. Aujourd'hui, la Russie en est le premier producteur mondial, et de loin.

Le Japon, l'empire des nouilles

Dans l'archipel, cette plante à fleurs sert un peu à tout : avec les cosses, on rembourre des oreillers, et avec les graines torréfiées, on concocte une sorte de thé, le *sobacha*... Surtout, la farine de sarrasin est indispensable à la préparation des *soba*, de fameuses pâtes dégustées froides ou chaudes dans un savoureux bouillon.

Sunny Celeste / imagebroker.com / Coll. Christophel ; Carte : Arthur Beaubois-Jude

TEXTE **NADÈGE MONSCHAU**

Décarboner à tout prix, oui.

Décarboner hors de prix, non.

En proposant la farine *Récoltons l'Avenir*, produite à partir de blé issu d'une démarche bas carbone, à prix E.Leclerc, Marque Repère fait de la décarbonation le combat de tous.

Celui des agriculteurs, que nous accompagnons dans une démarche de réduction de leur empreinte carbone en travaillant moins les sols, en alternant les cultures et en enrichissant les terres avec des plantes non récoltées.

Et bien sûr celui des consommateurs, qui profitent d'une excellente farine à prix accessible.
C'est aussi cela le sens de :
« Pour le meilleur et pour le prix ».

Pour le meilleur et pour le prix.

0€99
Farine de blé 1Kg

Flashez pour en savoir plus.

E.Leclerc

RCS PARIS 792 111 551

MARÉ

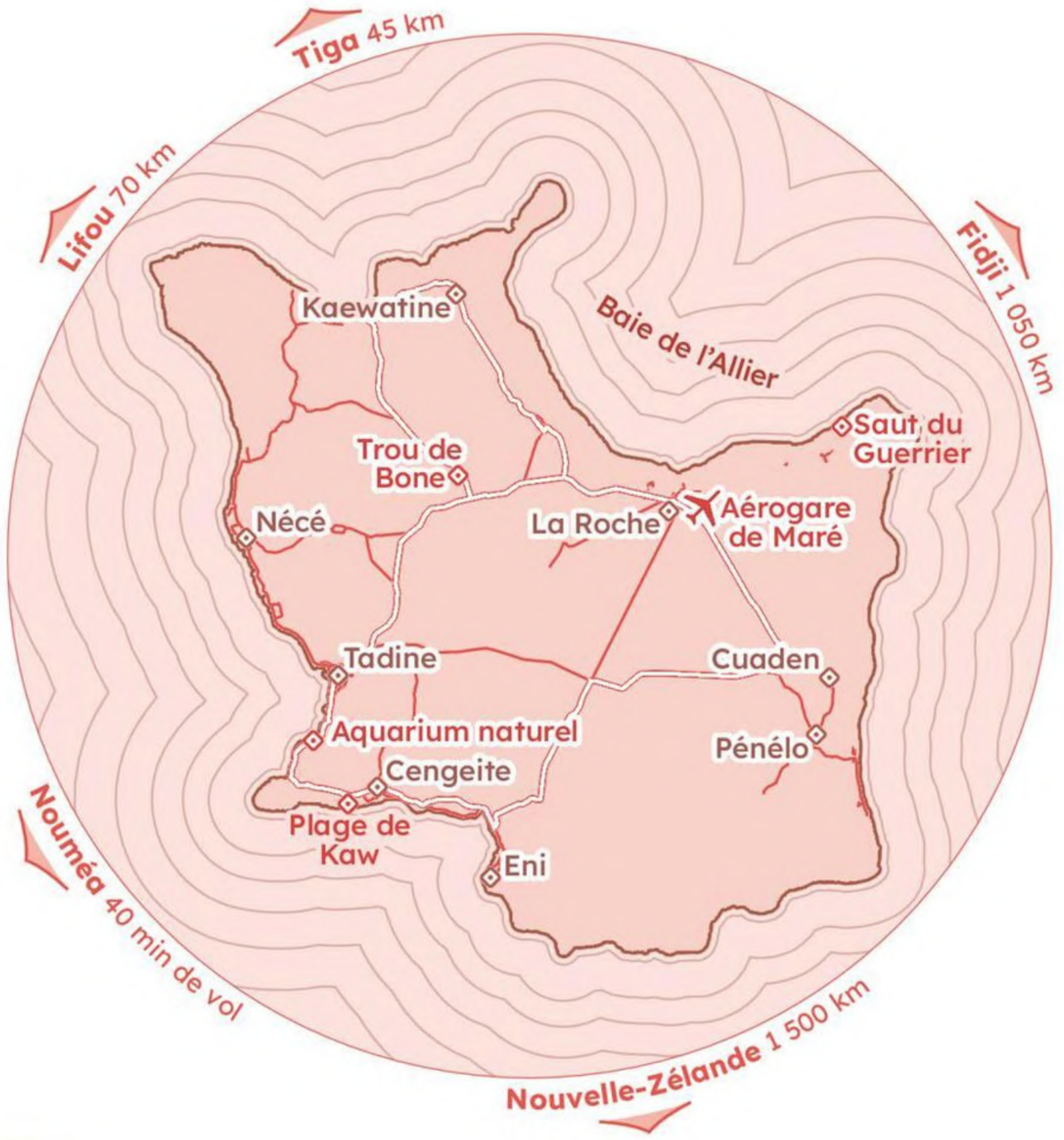
LA PLUS SAUVAGE DES ÎLES LOYAUTÉ

Un lagon cristallin, des grottes mystérieuses, une forêt aux essences capiteuses… Ce petit bijou du bout du monde à la nature presque intacte est aussi l'un des cœurs battants de la culture kanake.

TEXTE **WILLIAM COOP-PHANE** – PHOTOS **ERIC MARTIN**

Eric Martin / Figarophoto

↑ **UNE PÉPITE DE CORAIL** Des dizaines de plages de sable blanc, comme celle de Kawe, dans le sud de Maré, ourlent cet atoll surélevé de 640 kilomètres carrés. L'intérieur des terres est un labyrinthe végétal d'où émergent de grands pins colonnaires.

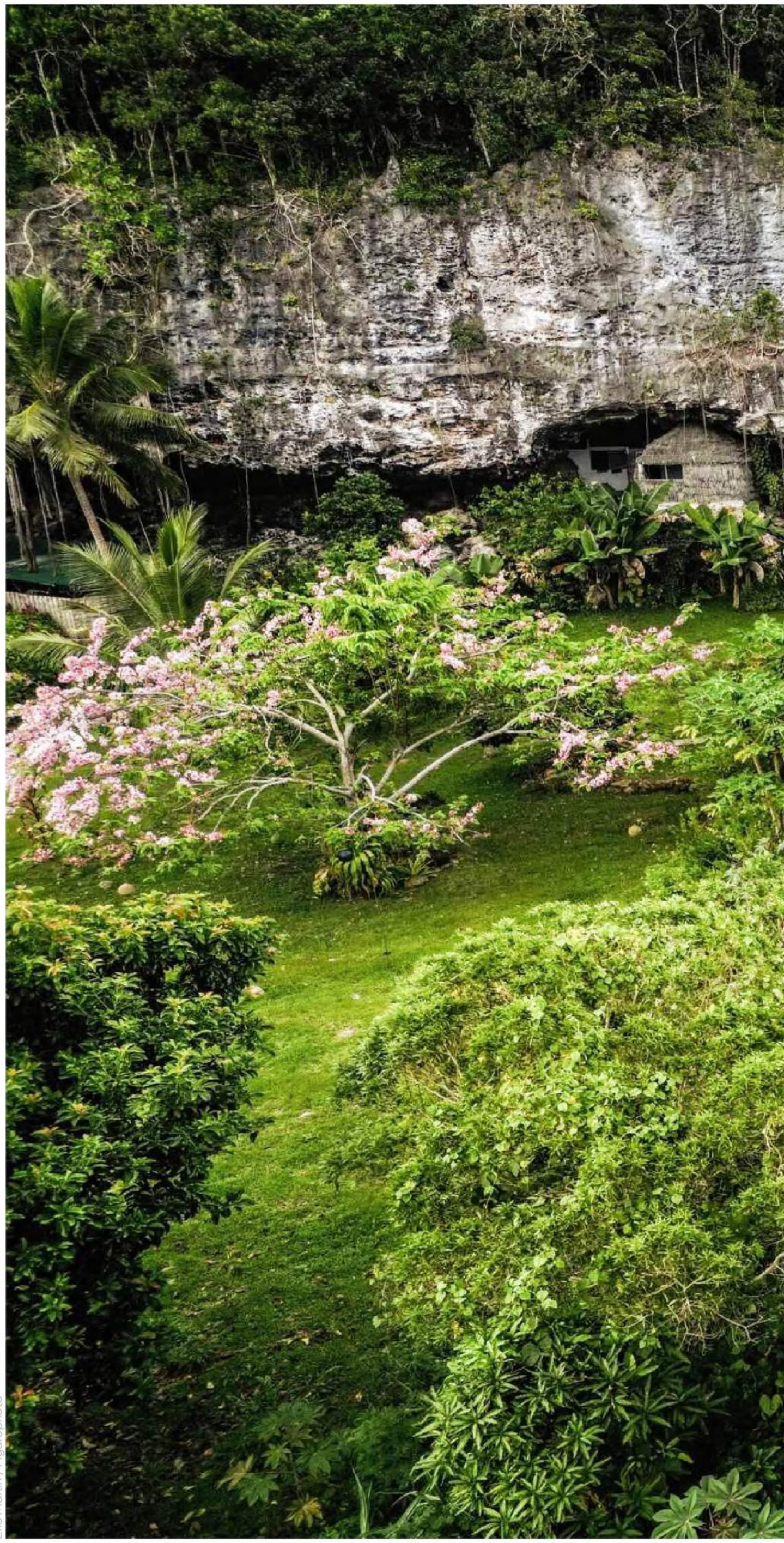


À quarante minutes d'hélices de Nouméa, à travers le matin rose, se dessinent les contours d'une île tapissée de forêt dense. Vue du ciel, Maré ressemble à la paume d'une main ouverte. Une main gantée de falaises de basalte qui plongent dans l'eau saphir et contrastent avec de longues plages de sable blanc ombrées de pins colonnaires et de fiers cocotiers. Tout autour, les récifs forment un ruban de corail et d'écume, comme pour mieux protéger cet écrin sauvage. Ici, plus qu'ailleurs, la géographie commande. Celle que l'on considère comme la plus préservée, la plus traditionnelle et la plus singulière des îles Loyauté, archipel calédonien qui s'égrène au nord-est de la Grande Terre, s'apprête à nous confier quelques-unes de ses clés.

Hmalané – dit Alexandre – Wamejo, 65 ans, sera notre guide. Il nous emmène chez celui qui nous ouvrira les portes du monde kanak, sur cette île de 6000 habitants (à 97 % Kanaks), répartis en 29 tribus. Nous voici donc chez Louis Djalo, 67 ans, le grand chef du district de Penelo, dans le sud-ouest de l'île, pour lui présenter la coutume. Ce geste traditionnel qui s'effectue sous forme de petits cadeaux et de paroles de remerciements est une marque de respect à l'égard de son hôte. Un échange symbolique qui permet d'obtenir le sésame pour traverser les terres des tribus. En ce mois de janvier, à Penelo, on prépare déjà la fête du *Wadrawa*, l'igname sacrée de l'île, qui sera célébrée en juillet. Ici, ce légume-racine est bien plus qu'une plante nourricière. Au cœur de la culture kanake, il est de toutes les cérémonies, symbole de

Cartographie : Arthur Beaubois-Jude

CLANS DE LA TERRE ET CLANS DE LA MER SE PARTAGENT L'ÎLE



Eric Martin / Figarophoto

fertilité, de fidélité aux ancêtres et d'attachement à la terre. Alexandre Wamejo préside le comité de cette fête : *«C'est notre nouvel an à nous, la célébration du cycle naturel de la terre et de la lune»*, explique-t-il. Et l'occasion de renforcer les liens entre les tribus de la mer, qui habitent le sud et l'ouest de l'île, et celles de la terre, au centre et à l'est. Les clans de la mer pêcheront le poisson que l'on partagera avec l'igname. *«Sur la Grande Terre, c'est la tortue sacrée qui accompagne l'igname*, poursuit Alexandre. *Ici, c'est le poisson, généralement le* dawa [un poisson-chirurgien] *ou le perroquet bleu.»*

Pommes-lianes, mangues et pamplemousses

Certains mets, en revanche, seront tabous pendant la fête, tels la papaye et le lait, jugés néfastes pour la pêche.

Le calendrier insulaire est ponctué de célébrations dédiées aux éléments de la nature : en mai, c'est la fête de l'Avocat à Nécé, sur la côte ouest ; en novembre, celle du *Wajuyu* (nom local du vivaneau) ; en décembre, celle du Littoral, à Eni, dans le sud...

Maré – que ses habitants nomment Nengone, du nom de la langue kanake locale – fut longtemps connue pour être le verger de la Nouvelle-Calédonie. Aujourd'hui encore, les clans de la terre cueillent les pommes-lianes, les pamplemousses et les mangues. Chacun cultive l'igname dans son champ et chasse la roussette (une grande chauve-souris) au *bibiche*, le lance-pierre local. Alexandre raconte que,

↑ **AU CŒUR DE LA TRIBU** La société kanake est structurée autour de clans réunis en tribus. Dans celle de Kaewatine (83 habitants), dans le nord de Maré, des gîtes ont été aménagés dans la roche corallienne. Un paradis pour robinsons.

Une fois coupé, le bois de santal est transporté jusqu'à la distillerie à dos d'âne, afin de ne pas endommager la forêt.

Photos : Eric Martin / Figarophoto

BON À SAVOIR

Le santal, trésor caché de la forêt de Maré

Sa fragrance envoûtante a failli causer sa perte : surexploité par les colons entre 1840 et 1970, le bois de santal des îles Loyauté est désormais cultivé de façon durable. À Maré, deux entreprises assurent ensemble la production : Takone, pour la sylviculture, et Serei Nod Nengone, une distillerie fondée en 2007 par Jean Waikédré, ingénieur agronome originaire de l'île. Cette dernière a vu le jour en partenariat avec le groupe Robertet, fournisseur exclusif de Chanel en santal, ainsi qu'avec le grand chef du district de Guahma, Henri Naisseline, dont les forêts sont certifiées FSC. L'huile essentielle de santal est élaborée dans le respect des normes environnementales et des valeurs coutumières. Pour chaque arbre coupé, trois autres doivent être plantés.

gamin, il allait puiser l'eau à la source avec des seaux en feuilles de bananier. L'île est en effet dépourvue de rivières et seule une grande lentille d'eau douce souterraine permet d'approvisionner les villages. Celle-ci forme dans le calcaire corallien des trous d'eau spectaculaires. Certains sont réservés pour l'usage des tribus ; d'autres sont le terrain de jeux des enfants qui demandent l'autorisation au chef pour y plonger.

Le chef décide des jours de «fermeture de la mer»

Dans la tribu de Cuaden, voisine de Penelo, Jean-Philippe Kowine, dit Pagoh, dirige un clan de la mer, une charge héritée de son père. C'est lui qui décide des jours de «fermeture de la mer» pour réguler la pêche dans le lagon. Il a l'autorité sur la passe dans cette partie de l'île. Inutile de l'appeler «chef», ni d'employer le mot «coutume». «*Trop traditionnel*», lâche-t-il d'un air narquois. À 50 ans, il est l'un des plus jeunes chefs de Maré et préfère parler «art de vivre» et «transmission». Assis sur sa natte de cocotier, il évoque aussi le dérèglement climatique. «*Avant, les plages étaient encore bien dessinées*, se souvient Pagoh. *Aujourd'hui, avec le réchauffement de la planète et l'augmentation de la pêche, les coraux blanchissent et le sable se retire.*» Le chef regrette que trop de jeunes se tournent vers la ville où ils perdent leurs repères. Et finissent avec le temps par oublier le nengone, unique langue autochtone de Maré parmi les 28 langues kanakes que compte la Nouvelle-Calédonie.

Depuis vingt ans, la population de Maré ne cesse de diminuer. «*Les jeunes qui s'en vont étudier ou travailler en ville ne reviennent que pour les cérémonies et ne se réinstallent pas ici*», déplore Pagoh, qui reconnaît qu'en dehors de la pêche et de l'agriculture, les activités sont rares. Un peu à l'écart, des grands-mères assises

L'équitable, ça n'est pas que pour le café.

40 ans d'existence,
40 ans d'engagements.
En 2012, nous signons le 1er contrat équitable garantissant un revenu juste et durable pour les agriculteurs.

la Boulangère | 40 ans de plaisirs engagés

Pour votre santé, évitez de grignoter entre les repas. www.mangerbouger.fr

Fort de Vaise

Piscine secrète. Comme sa voisine Maré, l'île de Lifou est percée de grottes calcaires. L'accès à celle de Luengöni est acrobatique mais le spectacle le mérite.

en cercle sur des chaises basses lient patiemment des feuilles de cocotier en bottes pour refaire le toit d'une case.

En remontant la côte vers le village de La Roche, on est saisi de vertige face au Saut du Guerrier. Cette faille de sept mètres de large creusée dans la falaise plonge dans l'océan sur près de 30 mètres. La légende dit qu'un guerrier l'aurait franchie d'un bond pour échapper à ses ennemis. Du bord, on aperçoit des tortues géantes glisser dans le tumulte des flots.

Une larme de lagon

Plus à l'ouest, dans les terres, le gouffre circulaire du trou de Bone impressionne, lui aussi, avec ses 30 mètres de diamètre et ses 40 mètres de fond. Selon Alexandre, personne n'est jamais parvenu à y récupérer de l'eau avec un seau. Les nuées d'hirondelles et d'interminables racines de banians filant le long des parois vertigineuses nourrissent le mythe d'un lieu habité par les esprits.

L'histoire orageuse de la Nouvelle-Calédonie résonne aussi à Maré. Après la traversée de la tribu de Nécé, où est né Nidoïsh Naisseline, grand-chef coutumier et fondateur des Foulards rouges, un mouvement radical d'étudiants kanaks indépendantistes, nous filons vers le sud et la baie de Tadine. Là, face au lagon, repose la dépouille de Yeiwéné Yeiwéné, figure de la lutte pour l'indépendance, assassiné en 1989 à Ouvéa (une autre des îles Loyauté) par un militant hostile aux accords signés à Paris l'année précédente.

Au soleil couchant, les bleus tapageurs du ciel et de la mer de Corail s'estompent dans un bain d'or et de sang mêlé au jais de la roche. Se dévoile alors le site sacré appelé l'Aquarium naturel. L'érosion a creusé dans la roche ce bassin à l'eau si limpide que l'on pourrait compter les grains de sable qui dorment au fond. Communiquant avec la mer, cette larme de lagon prisonnière du corail est le refuge exclusif des poissons et des tortues qui y barbotent au gré des marées. Les hommes, eux, ont l'interdiction formelle d'y pêcher et de s'y baigner. La nature, sur cette terre de coutume, a décidément tous les droits. ■

William Coop-Phane

TOUT PRÈS

à 2 heures

Lifou

Entre Ouvéa et Maré, la plus grande des îles Loyauté se rejoint depuis le port de Tadine, à Maré. Arrivé à Wé, on file à travers la forêt luxuriante à la découverte des joyaux de Luengöni (ci-contre) et l'on plonge autour des récifs multicolores. Ferries : *betico.nc*

à 1 h 40

Tiga

Ce confetti de 12 km² en forme de tortue est visible depuis la côte ouest de Maré. Tiga et sa petite centaine d'habitants vivent au rythme de la nature et de ses ressources, entre pêche dans le lagon et culture de l'igname. Vols depuis Nouméa ou Lifou sur Air Loyauté : *air-loyaute.nc*

Pour faire ce voyage

L'office du tourisme de Nouvelle-Calédonie, qui nous a aidés à réaliser ce reportage, détaille visites et hébergements à Maré : *nouvellecaledonie.travel ;* horaires et tarifs des vols depuis Nouméa : *air-caledonie.nc*

changeNOW

24-25-26 AVRIL 2025

GRAND PALAIS - PARIS

L'EXPO UNIVERSELLE des SOLUTIONS pour la PLANÈTE

Entrez dans un monde durable

www.changenow.world

KERING KPMG Nexans LesEchos LeParisien franceinfo: CNN GEO

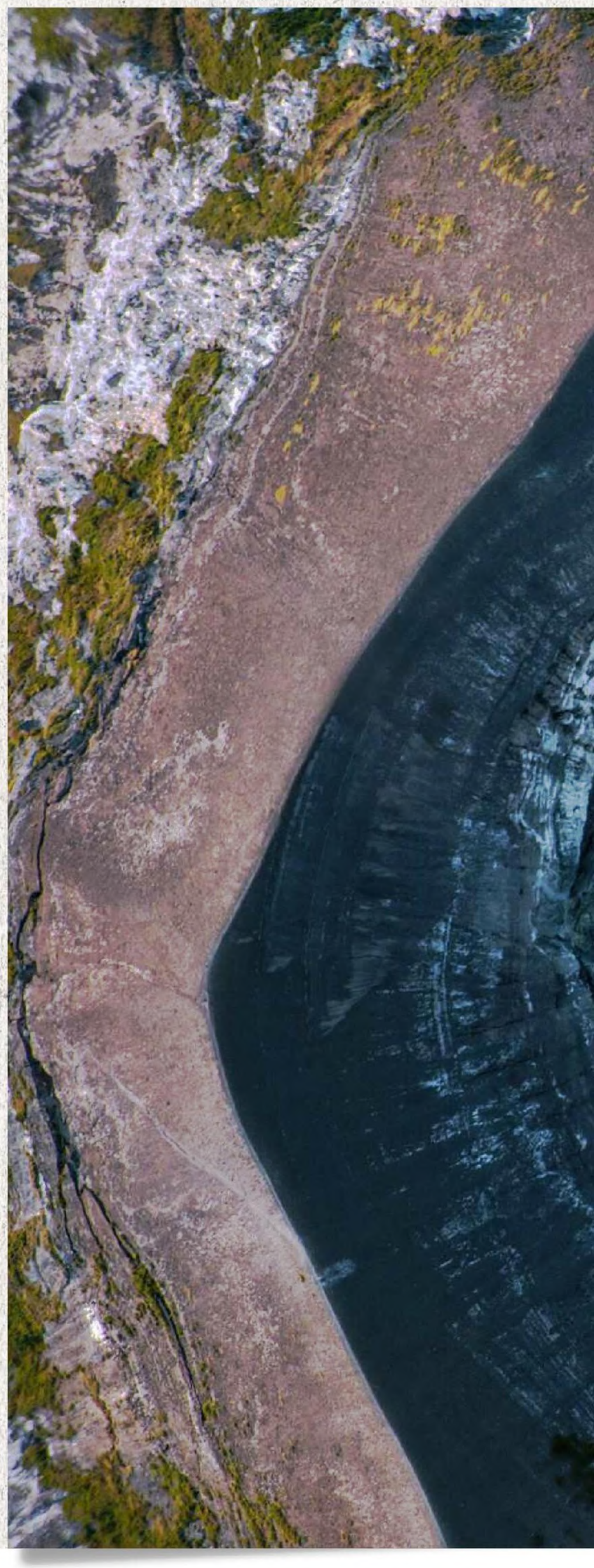
↓ Cela fait plus de trois décennies qu'Olivier Grunewald, 65 ans, sillonne la planète pour photographier les forces créatrices de la Terre.

EXPÉDITION

«J'ai gravi le volcan sacré des Masaïs»

Vingt ans après sa première ascension, le photographe Olivier Grunewald est revenu assister au réveil du mythique sommet tanzanien Ol Doinyo Lengaï. Dans des conditions épiques, il a immortalisé ses flots de lave uniques au monde.

TEXTE **OLIVIER GRUNEWALD (AVEC BERNADETTE GILBERTAS)**
PHOTOS **OLIVIER GRUNEWALD**



↓ Malgré la météo capricieuse et les turbulences causées par les remontées d'air chaud, notre reporter a réussi à faire voler son drone au-dessus du cratère, à près de 3 000 mètres d'altitude.

Carte : Guillaume Sciaux

Ça fuse, ça glougloute, ça crachote…

Assis au bord du cratère, dont les rives parfaitement circulaires bordent un puits de 70 mètres de profondeur, je contemple tout au fond l'épaisse galette blanchâtre de magma refroidi hérissée de silhouettes fantomatiques en forme de cônes. Bousculés par de soudaines bourrasques, les nuages se sont enfin éloignés pour dévoiler une scène hypnotique : au milieu d'un camaïeu de gris pâles et de blancs, si peu habituel pour un paysage volcanique, des jets de lave noire et fluide comme du pétrole s'échappent par intermittence de ces cheminées que les vulcanologues appellent hornitos (terme d'origine espagnole signifiant «petites fournaises»). Malgré le froid matinal – à peine une dizaine de degrés –, la fatigue due à l'altitude et les bouffées acres soulevées par le vent, je reste là de longues heures, saisi par l'austère beauté du mythique volcan tanzanien.

Étrange incandescence

Je suis de retour sur l'Ol Doinyo Lengaï, la «montagne de Dieu» des Masaïs, qui, du haut de ses 2962 mètres d'altitude, domine la savane du nord de la Tanzanie. J'en rêvais depuis vingt ans, depuis ma première expédition sur ce sommet si peu connu, animé par

↑ Selon les Masaïs, des éleveurs semi-nomades, le cône parfait du volcan est la demeure d'Engaï, le dieu fondateur. Ici, le bétail est regroupé dans un enclos pour la nuit.

la passion qui me pousse depuis plus de trente ans à photographier les forces créatrices de la Terre, au Stromboli, à Hawaï, en Éthiopie...

Un jour de 2004, j'ai découvert le Lengaï et ses laves uniques au monde : noires le jour, d'une étrange incandescence la nuit et d'un blanc immaculé une fois refroidies, elles sont les moins chaudes émises sur Terre (500 à 600 °C à peine, contre 1000 à 1100 °C d'ordinaire pour des laves basaltiques). Peu d'images circulaient à l'époque. En plus de l'ascension, je m'étais ajouté un autre défi : arriver à restituer la si faible lueur nocturne des coulées – je travaillais encore en argentique. La physionomie du sommet était alors tout autre [lire encadré]. Les laves refroidies arrivaient à ras bord du cratère. Nous avions installé notre campement carrément à leur surface, mais à une distance prudente des hornitos. Trois ans plus tard, le volcan explosait. Le magma accumulé dans le cratère fut pulvérisé alentour, laissant place à un gouffre vide et silencieux. Puis le Lengaï cessa brutalement, en 2008, de produire ses fameuses laves. Des années durant, j'ai piaffé d'impatience à l'idée que le cratère se remplisse à nouveau. Mais en 2017, les coulées du Lengaï étaient remontées et commençaient à nouveau à être visibles !

Huit ans plus tard, j'y retourne enfin. En ce début d'été, j'accompagne dix férus de volcanologie emmenés par Sylvain Chermette, qui, à 48 ans, dirige une agence de voyages spécialisée ès sciences de la Terre. Lui non plus n'en est pas à sa première ascension du Lengaï. Durant l'expédition, il compte effectuer diverses mesures, modélisations, et réaliser des images à l'attention des scientifiques qui n'ont pas les moyens techniques ou financiers de se rendre sur les volcans difficiles d'accès.

La savane est un océan de graminées vert fluo

J'espère bien de mon côté profiter des dernières évolutions technologiques pour photographier à nouveau ce phénomène unique et tenter de le filmer. Nous quittons la grande ville d'Arusha, proche de la frontière avec le Kenya, pour filer en direction du nord-ouest, à travers une Tanzanie inédite : habituellement blonde et sèche, la savane est, en ce mois de juin, une aquarelle de verdure. Le feuillage

80 JOURS
VOYAGES
TANZANIA
RODRICH SAFARIS

← Aucune route ne mène à la montagne sacrée. Il faut cahoter une heure sur une piste truffée d'ornières creusées par les cendres volcaniques.

↓ Solide, cranté et imputrescible, un pneu usagé fait de parfaites semelles de sandales – décorées ici de motifs en perles chers aux Masaïs.

↓ L'aller vers la cime, comme le retour, sont une épreuve. Olivier et ses compagnons avalent à chaque fois 1700 mètres de dénivelé en huit heures.

«Nous approchons des contreforts de la montagne, où d'anciennes coulées sont piquetées de baobabs et d'euphorbes»

des acacias frémit au-dessus d'un océan de graminées vert fluo. Les buissons sont gonflés d'humidité et de fleurs. Les précipitations de la saison des pluies, d'avril à mai, ont été amplifiées cette année par le phénomène climatique El Niño, qui a causé de graves inondations en Afrique de l'Est. Pour les herbivores, une telle abondance d'eau est, elle, synonyme de festin. Nous croisons trois éléphants, des hardes de zèbres, des troupeaux de chèvres et de vaches guidés par de jeunes Masaïs, ainsi qu'une douzaine de girafes, le cou tendu vers les feuilles les plus tendres. C'est l'euphorie dans les véhicules.

L'excitation grandit encore lorsque le cône régulier de l'Ol Doinyo Lengaï se dessine à l'horizon, dans une lumière de fin du monde. Nous approchons des contreforts du volcan, sculptés par d'anciennes coulées piquetées de baobabs et d'euphorbes, quand un arc-en-ciel illumine la cime du volcan et qu'un tout dernier rayon poudre d'or la savane. Sylvain saisit l'occasion pour raconter : «*Un jour, alors que des bergers nomades passaient près du grand volcan, Engaï, le dieu créateur des Masaïs, fit descendre son troupeau sacré par la plus belle des pistes : un arc-en-ciel. Les Masaïs tendirent alors leurs bâtons de berger vers le Lengaï, comprenant que se cachait là la demeure de leur dieu suprême. Depuis ce don divin, ils se sont considérés comme détenteurs de toutes les vaches.*» Et Sylvain de conclure : «*C'est pour cela que les Masaïs, en farouches guerriers, sont toujours sortis vainqueurs de leurs combats contre les voleurs de bétail !*»

L'histoire dit aussi qu'au même moment, une fine poussière blanche avait recouvert la plaine... une allusion à la cendre volcanique sans doute.

Après un tel spectacle, la bonne humeur règne dans notre groupe, qui vient de s'installer au camp, situé à six kilomètres du volcan. Seule et insistante ombre au tableau : la masse nuageuse toujours plus dense et plus sombre qui s'accumule au sommet...

Les pentes sont ultra-raides : jusqu'à 75 % d'inclinaison !

Le lendemain, chacun s'affaire à la préparation du matériel. Un énorme tas s'empile bientôt, provisions, marmites, tentes. Les Masaïs répartissent les charges dans les grands sacs de toile qu'ils auront sur le dos, entre 22 et 25 kilos chacun. L'ascension du Lengaï a la réputation d'être ardue : cinq kilomètres sur des pentes ultra-raides – jusqu'à 75 % d'inclinaison ! – et 1700 mètres de dénivelé à absorber d'un seul jet. Soit entre six et huit heures de marche continue sur un sentier tout en pierriers glissants, tapis de cendres et profondes ornières... À 15 heures, tout est prêt. Notre petite équipe s'entasse dans les 4x4. Une heure de piste dans la poussière, et nous voici enfin, à 1200 mètres d'altitude, au pied de notre rêve à tous. Les 30 porteurs se saisissent de leur charge et disparaissent aussitôt sur le chemin «tracé» sur le flanc ouest. La cime du Lengaï a disparu, avalée par les nuages, mais un dernier rayon de soleil encourage les troupes. Chacun sait que la montée sera rude. C'est

pour éviter une difficulté de plus, la chaleur (de 30 à 37 °C en journée), sur un trajet dépourvu de toute ombre, que nous démarrons notre trek en fin d'après-midi. Chacun s'attache à prendre un rythme régulier. Personne ne dit mot. Je cherche en vain mon porteur : il s'est chargé de mon lourd matériel photo et vidéo, et j'ai bien peur de le regretter. La sente est étroite, guère visible au milieu des herbes aussi hautes que nous. Elle franchit des ravines que le ruissellement des eaux de pluie a creusées dans les anciennes coulées de lave. Sur la pente qui ne cesse de s'accentuer, les arbres disparaissent rapidement. Notre «chenille», avec à sa tête notre guide masaï, Zephania Laizer Sailepu, 30 ans, se distend peu à peu, chacun adoptant sa propre cadence.

Nous devons parfois avancer à quatre pattes…

Moins de deux heures plus tard, la nuit tombe et l'obscurité ralentit encore notre progression. Les lampes frontales sortent des sacs. Les versants deviennent plus rocailleux, se raidissent encore, atteignant les fameux 75 % tant redoutés. Nous sommes parfois obligés d'avancer à quatre pattes et de nous accrocher à des blocs rocheux pour ne pas glisser et reculer. Plus trace de sentier. Cinq heures d'efforts déjà. Un vent violent mêlé de pluie s'est levé et glace nos dos trempés de sueur. Je découvre mon porteur épuisé, recroquevillé dans un fossé, enroulé dans sa *shuka*, ce long tissu rouge dont les Masaïs ne se séparent jamais. Je récupère mon sac de matériel photo. La tempête fait rage. Les porteurs abandonnent l'un après l'autre, et, lovés dans les anfractuosités de la montagne, tentent de dormir un peu. Trempés par une

LES CARBONATITES
DES LAVES BIEN MYSTÉRIEUSES…

L'Ol Doinyo Lengaï est une exception : c'est le seul endroit de la planète où jaillit un magma d'un noir profond le jour, d'une faible incandescence la nuit, et blanc une fois refroidi. Ces laves sont aussi très peu visqueuses, et «froides» – moins de 600 °C. L'originalité de ces coulées s'explique par leur composition : elles sont presque dépourvues de silice, mais contiennent au moins 50 % de carbonates. Les scientifiques ne savent en revanche pas pourquoi ces «carbonatites» s'épanchent seulement sur ce volcan. Ailleurs sur Terre, on en trouve la trace sur quelque 300 sites, mais emprisonnées dans la croûte terrestre, à l'état solide, par exemple dans le Massif central. Ces roches renferment par ailleurs des ressources précieuses, terres rares, titane… Comprendre l'origine du magma du Lengaï pourrait en outre permettre de mieux connaître d'autres planètes, telle Vénus, dont les paysages semblent avoir été façonnés par des laves d'une fluidité similaire.

pluie drue, usés par la marche, sans aucune visibilité et grelottant, nous comprenons que nous n'avons pas d'autre choix que de nous réfugier dans une faille à seulement 500 mètres du but, pour attendre des conditions moins épiques.

Après une heure et demie d'arrêt forcé, sans avoir vraiment pu fermer l'œil, nous repartons à l'assaut du sommet. Nous l'atteignons enfin, harassés, à 3 heures du matin. Certains porteurs, arrivés avant notre groupe, ont mitonné un plat de pâtes bien chaud et s'affairent à l'installation des tentes.

Le lendemain, les nuages s'attardent encore. Je mets à profit cette journée pour repérer l'emplacement idéal qui me permettra de capturer l'activité nocturne du volcan. En fin d'après-midi, je quitte le campement installé dans l'ancien cratère, recouvert de végétation, le sac à dos bourré de repas lyophilisés et de thermos d'eau chaude. Je ne veux manquer aucun soubresaut volcanique. La nuit venue, je suis fin prêt, mon matériel aussi. La pleine lune s'est levée. Je le devine à la luminosité des nuages qui vont et viennent au-dessus du sommet. Nous laisseront-ils enfin en paix ? Je me suis installé au plus près des hornitos, certains atteignant quinze mètres de hauteur. Seul face au cratère béant et au ciel tourmenté, j'attends.

Un bruit de vagues furieuses

Soudain, vers 21 heures, une lueur orangée s'allume dans une brèche ouverte sur l'un des cônes. De grosses bulles explosent. Je déclenche en rafales d'une main, et de l'autre, j'appelle le groupe par radio. Des gerbes de lave fluide s'écoulent rapidement sur les flancs de l'hornito pour s'éva-

↔↓ Le camp a été établi sur un vestige de l'ancien cratère, au pied d'un cône né lors de l'éruption de 2007-2008. Confort basique, mais cadre bucolique : la végétation a poussé sur les cendres.

← Le cratère est hérissé de «fours», appelés hornitos. Impossible de deviner lequel va soudain s'activer, comme ici, sous la pleine lune.

ser en flaques noires sur le plancher immaculé du cratère. L'incandescence que parvient à saisir mon appareil est peu visible à l'œil nu. L'éruption, somme toute modeste, est aussi bruyante que des vagues furieuses emprisonnées dans une grotte marine. Au loin, des lumières tremblotantes annoncent l'arrivée de mes camarades. Chacun s'installe à son poste d'observation, comme si le moment ne pouvait s'apprécier que seul. Certains, dans leur contemplation, doivent sûrement penser à Haroun Tazieff et ses *Rendez-vous du diable*, film mythique

SE LANCER À SON TOUR

Rude est l'ascension de l'Ol Doinyo Lengaï, et la descente, pire encore – surtout pour les genoux. Mais avec un bon entraînement physique, et en suivant ces quelques conseils, ce volcan peut devenir accessible au plus grand nombre.

La bonne période

La saison sèche, de mai à octobre. Prévoir de passer au minimum trois nuits et trois jours au sommet. Cela permet de récupérer de la fatigue de la montée au camp, dressé à quelques minutes de marche du cratère, d'avoir le temps d'observer la diversité des activités volcaniques, et de profiter des lumières magiques de l'aube et du crépuscule.

Le bon équipement

De solides chaussures de randonnée montantes, des vêtements chauds (gants, bonnet…) et un coupe-vent imperméable sont indispensables. Sans oublier un bon duvet, ainsi qu'un petit stock de barres et boissons énergétiques, pour parer aux coups de fatigue.

Le bon guide

Sylvain Chermette et son agence 80 Jours Voyages, qui ont participé à ce reportage, proposent des expéditions guidées par des experts de la géologie et de la vulcanologie. *80joursvoyages.com*

↓ Fidèles à la tradition masaï, les porteurs de l'expédition sont vêtus d'un long tissu rouge nommé *shuka,* et ne lâchent jamais leur *rungu,* leur bâton de berger.

«IL Y A VINGT ANS, ON A PU SE BALADER SUR LE CRATÈRE… ET ON Y A MÊME CAMPÉ»

«*L'été 2004, j'avais fait l'ascension du Lengaï avec une équipe internationale de volcanophiles*», raconte le photographe Olivier Grunewald. Ils étaient restés là-haut une semaine complète. «*Nous campions à l'intérieur même du cratère, sur la galette de magma refroidi qui le remplissait*, dit-il. *Elle était parsemée d'un nombre important de cônes déversant la lave – les hornitos – et nous dormions à 50 mètres de l'un d'entre eux.*» Pour assurer leur sécurité, surveiller les dangers potentiels et prévenir les dormeurs d'une reprise d'activité, «*notre équipe faisait des quarts nocturnes en binôme, comme sur un voilier*», poursuit Olivier. Trois ans plus tard, le cratère volait en éclat. Le Lengaï, volcan jeune né il y a 370 000 ans, tend, semble-t-il, à avoir une activité en deux temps : une phase effusive où le cratère se remplit peu à peu. Et une phase explosive, où la galette de magma est pulvérisée.

↑ En 2004, Olivier avait pris une photo du sommet lors d'un survol en avion. Le cratère faisait alors 500 m de diamètre (en h.). En 2024, il a réussi à faire la même vue avec un drone (en b.). Ce qui permet de constater que depuis les explosions de 2007, le volcan n'a plus le même visage. Le gouffre ne fait plus que 200 m de diamètre, mais ses parois font 70 m de profondeur !

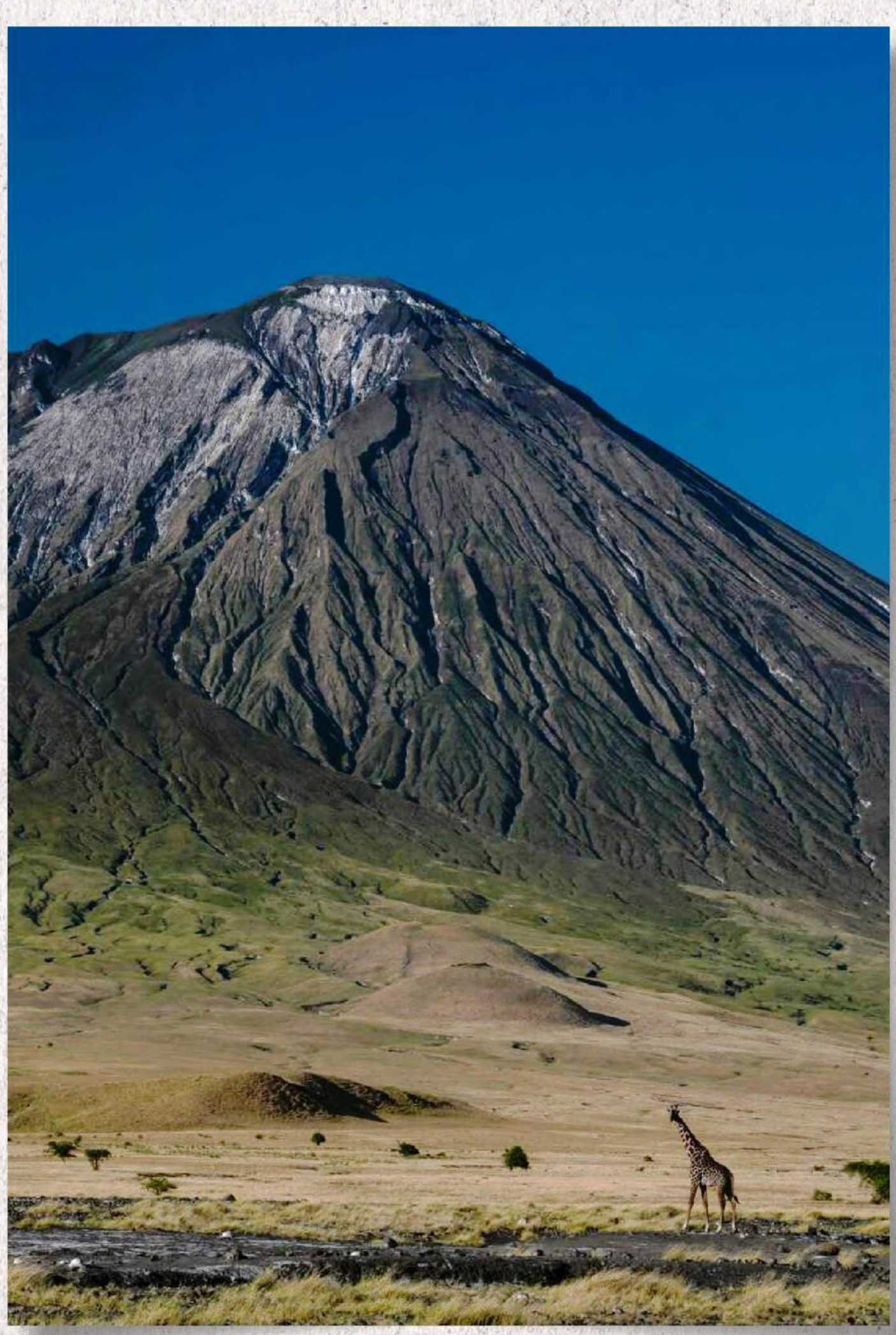
← En 2004, les membres de l'expédition se promenaient à même le cratère, alors rempli à ras bord de lave refroidie.

«Soudain, on entend un sifflement étrange. Puis un flot d'un noir opaque se met à jaillir à gros bouillons»

sorti en 1959. À Maurice et Katia Kraft, ce célèbre couple de volcanologues pour qui le Lengaï était un *toy volcano*, un «volcan miniature», aux minicônes propulsant de toutes petites coulées intermittentes – à peine quelques centimètres de large parfois. Ou peut-être aux explorateurs-géographes occidentaux qui, lors de leur découverte tardive du Lengaï, au début du XX^{e} siècle, étaient persuadés d'apercevoir des neiges éternelles au sommet, alors que la montagne était en réalité couronnée de laves blanches.

Une lave très fluide, qui coule comme un torrent

Sylvain Chermette a du mal lui aussi à s'extirper de ce spectacle hypnotique. Assisté d'Alex Molle, volcanologue de 35 ans, il se met néanmoins à consigner la position de l'hornito entré en action, l'heure, la taille et la forme des épanchements, et multiplie les prises de vue. Toutes ces données lui permettront d'affiner les modélisations 3D qu'il a commencées au cours de ses passages précédents. Le Lengaï mérite toute son attention, ainsi que celle des chercheurs à qui il prête main-forte, car c'est le seul endroit au monde où s'épanchent à l'air libre des coulées d'une composition chimique bien spéciale, appelées carbonatites : comme l'indique leur nom, elles sont fortement enrichies en carbonates de calcium, de sodium, de potassium et de magnésium [lire encadré pages précédentes]. Présents normalement en très faible quantité dans les autres laves, ces éléments expliquent la couleur étrange du magma, d'un noir profond le jour et d'une faible incandescence rouge-orangée la nuit. «*Quant à sa très faible viscosité, qui le fait s'écouler à la vitesse d'un torrent, jusqu'à sept ou huit mètres par seconde, il le doit à sa pauvreté en silice*», dit Sylvain. «*Autre spécificité, les laves du Lengaï vieillissent prématurément*, ajoute Alex. *Les carbonates sont si sensibles à l'humidité présente dans l'atmosphère et dans les vapeurs volcaniques, qu'ils s'altèrent rapidement. Les coulées refroidissent et blanchissent en quelques jours, voire en quelques heures.*» Alors que le chuintement des écoulements s'éteint dans la nuit, je reste seul sous les étoiles. Le ciel est à présent d'une limpidité absolue.



← Gare au vertige ! Et au risque de chute… La descente est périlleuse, mais spectaculaire : la vue sur la faille du Grand Rift est imprenable.

← Sous un ciel dégagé, on distingue bien les coulées blanches de lave refroidie, que les explorateurs européens prirent jadis pour de la neige…

Qu'importent la fatigue et les nuits courtes ! Le lendemain, tout le monde est à nouveau là, dès 6 heures du matin, pour guetter le lever du soleil. Un sifflement étrange émanant du fond du cratère rompt soudain le silence. Une brèche vient de s'ouvrir dans l'un des hornitos que l'on croyait inactif. Un flot d'un noir opaque jaillit à gros bouillons. Une cascade se forme et s'écoule en torrent sur les flancs, puis sur le plancher du cratère. En combien d'années le magma arrivera-t-il à nouveau à ras bord du cratère ? Explosera-t-il à nouveau, avant que son cycle effusif ne reprenne ? Bien des mystères entourent encore ce volcan si peu étudié…

Après trois jours passés sur le toit du Lengaï, le moment est venu de regagner le plancher des vaches et des chèvres. La descente est elle aussi interminable : huit bonnes heures passées à apprivoiser la peur du vide et à s'efforcer d'éviter toute chute. Nos porteurs ne s'éternisent pas. Ils filent rejoindre leur *boma*, ce hameau de maisons circulaires faites de boue et de bouses, et surtout leur bétail, qui est leur richesse la plus précieuse. Tirer le lait, sortir les troupeaux des enclos d'épineux, partir sillonner la savane en quête de pâturages frais… toute leur vie semi-nomade s'organise autour de leurs bêtes.

Une halte au lac Natron

Récompense après une éprouvante ascension et une descente périlleuse, nous nous offrons une halte à dix kilomètres au nord du volcan, au bord du lac Natron. Mais où est passée l'image gravée dans mes souvenirs, celle, sereine, d'une étendue d'eaux salées chaudes et riches de micro-organismes dont se gavent des milliers de flamants nains ? Aujourd'hui, c'est une mer déchaînée par la furie du vent qui nous attend : des vagues puissantes soulèvent puis déposent des tornades d'écume blanche de sel. Avec les pluies diluviennes, la superficie du lac a presque doublé, à près de 1000 kilomètres carrés. Je jette un dernier regard à l'Ol Doinyo Lengaï. Sa silhouette parfaite vibre dans l'air chaud. À ses pieds, bergers et troupeaux s'affairent. Les pâturages abondent dans la plaine. Cette année, le volcan sacré des Masaïs a fait des merveilles. ■

Olivier Grunewald
(avec Bernadette Gilbertas)

Édifié il y a 2 600 ans, le grand stupa de Swayambhunath est l'un des sanctuaires bouddhistes les plus anciens de la vallée de Katmandou. Au sommet du dôme, les yeux de Bouddha voient tout !

Katmandou

La vallée aux trois royaumes

Au pied de l'Himalaya, les anciennes cités royales de Patan, Bhaktapur et Katmandou, proches l'une de l'autre, étaient jadis de vibrants foyers culturels et religieux. Dix ans après le séisme qui a frappé cette région, les Népalais ont repris le cours de leur vie, dans un décor encore fidèle au mythe.

PHOTOS **TUUL & BRUNO MORANDI** – TEXTE **ALINE MAUME-PÉTROVIC**

Entre hindouisme et bouddhisme,

Après la récolte, le vannage et le séchage du riz se font dans les rues et parfois même au pied des temples hindous de Bhaktapur. L'ancienne capitale des rajahs Malla, environnée de rizières, reste très attachée à ses traditions rurales.

le quotidien est empreint de dévotion

Le stupa de Bodnath, à Katmandou, est régulièrement repeint avec de la chaux et des pigments tirés du safran. Réputé plus grand stupa d'Asie, ce temple haut de 36 mètres attire les pèlerins bouddhistes, notamment les soirs de pleine lune.

Des rois mécènes ont fait de ces cités

Interdite aux véhicules à moteur, la vieille cité royale de Bhaktapur semble figée au temps de sa splendeur. Elle regorge de trésors d'architecture hindoue, comme le palais aux 55 Fenêtres (à gauche), qui a résisté au séisme de 2015.

de vastes musées à ciel ouvert

Posée au sommet d'une colonne sur la place du Darbâr, à Bhaktapur, la statue de bronze du roi Bhupatindra Malla semble s'animer dans l'or du soleil couchant. Le patrimoine de la ville doit beaucoup à ce souverain, qui régna de 1696 à 1722.

Les femmes sont les gardiennes

Les habitantes de Patan viennent laver leur linge ou faire leur toilette dans les magnifiques fontaines publiques de la ville, dont certaines, comme celle-ci, ont plus de trois siècles et des dragons de pierre en guise de bouches d'eau.

de rituels et traditions millénaires

Cette petite fille de Patan est une Kumari. Elle est vénérée par les Newars – les habitants originels de la vallée de Katmandou – comme une déesse vivante, qu'elle incarnera jusqu'à sa puberté. Un statut prestigieux mais très contraignant.

La forteresse himalayenne est l'éternel rempart de cette civilisation millénaire

Des familles entières de macaques rhésus vivent autour du stupa de Swayambhunath. Un zoologiste népalais en a compté 450 ! Très respectés en raison d'une antique légende, ils sont nourris par les pèlerins.

À 30 kilomètres à l'est de Katmandou, le village haut perché de Nagarkot offre un belvédère spectaculaire sur la chaîne de l'Himalaya. Le sommet visible ici est le Phurbi Chyachu (6 637 mètres).

Olivier Leclercq / hemis.fr

↑ Avec ses 400 cabines de plage et son chemin de planches de 1,8 kilomètre, Cayeux-sur-Mer est l'une des stations balnéaires les plus prisées.

L'INVITATION AU VOYAGE

La baie de Somme

Si belle, si fragile

DANS UNE ÉCHANCRURE
DU LITTORAL PICARD
SE CACHE UNE MERVEILLE DE
PAYSAGE, QUI SE REDESSINE
SANS CESSE AU GRÉ
DES HUMEURS DE LA MER...
NOTRE REPORTER A EXPLORÉ
CET ESTUAIRE UNIQUE,
À LA RENCONTRE DE CEUX
QUI LE FONT
VIVRE ET LE PROTÈGENT.

DOSSIER COORDONNÉ PAR **NADÈGE MONSCHAU**

Baie de Somme

Marc Chesneau / saif images

Vus du ciel, les vasières et les prés-salés forment une mosaïque aux motifs éblouissants

← Inondées seulement lors des grandes marées, les sublimes «mollières» (nom local des prés-salés) sont le terrain de prédilection des promeneurs. Et des «huttiers», les chasseurs du cru, qui guettent leurs cibles tapis au bord des plans d'eau.

Baie de Somme

Florent Cocquet

Les dunes blondes, qui s'étirent à l'infini, sont le cadre idéal pour de longues chevauchées

← Désireux de fouler aisément la baie, des éleveurs picards ont créé la monture parfaite : le henson, une nouvelle race équine reconnue en 2003. Chaque automne, la transhumance de leurs bêtes vers le «parc d'hiver» ravit les badauds.

Baie de Somme

Stéphane Bouilland / hemis.fr

Au crépuscule, les imposantes falaises d'Ault se parent de mille éclats d'or

← Au sud de la baie de Somme, une muraille de craie blanche, parfois haute de 80 mètres, domine la Manche. C'est l'érosion de ces falaises qui donne naissance à la myriade de galets qui jonchent la côte, plus au nord.

Baie de Somme

→ Grâce à des bénévoles fous de rail, la ligne Le Crotoy-Cayeux, fermée en 1969, a repris vie. Un antique train à vapeur trace ainsi sa voie dans l'arrière-pays (ici, vers Noyelles-sur-Mer), pour le plus grand plaisir des âmes contemplatives.

Pour profiter de ce décor tout en délicatesse, rien de tel que le doux roulis de vieilles voitures de collection

Stéphane Bouilland / hemis.fr

C'est l'heure où la marée est à son plus bas, le moment suspendu où tout devient mirage. Au loin, quelques îlots sablonneux flottent à fleur d'eau, tels des atolls tropicaux. Ciel estival. Température au diapason. En cet après-midi de septembre, il fait 27 °C dans la baie de Somme. Alors, en guise d'introduction, notre guide, Yann Joly, 47 ans, ne résiste pas à sortir sa blague favorite : «*Bienvenue en Polynésie picarde !*» Hilarité générale. N'empêche, on s'y croirait presque. La mine bronzée, son chapeau d'aventurier vissé sur le crâne, Yann enchaîne avec le briefing du jour : dix minutes d'explications, pagaie à la main, sur l'art de manier la *va'a*, la pirogue tahitienne ! Il y a vingt ans, c'est lui, avec quelques copains kayakistes, qui a eu cette idée saugrenue d'importer sur le littoral de la Manche cette embarcation pour le moins exotique, avec ses doubles flotteurs dans lesquels douze rameurs peuvent prendre place. Au début, on l'a pris pour un fou. Aujourd'hui, les sorties qu'il propose font partie des expériences incontournables. «*Rien de mieux pour découvrir notre lagon,* ajoute Yann, décidément en verve. *Mais on n'est pas là pour jouer du ukulélé !*» On largue les amarres en mettant le cap vers la pointe du Hourdel, qui sépare la baie du large. Et, en effet, il faut souquer ferme. Les courants sont parmi les plus puissants de France. Ce n'est qu'au retour, après trois heures d'efforts, qu'on peut enfin s'autoriser à lever la pagaie pour se laisser glisser vers le fond de la baie, entraîné par le flux maritime, sans autre chose à faire que de contempler ce fabuleux pays de miroitements, étendu entre la commune du Crotoy, au nord, et la cité médiévale de Saint-Valery-sur-Somme, au sud.

Entre-temps, l'immense baie, désert de sable à marée basse, est redevenue pleine mer, un estuaire de 7000 hectares, dans lequel se déversent trois fleuves, la Somme, la Maye et le Dien, ainsi qu'une kyrielle de petits cours d'eau annexes. La slikke [lire encadré], cet ensemble de vasières, avec son argile ultra-glissante qui tapisse le fond, a disparu sous plusieurs mètres d'eau (jusqu'à 14 mètres lors des grandes marées). Des centaines d'oiseaux limicoles aux noms poétiques – avocettes élégantes, chevaliers gambettes, vanneaux huppés... – s'y sont goinfrés, avant de s'en aller digérer leur festin de mollusques, de vers et de plancton sur les «mollières» (le terme local pour désigner les prés-salés). Bien sûr, au cours de leur virée, les rameurs ont aussi aperçu quelques veaux-marins alanguis sur des bancs de sable. «*Mais pas question de les enquiquiner !*», avait insisté Yann Joly. Pour la plus grande colonie de phoques de France, la tranquillité est une question de survie [lire reportage suivant]. Et, n'en déplaise aux

Franck Guiziou / hemis.fr

↑ Sur les quais de Saint-Valery, villégiature chic de la Belle Époque, se dressent de splendides villas en brique rouge, édifiées à la fin du XIX[e] siècle.

2,45 millions de visiteurs annuels, dont beaucoup ne viennent que pour observer ces mammifères, la baie de Somme a bien d'autres choses à offrir.

À deux heures et demie de route de Paris, le joyau de la Picardie est un terrain d'exploration peu commun, qu'on peut arpenter de maintes manières : dans un train à vapeur sorti d'un autre âge, à cheval pour une équipée fantastique, à pied en compagnie d'un guide certifié, à vélo sur 77 kilomètres de pistes cyclables, ou même en montgolfière pour un survol inoubliable au petit matin. Cet espace de pleine nature s'étend en réalité bien au-delà de la baie elle-même. Posée entre terre et mer, cette dernière s'ouvre sur 70 kilomètres de linéaire côtier, aux mille visages différents [voir carte]. Au sud, de spectaculaires falaises de calcaire annoncent déjà le pays de Caux normand. S'y ajoute un cordon de galets qui s'étend sur 16 kilomètres entre les stations balnéaires d'Onival et du Hourdel. Au nord, changement radical de décor : là, tout n'est que sable blond. Entre la pointe de Saint-Quentin et Quend-Plage s'étire une longue grève léchée par les vagues, hérissée çà et là des pieux des producteurs de moules de bouchot. Cette sorte de ➤

Un garde-manger de luxe pour les sarcelles d'hiver et les garrots à œil d'or

Ce no man's land est bordé par un massif dunaire de 3000 hectares. Encore un autre monde, cette fois-ci de graminées, de pinèdes et de zones humides plus ou moins saumâtres, accolé à des polders agricoles datant du Moyen Âge. À la fois une bouffée d'iode et de chlorophylle.

Cette multiplicité d'habitats fait toute la magie de la baie. Mais aussi sa fragilité. Sa biodiversité exceptionnelle, sa vie encore sauvage, ses paysages sans cesse renouvelés sont ébranlés par de nombreuses menaces. En un demi-siècle, la Manche s'est réchauffée de 2,2 °C. Et si les étés ont parfois des airs de Polynésie, les hivers, eux, ne ressemblent plus à ce qu'ils étaient : entre 2008 et 2023, les météorologues ont compté à peine vingt jours de gel par an, contre une moyenne de soixante-trois annuels entre 1921 et 1999.

Les oiseaux et les phoques trouveront-ils demain les conditions propices à leur épanouissement ? Et tous ceux qui vivent grâce à la baie, comme les pêcheurs à pied, pourront-ils le faire longtemps ? Jumelles autour du cou, l'œil aux aguets, Philippe Carruette, 60 ans, pousse une succession de «*tri tri tri*» sonores pour appeler le martin-pêcheur qu'il vient de repérer. Le directeur exécutif du parc du Marquenterre n'en démord pas : «*La baie sera sauvée par ceux qui l'aiment. Et ils sont nombreux ! À commencer par les Picards, qui ont un attachement viscéral pour ce lieu.*» Lui aussi en est, de cette armée d'anges gardiens. Cela fait quatre décennies que ce passionné, capable d'imiter des dizaines d'oiseaux, ne vit que pour ce havre bruissant de caquètements sur 200 hectares au nord de la baie, où l'on recense 344 espèces d'oiseaux (sur les 850 présentes en Europe). «*Une concentration exceptionnelle, qui n'a jamais cessé d'augmenter depuis l'ouverture du parc en 1973*», souligne, pas peu fier, l'ornithologue.

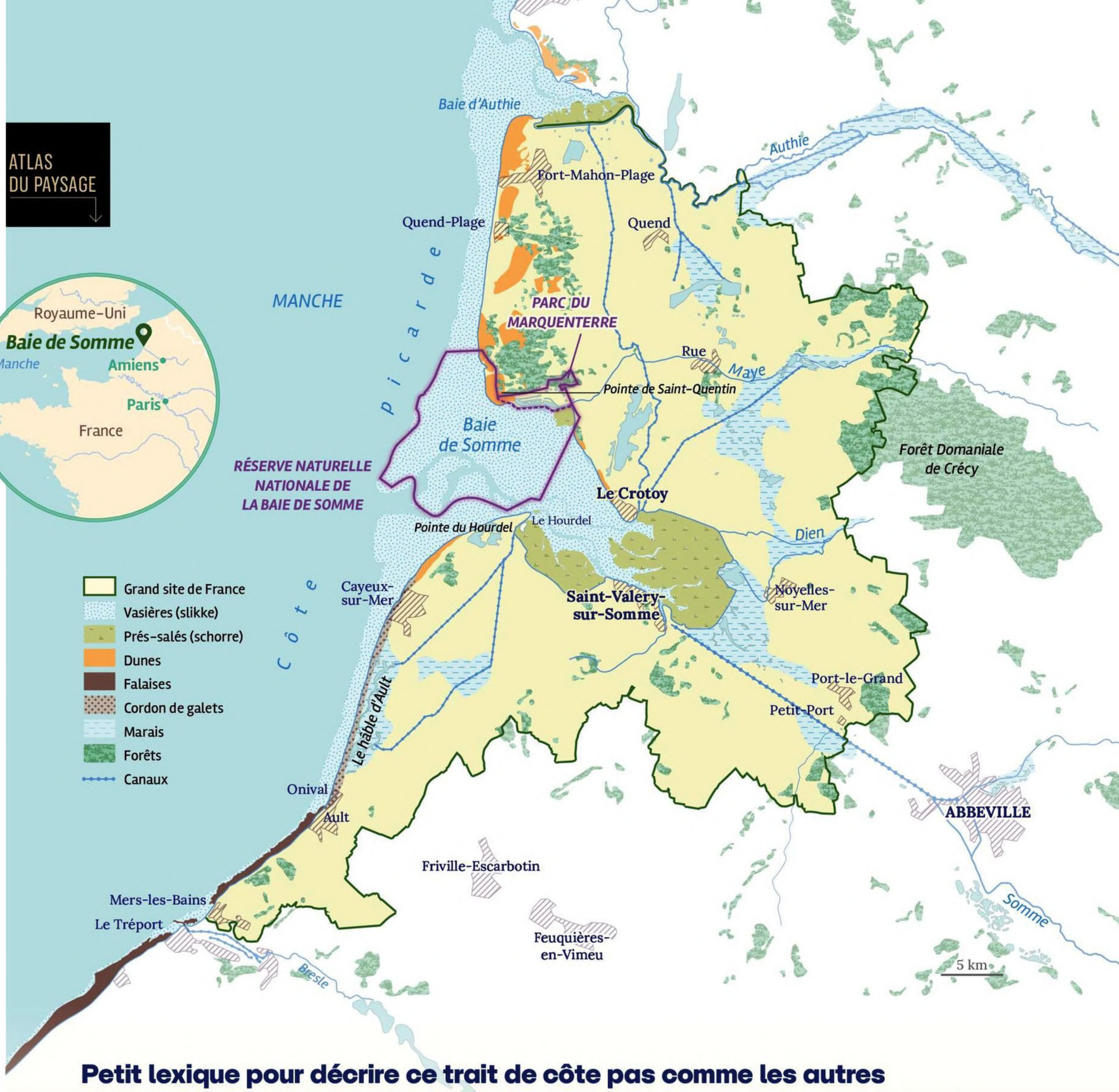
Le site n'était pourtant au départ qu'un vaste champ rectiligne, gagné sur la mer au début des années 1960, où l'on pratiquait l'horticulture intensive. En 1970, face à la concurrence des Pays-Bas sur le marché aux fleurs, le propriétaire de l'exploitation décida de jeter l'éponge et de convertir son terrain agricole en zone protégée ouverte au public. Haies bocagères, prairies, roselières remplacèrent alors les parcelles de tulipes et de jacinthes. Et en cinquante ans, le polder lessivé par les engrais est devenu un refuge rare, non seulement pour l'avifaune, mais aussi pour quelque 200 espèces de papillons nocturnes et 27 de libellules...

Stéphane Boulland / hemis.fr

↓ C'est l'heure du toilettage pour ces spatules blanches, l'une des 344 espèces d'oiseaux recensées dans le parc du Marquenterre, établi sur d'anciens champs.

L'embouchure de la Somme constitue depuis longtemps une halte de choix pour les migrateurs, car les vasières leur offrent un garde-manger hors du commun. La sanctuarisation du Marquenterre a renforcé cette particularité : la zone est aussi devenue une destination d'hivernage pour un nombre croissant d'espèces nordiques – canards siffleurs, sarcelles d'hiver, garrots à œil d'or... Résultat, à l'année, on observe ici presque autant d'espèces d'oiseaux qu'en Camargue. Au printemps, par exemple, les pins de Corse, plantés pour fixer les dunes, se transforment en une bruyante héronnière, où nichent 200 couples de grands échassiers, hérons cendrés, aigrettes

ATLAS DU PAYSAGE



Petit lexique pour décrire ce trait de côte pas comme les autres

SLIKKE

Issu du patois flamand signifiant «boue», ce mot désigne les vasières, qui sont alternativement immergées et émergées deux fois en vingt-quatre heures. Dénuée de végétation apparente, la slikke (prononcer «slik») grouille pourtant de vie : microalgues, coques, crabes, vers… À marée haute, c'est un lieu vital pour la reproduction des poissons ; à marée basse, un fabuleux garde-manger pour les oiseaux.

SCHORRE

Ce terme d'origine néerlandaise recouvre l'ensemble des prés-salés, que les Picards appellent aussi «mollières». Le schorre, où s'épanouit la végétation halophile, n'est recouvert par la mer que six à huit fois par an, lors des grandes marées.

HÂBLE

C'est un marécage d'origine lagunaire. Le hâble d'Ault, situé entre Cayeux-sur-Mer et Onival, un peu en retrait du littoral, forme une zone humide où alternent prés-salés, prairies, marais et plans d'eau aménagés.

POULIER

Ce terme désigne l'impressionnante flèche littorale constituée de galets ronds et blancs qui file depuis les falaises d'Ault jusqu'à la pointe du Hourdel. Ce cordon minéral de 16 kilomètres est le résultat de l'érosion des falaises calcaires situées plus au sud.

RENCLÔTURE

Un mot picard pour parler d'un espace gagné sur la mer pour le rendre cultivable. Les premiers polders agricoles de la baie datent de 1154, et les derniers de 1960.

Carte : Légendes Cartographie

Baie de Somme

Stéphane Bouilland / hemis.fr

Chaque matin, c'est le même fascinant spectacle, quand les moutons s'éparpillent sur l'estran

← Cela fait six siècles que sont élevés ici les fameux agneaux de prés-salés. Aujourd'hui, seuls dix bergers perpétuent la tradition. Mais la vision de milliers de bêtes paissant en liberté est toujours aussi irrésistible.

Baie de Somme

Photos : Guillaume Czerw

↑ Comme beaucoup de cuisiniers de la région, Pascal Lefebvre aime *«faire son marché»* dans la nature environnante.
Ici, il utilise un haveneau pour récolter des crevettes grises. En arrière-plan, on aperçoit les bouchots qui servent à l'élevage des moules.

← Les assiettes concoctées par le chef Pascal Lefebvre mettent à l'honneur les produits du terroir, comme les «sauterelles» (crevettes grises, en h.) ou ce filet de maquereau (en b.) pêché à la ligne.

Les villages de pêcheurs ont résisté à la tentation : pas de gros complexes balnéaires ici

garzettes, spatules blanches... À l'été, jusqu'à 12000 huîtriers pie se rassemblent sur le sable humide. À l'automne passent des essaims de pinsons des arbres, en route vers le sud...

Les visiteurs, eux, assistent en promeneurs ébahis à ces rotations saisonnières. Dans le parc, un itinéraire de six kilomètres ponctué de quatorze postes d'observation permet de se sentir soi-même un peu ornithologue. L'an dernier, la barre des 170 000 entrées a été franchie, alors même que, depuis cinq ans, des jauges ont été instaurées – pas plus de 350 personnes par heure, avec réservation obligatoire – afin de préserver la tranquillité des lieux. *«C'était notre pari : permettre l'émerveillement sans déranger les oiseaux»*, explique Philippe Carruette, avant de s'enfoncer dans les buissons et nous entraîner là où le public ne va jamais. Entre deux arbres, le voilà qui déploie un filet de plusieurs mètres de long. Puis il déclenche un vieux lecteur CD, caché sous la broussaille. Trilles et roucoulades s'en échappent. Il n'y a plus qu'à se planquer et à attendre. *«L'idée, c'est de capturer un migrateur pour le baguer,* murmure le naturaliste. *Cela permet ensuite d'étudier son parcours à l'échelle du continent européen.»* Le piège fonctionne vite : un pouillot véloce vient de s'accrocher au filet. À la pesée, il fait 7,6 grammes. Un poids plume venu du Nord. Malgré sa taille, le minuscule passereau au ventre beige va encore parcourir 3000 kilomètres pour passer l'hiver dans la péninsule ibérique...

Plage orientée plein sud

En quittant ce paradis retrouvé qu'est le Marquenterre, on peine à imaginer que la baie tout entière aurait pu devenir un vaste complexe balnéaire. Dans les années 1970-1980, des projets de marina faillirent voir le jour. Au Crotoy, un ancien village de pêcheurs devenu villégiature de charme – où affluèrent les artistes à la fin du XIX^{e} siècle et où l'on s'enorgueillit de posséder la seule plage des Hauts-de-France orientée plein sud –, l'idée germa de bâtir de hauts immeubles pour accueillir un maximum de vacanciers. Mais heureusement, l'estuaire est resté l'un des moins urbanisés de l'Hexagone. Pour Yann Dufour, 51 ans, responsable de l'aménagement au Syndicat mixte Baie de Somme-Grand Littoral picard, ce miracle tient d'abord à *«l'intuition visionnaire qu'a eu toute une génération de décideurs, il y a une quarantaine d'années : entrepreneurs, hauts fonctionnaires et élus se sont unis pour faire des choix à contre-courant d'une époque où la protection de la nature était tout sauf une idée à la mode».*

Un jour, peut-être, des anthropologues se pencheront-ils aussi sur le caractère de l'*Homo picardus maritimus*, un fort en gueule, parlant le

Baie de Somme

Stéphane Bouilland / hemis.fr

Telle une vigie, la petite bourgade du Crotoy, au charme suranné, garde l'entrée nord de l'estuaire

← Une piste cyclable file entre les vasières (à g.) et le bassin de chasse (à d.). Ce dernier a été creusé en 1861 pour permettre de dégager les sédiments qui s'accumulent dans le port du Crotoy et entravent la navigation.

Baie de Somme

Axelle de Russé

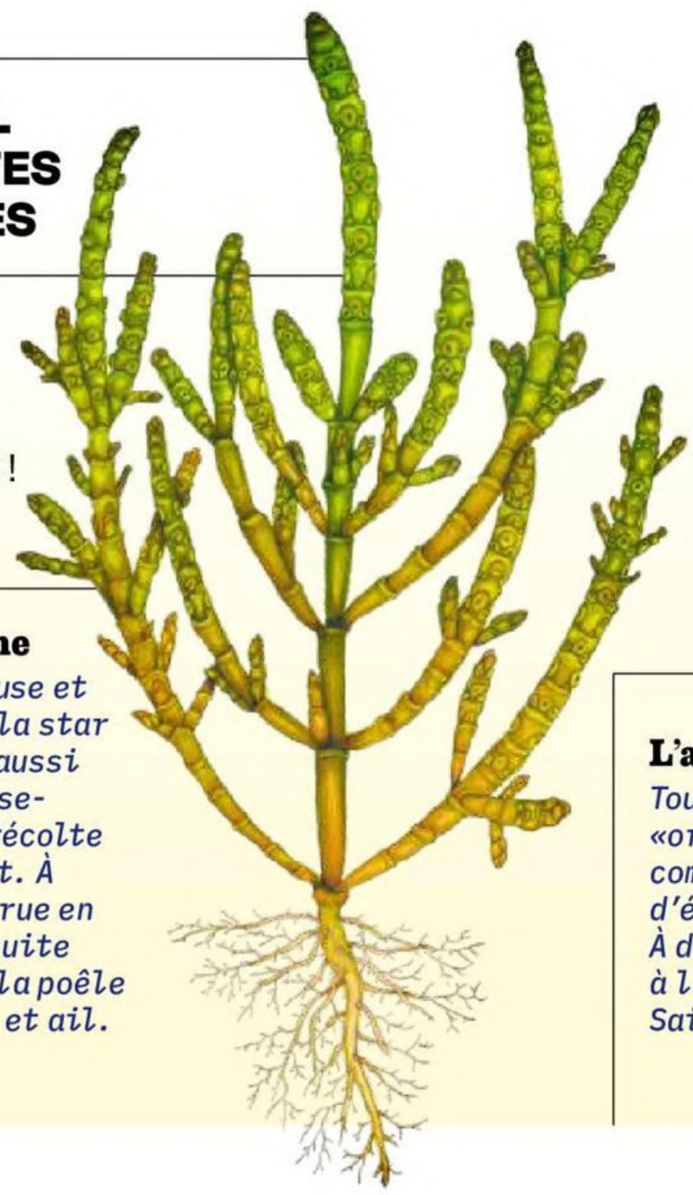
ch'ti des puristes, toujours le nez dehors, quelle que soit la météo. Bon sens paysan, amour de la nature, attachement viscéral à la terre... Dans le coin, il ne faut pas longtemps avant que quelqu'un vous soutienne, dans un mélange de plaisanterie et de bravade, que les habitants de la baie sont *«les Corses du nord de la France»*. Du genre à défendre bec et ongles leur mode de vie. L'homme du cru est un grand amateur de pêche, doublé d'un mordu de chasse, laquelle se pratique encore en plein cœur de la baie, dans 160 huttes enterrées dans les prés-salés. Ainsi, au royaume des oiseaux, le paradoxe veut qu'il soit permis de tirer sur une soixantaine d'espèces à plumes, du canard siffleur à la bécassine des marais, dont de nombreuses sont protégées ailleurs en Europe. Pour ce faire, les «huttiers», comme on les appelle, chassent de nuit, tapis au bord de plans d'eau qu'ils entretiennent avec un soin maniaque et dont la concession est un privilège qui vaut de l'or. Une sorte de religion aux origines ancestrales, dit-on pour la justifier.

Bien qu'opposant farouche à ces pratiques, Patrick Thiery, président de l'association Picardie Nature, le reconnaît volontiers : *«L'ironie de l'histoire est que notre baie a été sauvée par des gens dont les convictions divergeaient.»* Autre paradoxe : c'est ce souci de l'environnement qui a dopé le tourisme. Avec, de nos jours, quelques dérives. Comme cette flotte d'une demi-douzaine de hors-bords surpuissants, qui transportent depuis quelques années des touristes au plus près des phoques, surtout l'été. Et ces *fatbikes* électriques, de gros vélos tout-terrain, qui déferlent depuis peu dans les dunes, accélérant l'érosion, écrasant la végétation. Autre sujet de crispation : l'inflation du nombre de guides à pied.

LE JARDIN DES DÉLICES

UN RÉGAL DE PLANTES SAUVAGES

Le littoral regorge de végétaux comestibles. Chacun a le droit d'en ramasser... dans la limite de 500 grammes par personne !



La salicorne

Iodée, juteuse et croquante, la star de la baie, aussi appelée passe-pierre, se récolte de mai à août. À consommer crue en salade, ou cuite 2 minutes à la poêle avec beurre et ail.

L'aster maritime

Tout est bon dans ces «oreilles de cochon», comme on surnomme ce genre d'épinard de la mer. À déguster en soupe, poêlé à la crème ou en salade. Saison : d'avril à août.

← Renée Michon, dite Reinette, écume le front de mer en quête de plantes depuis l'âge de 9 ans. Ici, elle cueille des salicornes, près de la pointe du Hourdel.

Ils sont une bonne trentaine à emmener des groupes à marée basse, et certains connaissent mal le terrain. Or, avec ses sables mouvants et ses remontées d'eau rapides, l'estran est l'un des plus piégeux de France. Plusieurs accidents se sont déjà produits. À partir de l'été prochain, un nouveau label devrait entrer en vigueur. Et pour l'obtenir, il faudra passer la formation sécurité ad hoc.

Reste l'ensablement. Ce phénomène naturel affecte tous les estuaires du monde, mais ici, les interventions humaines l'ont accéléré. Fort de 400 kilomètres carrés il y a quatre siècles, l'estuaire est désormais six fois plus petit. À partir du XII[e] siècle, les polders et canaux de dérivation créés par des moines ont modifié les équilibres. Au Moyen Âge, la ville de Rue était un port de mer actif, à l'embouchure de la Maye. De nos jours, elle se situe à huit kilomètres à l'intérieur des terres ! De même pour Noyelles-sur-Mer, Port-le-Grand ou Petit-Port, où seul le toponyme fleure encore bon les embruns. À Abbeville, capitale historique de la Picardie maritime, les quais accueillaient de lourds voiliers chargés de draperies, jusqu'aux travaux de canalisation de la Somme, achevés en 1835. L'opération se révéla rapidement contre-productive : le fleuve, détourné de son lit originel, cessa de jouer son rôle de «chasse d'eau», nécessaire à l'évacuation du trop-plein de sable apporté par les marées.

Au Hourdel, on voudrait bien garder les pêcheurs

Pour corriger le tir, on décida dès 1861 de creuser près du Crotoy un immense bassin de chasse (1200 mètres sur 600), lequel fut complété quatre ans plus tard par un système d'écluses imaginé par Ferdinand de Lesseps, le bâtisseur du canal de Suez. Il y a aussi des campagnes de dragage répétées depuis un siècle. Tout cela en vain. Le sable grignote toujours plus de terrain. Inexorablement. Au Crotoy, le port semble quasi condamné. Au Hourdel, des ●

L'argousier
Les baies de cet arbuste poussant dans les dunes aromatisent pâtes de fruits et confitures, ou relèvent des plats de gibier. Elles parfument aussi une bière ambrée locale, l'Argousette.

La soude maritime
Les Picards l'appellent le «pompon». Cette plante se prépare comme des haricots, pour accompagner poissons, coquillages et crustacés. Peut aussi relever une salade de pommes de terre.

L'obione faux-pourpier
Naturellement salées, ses petites feuilles argentées font d'excellentes chips de la mer. Rincer, sécher avec un torchon, puis enfourner à 180 °C pendant 3 à 4 minutes.

Photos de gauche à droite : SPL / sciencephoto.fr ; Florilegius / Bridgeman Images (x2) ; Quint & Lox / akg-images ; Dorling Kindersley RF/ Getty Images

HISTOIRE DE L'ART

Dans le sillage du peintre des marées

PLUS QUE TOUT AUTRE ARTISTE, ALFRED MANESSIER A SU CÉLÉBRER LA MAGIE DE LA BAIE. BALADE SUR SES TRACES.

↑ La proximité esthétique entre cette *Nuit en baie de Somme* que Manessier a peinte

Rendez-vous est donné sur un quai du Crotoy, une heure avant le coucher du soleil. Un décor parfait pour entrer dans l'œuvre d'Alfred Manessier (1911-1993). Reconnu internationalement (grand prix de la Biennale de Venise en 1962), le plus renommé des artistes picards a passé sa vie à peindre la baie de Somme, dont il avait fait sa muse. Ce soir, la balade doit durer deux heures et consiste en un voyage de toiles en toiles à travers les paysages qui inspirèrent le peintre. C'est Olivier Hernandez, 63 ans, l'un des guides les plus respectés du coin, qui a eu cette idée. Dans sa besace, cet érudit trimbale des reproductions plastifiées de dizaines d'œuvres, des photos d'époque et des lectures qu'il distille au fil du parcours. Ses talents de conteur font le reste. La magie fonctionne dès les premiers pas. Là, devant un débarcadère de bois, Olivier dévoile des travaux de jeunesse, encore figuratifs. *«Manessier est «né peintre» au Crotoy, en y venant en vacances très jeune,* explique-t-il. *D'ailleurs, toute sa vie, il répéta que sa plus grande chance fut d'être mis en contact avec cet environnement.»* À 13 ans, il peignit des aquarelles qui firent sensation. Puis il passa à l'huile, travaillant sur le motif, chevalet planté au bord des vasières.

Alors qu'on progresse sur l'estran, le soleil écarlate, les nuages mauves, les chatoiements mordorés emmènent peu à peu vers l'abstraction, celle dans laquelle l'artiste bascula dans les années 1930. Va-et-vient fascinant entre réalité et art. Reflets mouillés et ridules sur le sable ont déteint sur des œuvres atmosphériques faites d'ondes colorées et de taches lumineuses. Dans ses carnets de croquis, Manessier s'émerveillait des *«couleurs folles»*, *«si bizarres qu'elles paraissent impossibles»*, des moments où *«l'eau couvre et découvre le sable comme une peau sensuelle»*, de la blancheur des grèves créant *«un éclairage du nuage par le dessous comme un miroir»*... Pas étonnant que cette échancrure entre terre et mer ait toujours inspiré les

Photos de gauche à droite : Archives Manessier / Bridgeman Images ; Marc Chesneau / saif images

à l'huile en 1980 (à g.) et cette vue de drone des prés-salés (à d.) est stupéfiante.

artistes. Avant Manessier, Toulouse-Lautrec, Corot et bien d'autres succombèrent. De nos jours, Le Crotoy est une place forte de l'art naïf, avec un salon international organisé autour de l'une des papesses du genre, Rosana de Paula-Cessac, 63 ans, une native du Brésil qui a choisi de vivre ici il y a vingt ans, *«pour la lumière et l'authenticité des paysages»*. Même son de cloche chez la plasticienne Sophie Hélène, 54 ans. Cette ex-Parisienne rencontre un franc succès avec ses tableaux utilisant les débris plastiques qu'elle ramasse dans la laisse de mer…

Manessier, lui aussi, était un touche-à-tout, qui créa des tapisseries et des costumes de théâtre. Et qui, à la fin de sa vie, se voua à l'art sacré. «*Se promener en baie de Somme à marée basse […], c'est une promenade biblique*», déclarait-il. Parmi les nombreux vitraux qu'il réalisa, ceux de l'église du Saint-Sépulcre, à Abbeville, méritent le détour. Inaugurées en 1993, l'année de sa mort, ces 31 verrières gothiques aux couleurs changeantes constituent son ultime chef-d'œuvre, un vibrant hommage à l'incroyable palette offerte par l'estuaire. ■

Sébastien Desurmont

Rien n'y fait, le sable grignote toujours plus de terrain… Inexorablement

● projets de dépoldérisation sont à l'étude pour pouvoir maintenir la navigation et garder les derniers pêcheurs, alors que la plupart de l'activité s'est déjà déportée en Normandie. Près de Saint-Valery, où s'amarrent encore des péniches remontant la Somme, c'est sur les prés-salés que l'on se penche, pour multiplier les campagnes d'arrachage de la spartine anglaise, une graminée invasive qui colonise la baie, ce qui précipite encore son comblement et appauvrit le biotope des vasières…

Couteau à la main, dans la «Salicorne Valley»

De tout cela, Renée Michon, alias Reinette, ne sait pas trop quoi penser. Tous les jours, par tous les temps, couteau à la main, seau en plastique sous le bras, cette petite dame au bagou désarmant s'active dans un océan de verts. À 67 ans, elle en paraît quinze de moins. «*Ça maintient de se pencher sans arrêt sur ce grand jardin*», affirme-t-elle en désignant les mollières couvertes de plantes halophiles. Son «jardin» ? 280 hectares de concessions sur les prés-salés, où quelque 140 ramasseurs professionnels comme elle récoltent obione, pompon, aster maritime, et presque 90 % de la salicorne fraîche commercialisée en France – d'où le surnom de «Salicorne Valley». Aussi appelée haricot de mer, cette tige croquante gorgée de sel n'a pas grand-chose à voir avec les versions en bocal, souvent issues de cultures, qu'on trouve dans les supermarchés. Ce que Reinette, la ●

Baie de Somme

Axelle de Russé

↑ C'est cet homme qui a eu l'idée pas si folle d'explorer la baie à fleur d'eau, à bord de pirogues polynésiennes. Aujourd'hui, les virées à la rame proposées par Yann Joly et ses comparses kayakistes sont plébiscitées.

porte-parole des ramasseurs, aimerait bien faire reconnaître par une appellation d'origine protégée (AOP). «*D'autant que notre action est bénéfique pour le milieu : on élague les prés-salés, cela permet de les régénérer*», explique-t-elle.

La baie a toujours été nourricière pour ses habitants. À l'Auberge de la Marine, l'une des bonnes tables du Crotoy, les plats concoctés par le chef Pascal Lefebvre, 47 ans, ne disent pas autre chose. Dans sa brigade, il a recruté un chef de partie titulaire, lui aussi, d'un permis de cueilleur professionnel. Lui-même, dès qu'il le peut, s'en va «*faire son marché en pleine nature*». Là, quelques «sauterelles» (crevettes grises) ramassées au haveneau (un large filet) ; ailleurs, un exceptionnel ail des ours dont il garde la localisation secrète ; plus tard, à l'automne, une moisson de champignons et de baies d'argousier... Se balader en sa compagnie permet aussi d'approcher les derniers bergers de l'estuaire. Une activité présente depuis le XV^e^ siècle. De nos jours, encore dix éleveurs produisent l'agneau de prés-salés, bénéficiant d'une AOP depuis 2006. «*Le métier n'a pas beaucoup changé, il est toujours aussi rude*», observe Denis Dupays, 69 ans.

Lui et ses frères sont la cinquième génération des Dupays à le pratiquer. Ils veillent sur 1300 ovins, broutant sur des espaces recouverts par la mer seulement six à huit fois par an, lors des grandes marées. Avec ses chiens Ulla, Samba, Paillette et Texas, Denis part justement rassembler une partie de son troupeau. Pas vraiment une promenade de santé. La tournée prend

JACK DANIEL'S
BONDED
TENNESSEE WHISKEY

ÉLU MEILLEUR WHISKY DU MONDE

TRUST THE PROCESS *

*Depuis 1866, nos whiskeys sont élaborés avec méthode. Vieilli en fût toasté, élu Meilleur Whisky de l'année 2022 par le guide Whisky Advocate.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Jack Daniel's est une marque déposée. ©2025 Jack Daniel's. Tous droits réservés. Brown Forman France SAS Capital 5 037 000 euros - 47 rue de Monceau 75008 Paris - RCS Paris 783 408 113

RETOUR DE TERRAIN

Sébastien Desurmont
Journaliste

DR

Natif du Nord, Sébastien Desurmont s'est souvent rendu dans la baie de Somme quand il était enfant. «En y revenant pour ce reportage, ce qui m'a frappé, c'est que ça n'avait pas tant changé que ça !, s'exclame-t-il. Bien sûr, l'estuaire s'est ensablé un peu plus, et on compte davantage de visiteurs qu'autrefois, mais l'esprit du lieu est intact : la baie a gardé son âme et sa beauté singulière.» Pour notre journaliste, c'est parce que les gens du cru ont très tôt misé sur l'écologie. «Même si des voix sont toujours là pour critiquer ce choix, la majorité sait que la nature n'est pas une dépense vaine, mais au contraire, qu'elle donne du boulot !, affirme-t-il. C'est parce que l'endroit a été si bien protégé que l'on peut faire de nos jours de formidables balades en pirogue tahitienne, que des habitants ont un complément de revenus avec la cueillette des herbes maritimes, et que des jeunes se forment pour être guide naturaliste ou médiateur en ornithologie…»

« Ces dernières décennies, la baie a su garder son âme et sa beauté singulière… »

plusieurs heures, sur un terrain boueux entaillé de profondes tranchées et de «ruisseaux» qu'il faut enjamber. De mai à septembre, il faut suivre les moutons qui vont d'un arpent à l'autre à la recherche de la puccinelle, cette herbe tendre qui donne à la viande sa saveur iodée incomparable.

Le henson, le 4x4 des dunes

Pendant que les bêtes mâchonnent, il n'y a plus qu'à se laisser happer par la beauté. «*La vie de berger, c'est être aux premières loges*», souffle l'éleveur, soudain contemplatif. En effet… Derrière nous, sur la digue, le train à vapeur du Chemin de fer de la baie de Somme nous salue d'un long sifflement suraigu. Au loin, des grappes de randonneurs traversent la baie. Dans le ciel virevoltent des escadrilles d'oiseaux. Plus loin encore, à la lisière des dunes, une colonne de petits chevaux. Des hensons, un pur produit picard, «fabriqués» par des éleveurs désireux d'arpenter plus facilement l'estuaire. À force de croisements, ils ont fini par obtenir la 44e race équine française, reconnue officiellement en 2003. Petit (1,55 mètre au garrot), léger (autour de 450 kilos), la robe baie, du sable au marron, l'échine et la crinière hirsutes, c'est le 4x4 des dunes, inépuisable et valeureux. Parfait pour les longues balades.

Mais ce sera pour un autre jour, car le soir approche. Sous le soleil pourpre, la baie devient une aquarelle. La marée est à son plus bas. À perte de vue, le sable couleur d'ambre fait onduler ses reflets humides. Devant l'estuaire vide, on pense à la phrase de Colette. L'écrivaine, passant par ici, se demanda : «*La mer est partie si loin qu'elle ne reviendra peut-être plus jamais ?*» Il faudra donc revenir pour vérifier. ■

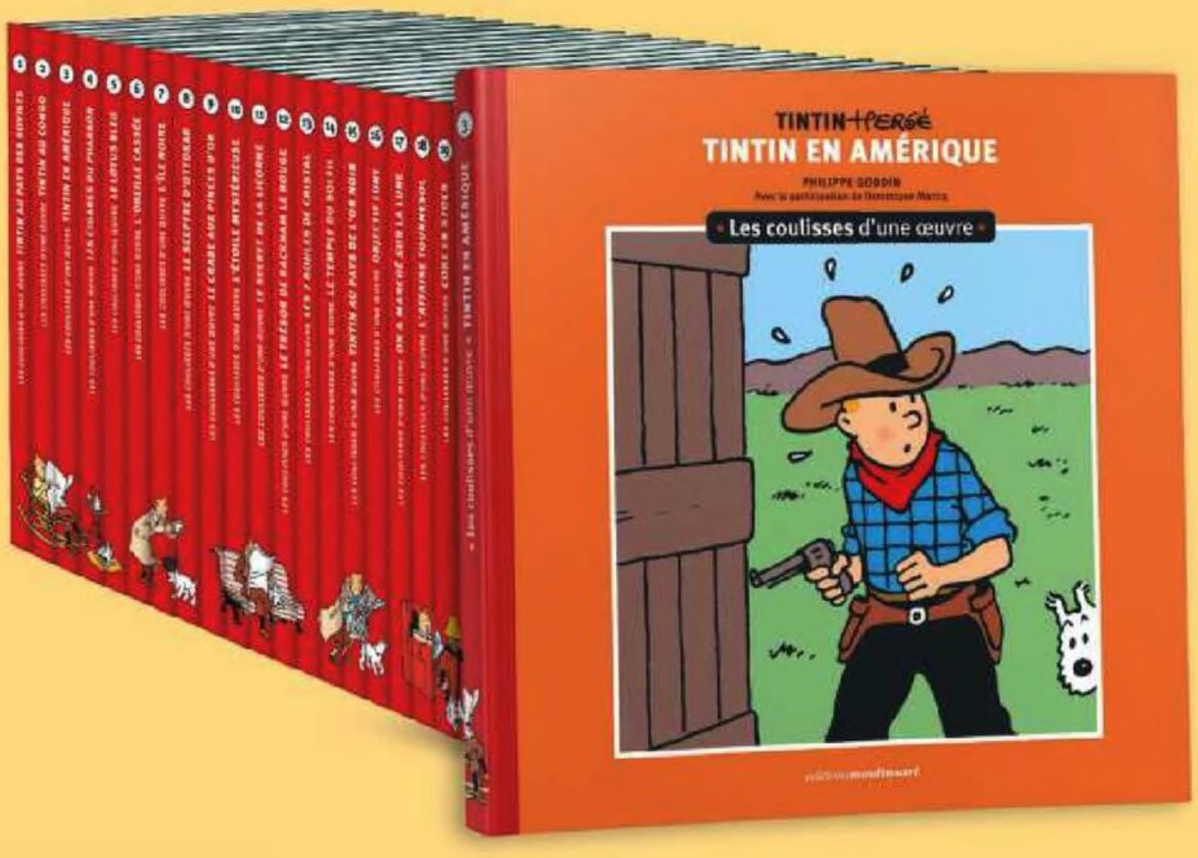
Sébastien Desurmont

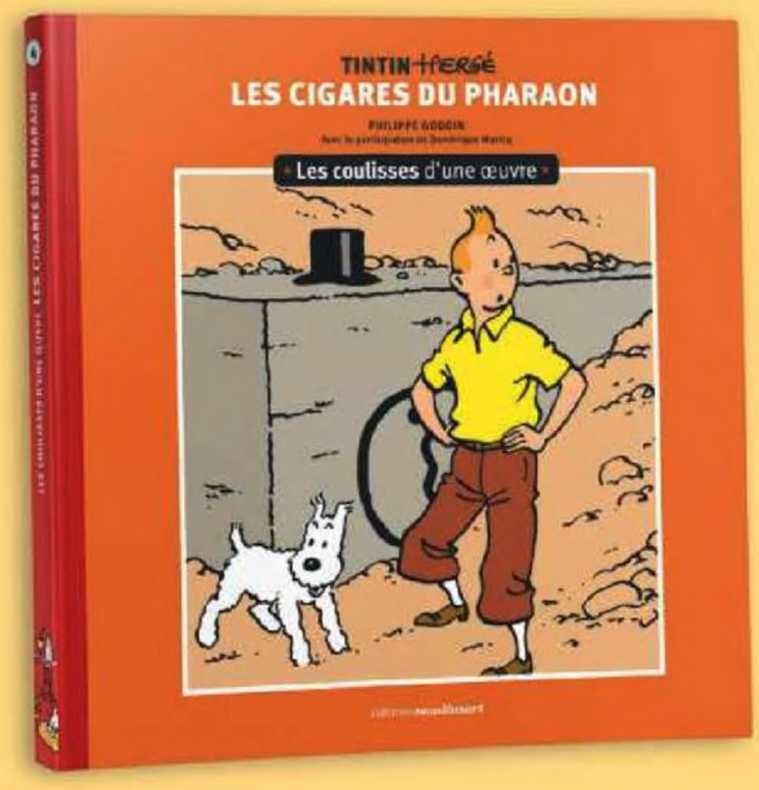
UNE COLLECTION INÉDITE !

TOUT SAVOIR SUR LA CRÉATION DES *AVENTURES DE TINTIN*

ET SUR L'UNIVERS D'HERGÉ

★ **Les coulisses** d'une œuvre ★





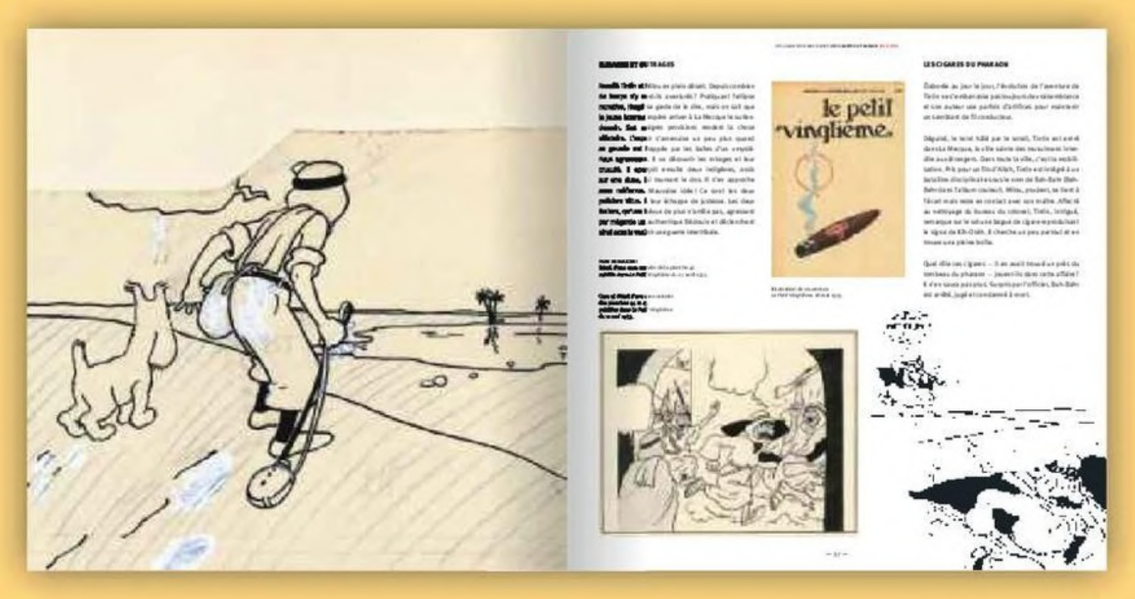
L'HISTOIRE DERRIÈRE LES BD

Par des auteurs experts de l'œuvre d'Hergé

Planches commentées

★

Anecdotes méconnues



Analyse historique détaillée

★

Croquis originaux

© Hergé - Tintinimaginatio-2025. L'éditeur se réserve le droit de modifier la périodicité

Un nouveau numéro tous les 2 mois en librairie et chez votre marchand de presse

Au royaume des phoques

HARCELÉS PAR LES HOMMES, ILS AVAIENT DÉSERTÉ LES LIEUX AU DÉBUT DU XXE SIÈCLE. AUJOURD'HUI, CES MAMMIFÈRES MARINS REVIENNENT EN FORCE ET SONT MÊME DEVENUS LES VEDETTES DE LA BAIE. À ADMIRER SANS TROP S'APPROCHER.

Derrière ses jumelles, Sarah Monnet enrage. Dix minutes que cette biologiste de 32 ans scrute des intrus qui cheminent près, trop près, de la zone dite du «reposoir BH», d'après le nom d'un blockhaus de la Seconde Guerre mondiale posé face à la plage du Hourdel. À proximité de ce vestige de béton armé s'est formé, avec le temps, un îlot sablonneux aux contours sans cesse changeants. *«C'est le premier banc de sable à émerger quand la mer redescend, ce qui en fait une escale appréciée des phoques»*, explique Sarah. Problème : le lieu est trop facilement accessible à marée basse. Si bien que les animaux sont régulièrement dérangés. C'est encore le cas ce matin. Les assaillants arrivent de toutes parts : d'abord des kayakistes, puis des paddles, suivis de quelques promeneurs solitaires, et enfin d'un groupe de randonneurs, pourtant accompagnés d'un guide. Ne manquent plus que les drones ! Bien qu'interdits, il est fréquent d'en entendre bourdonner juste au-dessus des mammifères marins alanguis. *«Tout le monde veut les approcher, faire sa photo, mais c'est oublier que ces sollicitations perturbent leur tranquillité !»*, peste l'écologue. *«La baie de Somme n'est pas un parc animalier»*, ajoute Patrick Thierry, l'infatigable président de Picardie Nature, association qui bataille pour la protection de ce qui est devenu, malgré tout, la plus importante colonie de phoques de France.

Record lors du recensement

Phoques communs (aussi appelés veaux-marins) et gris avaient disparu au début du siècle dernier, à cause de la chasse, et surtout des dérangements permanents. Protégées depuis les années 1960, les deux espèces sont revenues lentement mais sûrement dans la baie depuis quatre décennies. À la fin de l'été dernier, après les naissances, le recensement des veaux-marins signalait un record de 780 individus, alors qu'ils n'étaient que 12 en 1993, 104 en 2003, et 392 dix ans plus tard. Les phoques gris, eux, sont presque un millier (soit 60 % de l'effectif des eaux métropolitaines). Là aussi, la ▶▶

↓ Lézarder sur les bancs de sable pour profiter des rayons du soleil est l'une des activités favorites des phoques, comme en témoigne cette bande de veaux-marins, entre Saint-Valery et Le Crotoy.

Stéphane Bouilland / hemis.fr

Axelle de Russé

↑ Chargée de mission mammifères marins pour l'association Picardie Nature, Sarah Monnet passe des heures dans les vasières, à scruter les déplacements et les comportements des phoques.

▶▶ progression est rapide : en 1993, on n'en comptait que deux, puis 15 en 2003, et 132 en 2013.

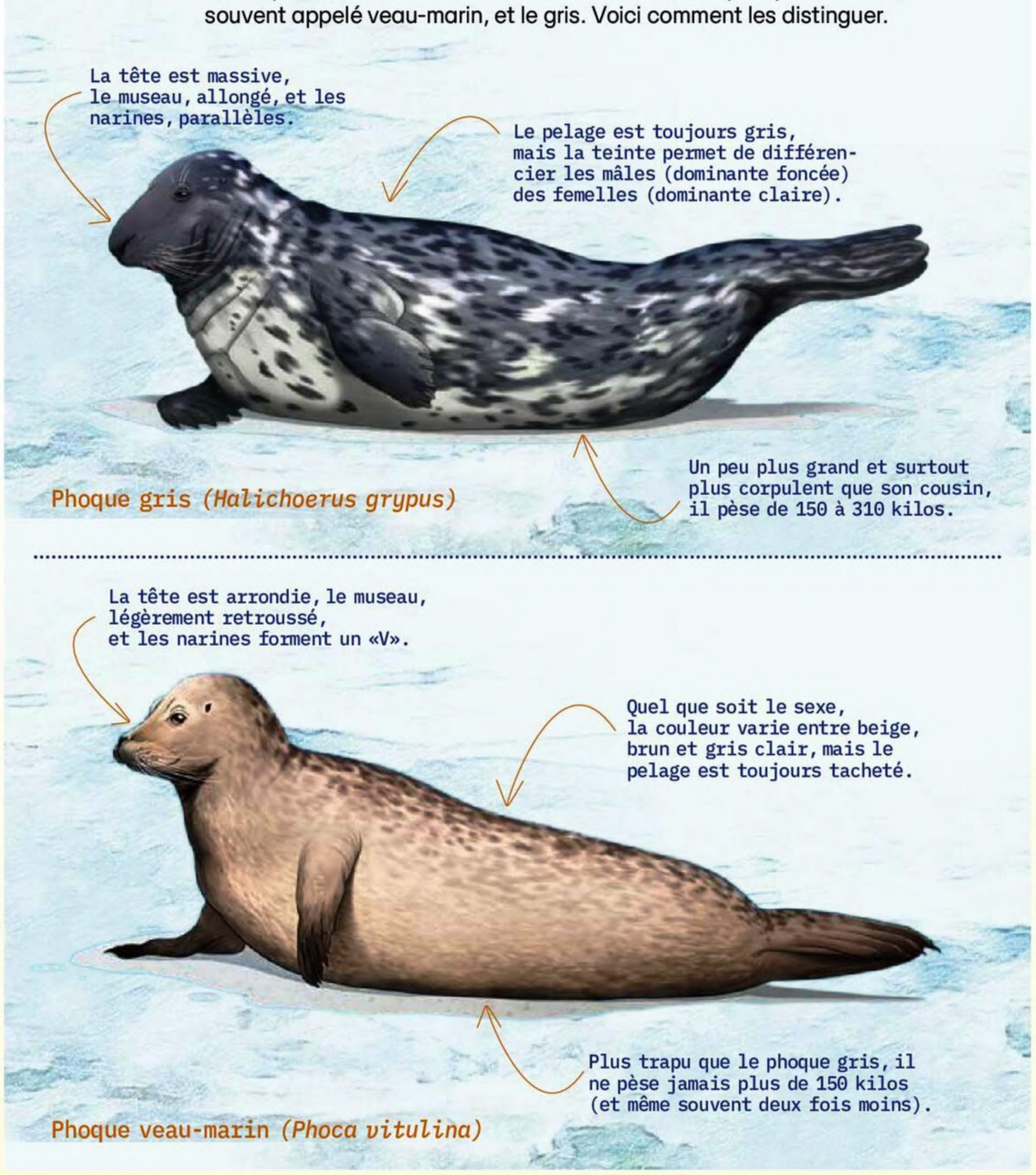
Des chiffres qui s'expliquent par la bonne santé des écosystèmes marins du littoral picard. *«On revient de loin mais rien n'est gagné»,* insiste Patrick Thierry. Le nord de la France représente la limite sud de l'aire de répartition des phoques, de sorte que la plus grande colonie de l'Hexagone est en réalité bien plus petite que les gros rassemblements se répartissant entre le Royaume-Uni, l'Islande et les côtes scandinaves.

Bains de soleil vitaminés

Comme tous les jours en saison estivale, Sarah Monnet arpente les plages avec des volontaires formés par Picardie Nature. Chaque année, ils sont une quarantaine à se relayer. Leur mission : sensibiliser les visiteurs, leur rappeler qu'il est interdit d'approcher les stars de la baie à moins de 300 mètres, sous peine d'une lourde amende – jusqu'à 750 euros. Et pas besoin d'être spécialiste pour comprendre ce qui se joue : il suffit de regarder dans les jumelles. Dès que des curieux viennent trop près, les bêtes quittent leur posture de repos, et les têtes se dressent, à l'affût du danger. Si le gêneur avance encore, le stade d'alerte se déclenche : les phoques rejoignent le bord de l'eau. Et si la menace devient évidente, ils plongent. Réflexe de survie. *«À force de devoir quitter plusieurs fois par jour les bancs de sable, ils ne se reposent plus»,* soupire la scientifique. Or le phoque a besoin de passer cinq à six heures consécutives sur ces «reposoirs». À marée haute, il dépense beaucoup d'énergie à nager et à pêcher. Il lui faut donc reprendre des forces. De longues pauses permettent aussi de stocker la graisse indispensable pour maintenir la température corporelle, et, l'été, d'accompagner la mue : le phoque utilise en effet le soleil pour synthétiser de la vitamine D, qui va faire repousser

LE JEU DES DIFFÉRENCES

Deux espèces ont élu domicile en baie de Somme, le phoque commun, souvent appelé veau-marin, et le gris. Voici comment les distinguer.



son pelage. Enfin, les reposoirs sont vitaux pour les couples mères-petits, jusqu'au sevrage. Quand les bébés doivent sauter précipitamment à l'eau, le risque de perdre le lien avec la mère est élevé. Beaucoup ne parviennent pas à lutter seuls contre les courants et finissent par dériver loin de la colonie. Pour eux, c'est la mort assurée. En 2024, les équipes de Picardie Nature ont réussi 18 sauvetages, mais n'ont pas pu repêcher 11 petits, qui ont péri. *«Aujourd'hui, les effectifs dans la baie stagnent»,* rappelle Patrick Thierry. La colonie a-t-elle atteint un pic naturel ? Souffre-t-elle de l'omniprésence de l'homme, comme par le passé ? Nul ne sait. Les pêcheurs du coin, eux, ont longtemps accusé les phoques d'être de redoutables concurrents : chaque animal engloutit trois à cinq kilos de poisson par jour. *«Depuis dix ans, nous enquêtons sur cette compétition alimentaire»,* répond Sarah Monnet. Et les études ont parlé : l'analyse des excréments des animaux révèle que le poisson qu'il consomme n'est pas le même que celui visé par les chalutiers de la Manche. Depuis cette révélation, le regard des pêcheurs est en train de changer. À marée haute, nombre de phoques s'aventurent loin, jusqu'à 60 kilomètres des côtes. Ils deviennent alors un bon indicateur de l'emplacement des zones poissonneuses. Comme quoi, en baie de Somme, les phoques sont bien plus qu'une simple mascotte. ■

Sébastien Desurmont

Illustrations : Camille Dégardin / Office français de la biodiversité

Baie de Somme guide

Les coups de cœur de notre reporter

TEXTE **SÉBASTIEN DESURMONT**

Carte : Légendes Cartographie

Explorer

1 CAVALCADE ET FEU DE CAMP

En selle pour découvrir le henson, ce petit cheval tout-terrain natif de la baie. Depuis le centre équestre de Saint-Quentin-en-Tourmont, on peut trotter dans les dunes, ou en attelage sur les chemins. Mais l'aventure la plus inoubliable reste la chevauchée avec bivouac. On part l'après-midi pour rejoindre le campement, perdu dans la nature. Les chevaux dessellés, on passe la nuit sous la tente après une veillée autour d'un bon feu de bois. *henson.fr*

2 LES PAYSAGES FONT LEUR ENTRÉE AU MUSÉE

La Maison de la baie de Somme, à Lanchères, est incontournable pour comprendre les enjeux environnementaux de l'estuaire. Grâce à une magnifique scénographie, tout est passé au crible : faune, flore et traditions, comme la pêche à pied et la chasse à la hutte. *maisondelabaiedesomme.fr*

3 UN COMPAGNON POUR EXPLORER L'ESTRAN

Traverser la baie à marée basse avec un guide, c'est l'expérience à ne pas manquer. Maxim Marzi, un conteur qui a de l'humour à revendre et ne sort jamais sans sa pelle et sa longue-vue, est l'un d'entre eux. Trois heures durant, il fait découvrir la vie qui grouille dans la vase, goûter les plantes, admirer oiseaux et phoques… *guide-baie-somme.com*

4 EN VOITURE, DIRECTION LA BELLE ÉPOQUE

Des vues formidables sur l'estuaire, les marais et les champs alentour… et l'impression délicieuse de faire un voyage dans le temps, tiré par une vaillante locomotive à vapeur. Réhabilité grâce aux efforts d'une association, le Chemin de fer de la baie de Somme (photo) circule sur 27 kilomètres de voies, entre Le Crotoy et Cayeux-sur-Mer. Et propose même des soirées «dîner à bord», le coucher de soleil en prime. *chemindefer-baiedesomme.fr*

Axelle de Russé

Dormir

5 CHARME À TOUS LES ÉTAGES

Avec ses élégantes tours et ses murs rouge pétard (photo), l'hôtel des Tourelles, au Crotoy, fait partie de la carte postale. Son emplacement en surplomb de la plage offre un panorama imprenable. À l'intérieur de cette splendide bâtisse du XIXe siècle, déco soignée et accueil attentionné – sans compter un Ecolabel européen qui couronne un engagement de longue date pour un tourisme responsable. *lestourelles.com*

6 UNE ESCAPADE AU GRAND AIR… ET AU VERT

Au Domaine du Val, à Grand-Laviers, un ancien golf a été transformé en réserve naturelle, et une trentaine de jolies maisons de bois sur pilotis sont posées en haut d'une colline verdoyante. Le propriétaire, membre de l'association Baie de Somme Zéro Carbone, qui milite pour un tourisme durable dans la baie, a adopté depuis longtemps une démarche écoresponsable. À la clé, des panneaux solaires, un potager bio, des ruches… *le-domaine-du-val.com*

7 UN BALCON SUR LES MOLLIÈRES

L'hôtel Le Cap Hornu, à Saint-Valery, séduit d'abord pour sa situation parfaite, à l'embouchure de la Somme. Puis par son allure de petit hameau, ses prestations (piscine, vélos…) et ses chambres confortables ouvrant sur le large. *hotelcaphornu.fr*

Olivier Leclercq / hemis.fr

Manger

8 LE TERROIR DANS L'ASSIETTE

Maquereau grillé à la flamme, coques aux salicornes, merlu au beurre blanc à l'aster maritime… Aux fourneaux de l'Auberge de la Marine, au Crotoy, le truculent Pascal Lefebvre puise toute son inspiration dans la nature alentour. En salle, Lucie, son épouse, escorte le tout de jolis vins, ou de bières brassées dans le coin. *aubergedelamarine.com*

9 UN RÉGAL POUR LES YEUX ET LES PAPILLES

Le Schorre, à Saint-Valery, est la table créative dont tout le monde parle. Perché au dernier étage de l'entrepôt aux sels, un bâtiment du XVIIIe siècle, ce restaurant contemporain offre un panorama inouï sur les prés-salés. Le chef François-Xavier Sailly change son menu au gré des arrivages, en faisant la part belle aux produits locaux. *schorre.fr*

10 GÂTEAU BATTU IMBATTABLE

C'est une boulangerie classique, presque banale, mais de l'avis général, La Fournée de la baie, à Saint-Valery, est celle où l'on concocte le meilleur gâteau battu de Picardie. Cette brioche cylindrique (photo) est la spécialité à goûter à tout prix – surtout agrémentée de confiture à l'argousier. *28, avenue de la République, Saint-Valery-sur-Somme*

Jean Daniel Sudres / Voyage Gourmand

↑ L'ONG allemande Wasserstiftung a fourni les 1700 m² de filets «pêcheurs de brume» installés au sommet du mont Boutmezguida. Une nouvelle installation de 5 000 m² est en projet sur une montagne voisine.

Dans l'Atlas, on pêche… le brouillard

↑ Les mailles denses aux extrémités dirigent les gouttes d'eau vers le bas des filets où une gouttière les conduit dans une canalisation.

Le sud-ouest marocain est affecté par le manque de pluie. Alors pour fournir en eau certains villageois, des filets spéciaux ont été posés dans la montagne qui récupèrent l'eau des brumes.

TEXTE **MAXIME DEWILDER**
PHOTOS **VÉRONIQUE DE VIGUERIE**

À mesure que l'on s'approche de Sidi Ifni par la route qui serpente entre l'Atlantique d'un côté et les reliefs de l'Anti-Atlas de l'autre, des panneaux singuliers émergent : «*Attention brouillard fréquent*». Un jour sur trois environ, dans la région, le ciel se couvre en effet d'un voile bas et gris, tirant parfois vers le blanc. Un phénomène météorologique que l'on retrouve sur une partie de la côte atlantique marocaine, essentiellement entre Essaouira et Sidi Ifni, en raison de l'influence conjuguée de l'anticyclone des Açores et du courant des Canaries qui provoquent une forte humidité atmosphérique, laquelle se condense au contact des chaînes montagneuses à l'air plus frais que celui de la côte. Là, au sommet du mont Boutmezguida, 1225 mètres d'altitude, des dizaines de mystérieux panneaux rectangulaires tendus de filets métalliques aux mailles en forme de goutte inversée (extrémité pointue orientée vers le bas) semblent vouloir attraper le brouillard.

Et c'est exactement ce qu'ils font. Ce dispositif vient compenser le fait que depuis plus de quatre ans, la région n'a pas connu de vraie pluie. Adossées à la chaîne de l'Anti-Atlas, balayées par le chergui, le vent sec venant du Sahara, les collines du territoire des berbères Aït Baâmrane, qui s'étend dans le sud-ouest du Maroc aux environs du port de pêche de Sidi Ifni, sont rongées par le manque d'eau. Privés de fleurs et de fruits, des figuiers de barbarie se contorsionnent, desséchés. La pénurie d'eau affecte tout le pays mais elle est encore plus criante dans les régions méridionales.

Le réservoir de la famille : un trou creusé dans le sol

Aux abords du petit village de Biougta, un jeune homme chevauche un âne harnaché de bidons vides sur les flancs. Ce dernier trotte dans la poussière ocre, en direction d'un puits, d'un réservoir, d'une citerne, de n'importe quel point où la terre n'a pas avalé la précieuse ressource. Saïd Baggaj, 47 ans, suit du regard sa trajectoire et se désole. «*La vie sans eau… ce n'est pas possible*», soupire-t-il en montrant son jardin tout sec. Un de ses voisins, Abdullah Ayech, 42 ans, reçoit dans sa maison en terre crue. À quelques mètres de la table de la petite salle à manger ouverte sur l'extérieur – où l'hôte sert le thé – se trouve le réservoir d'eau de la famille : un trou creusé dans le sol, couvert par une dalle de béton. On remonte le seau grâce à un système de poulies. Trois générations vivent là : les grands-parents d'Abdullah, sa femme et son fils. «*Nous ne prenons qu'une douche par semaine, ce qui représente au maximum 150 litres utilisés pour nous cinq*», calcule le chef de famille. En comparaison, un Français consomme en moyenne la même quantité d'eau… par jour, selon l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie.

C'est un docteur en mathématiques, Aissa Derhem, 75 ans aujourd'hui, ➤

→ Quand il y a assez de brume pour remplir les réservoirs, Ahmad Zaiyad, habitant du village d'Agni Yahya, reçoit désormais l'eau directement chez lui.

L'ENJEU

Trouver de l'eau quand il n'y en a nulle part

Dans certaines régions du monde, obtenir de l'eau pour la consommation ou l'irrigation est plus qu'un défi : il n'y tombe pas de pluie ou trop peu, et les nappes phréatiques sont à sec. Et on n'y trouve pas de source ou relief permettant de créer des retenues, et pas non plus de sols argileux autorisant la fabrication de réservoirs. Dans ces cas extrêmes, récupérer l'eau atmosphérique est essentiel.

qui a lancé il y a vingt ans le projet de récolter l'eau du brouillard avec des filets. L'idée, inspirée d'un dispositif en place dans le désert de l'Atacama au Chili depuis plusieurs décennies, ne prétend pas faire de l'ombre aux projets majeurs d'infrastructure de dessalement d'eau de mer sur lesquels investit le gouvernement marocain. Mais elle a fait son chemin. Aïssa Derhem s'est associé à l'anthropologue Jamila Bargach avec qui il a créé la fondation Dar Si Hmad, qui possède l'un des plus grands champs de filets à brouillard au monde.

Fini la corvée d'eau avec un âne, vive le robinet !

«Notre but est de mêler la recherche avec les connaissances et les savoir-faire traditionnels, explique Jamila Bargach. *Dans certains endroits du monde, les gens ont toujours moissonné le brouillard.»* Elle-même a étudié les différentes techniques ancestrales de collectes de l'eau atmosphérique. *«Aux îles Canaries, avant l'arrivée des Espagnols, la population locale récupérait l'eau accumulée sur les feuilles des dragonniers,* poursuit-elle. *Des traces de murets aux pieds de ces énormes arbres attestent cette pratique.»*

Faute d'arbres dans la région, la fondation s'est rapprochée de Wasserstiftung, une ONG allemande spécialisée dans les questions d'eau potable, où travaille l'ingénieur Peter Trautwein, le concepteur des filets collecteurs de brouillard, qui cherchait à les tester en conditions réelles. L'équipe a choisi de débuter, en 2010, par le mont Boutmezguida, dont le sommet tutoie le brouillard très régulièrement. Cinq ans plus tard, le temps d'installer environ 1700 m^2 de filets, le système de stockage et les canalisations, les cinq premiers villages ont pu profiter de l'eau des nuages. Depuis 2020, ils sont seize hameaux en tout à en bénéficier – soit un millier d'habitants, moyennant un coût de 600000 euros, financé par l'ONG Wasserstiftung.

Entouré de volutes blanchâtres humidifiant légèrement ses vêtements, Mounir Abbar, le responsable du projet, montre les filets métalliques. *«Le brouillard, poussé par le vent, s'y engouffre et les gouttelettes qu'il contient se condensent sur les mailles puis elles descendent jusqu'à une gouttière,* dit-il. Il estime que le sommet est embrumé entre cent vingt et cent quarante jours par an mais qu'«a*vec le dérèglement climatique, le flux est moins régulier, il peut y avoir un grand pic de brouillard puis plus rien pendant un moment».*

Lorsque la brume est au rendez-vous, les filets «moissonnent» tout de même, en moyenne, 37000 litres d'eau chaque jour. Le liquide est stocké dans des réservoirs où il est filtré, puis distribué grâce à un système de canalisations de 42 kilomètres. Tout au long du circuit, l'eau de brouillard, qui, équivalant à de l'eau distillée, ne contient pas de sels minéraux, est mélangée à de l'eau extraite du sol par des pompes solaires pour qu'elle puisse être consommée.

À l'approche d'Id Achour, l'un des villages connectés au réseau, quelques mètres carrés verdoyants se détachent des multiples nuances ocre de la terre, du sable, de la poussière et des murs des casbahs. Il s'agit d'un petit verger composé de figuiers et d'oliviers, choyés par Moustapha Ouafegha, 38 ans. *«Auparavant, la corvée d'eau prenait quatre ou cinq heures pour aller jusqu'au puits avec un âne et rapporter environ 60 litres au foyer»,* se rappelle-t-il. Maintenant, elle coule du robinet... Mais elle est payante. *«C'est*

pour souligner qu'il faut protéger la ressource», explique Jamila Bargach. Les habitants paient sept dirhams par mètre cube d'eau (environ 65 centimes d'euro), en complément d'une redevance mensuelle de 10 dirhams (moins d'un euro). Un tarif à comparer au revenu mensuel moyen individuel en milieu rural au Maroc qui est de 1300 dirhams (120 euros), d'après des chiffres officiels de 2019.

À vol d'oiseau, le sommet de Tabttist n'est qu'à quelques centaines de mètres de celui de Boutmezguida. Et c'est lui qui attire désormais l'attention des moissonneurs de brume. «*Nous prévoyons d'y installer 5000 m² de filets*, explique Mounir Abbar. *Le site est très prometteur car d'après les premières observations, à conditions égales, les filets de Tabttist récoltent 18 % d'eau en plus que ceux de Boutmezguida*». Le dispositif gagne petit à petit du terrain… sans pour autant risquer de faire disparaître le fameux brouillard né de l'Atlantique, qui va continuer à nimber les paysages de montagne marocains. Pour le plus grand bonheur des petits mammifères et insectes qui, eux aussi, comptent sur lui pour s'abreuver. ■

Maxime Dewilder

TROIS AUTRES FAÇONS DE CAPTER L'EAU ATMOSPHÉRIQUE

EN CHINE, ON ENSEMENCE LES NUAGES

La technique n'est pas nouvelle : depuis les années 1960, de nombreux pays envoient des éléments chimiques (généralement des particules d'iodure d'argent) dans les nuages pour provoquer artificiellement des précipitations. Mais la Chine a déclaré investir massivement pour perfectionner cette technique via l'utilisation de drones permettant de détecter les nuages précipitants (nuages à grosses gouttes), et de l'intelligence artificielle pour estimer le meilleur moment d'ensemencement. Le but affiché est d'approvisionner le haut plateau tibétain (la source de trois fleuves majeurs d'Asie) et de remplir les retenues hydrauliques du pays.

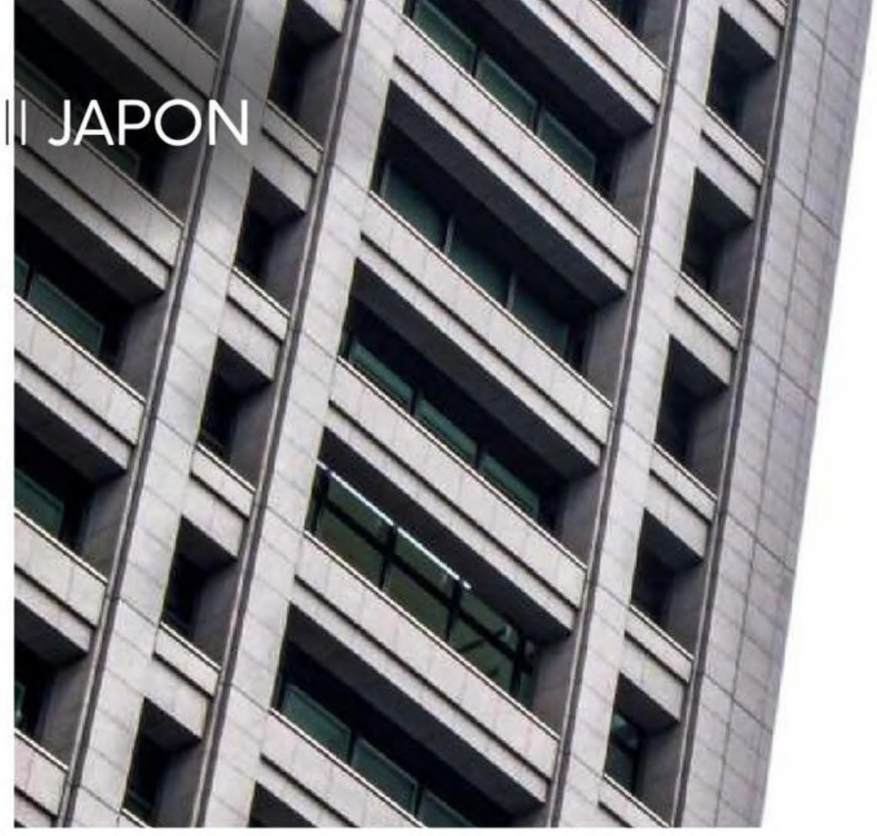
EN ÉTHIOPIE, BOIRE GRÂCE AUX FUMEROLLES

Le peuple Afar, qui vit dans le désert du Danakil, construit des conduits en terre cuite le long des bouches des multiples fumerolles se dégageant du sol dans cette région volcanique. Ils tapissent l'intérieur de ces longs puits de branchages, sur lesquels la vapeur d'eau se condense en gouttelettes, qui migrent vers le fond (7 à 8 mètres plus bas) où une vasque en poterie les récupère.

AU CAMEROUN, DES TOURS D'EAU EN BAMBOU

L'ONG Warka Water a installé, dans des villages camerounais isolés, des structures cylindriques creuses conçues par l'architecte italien Arturo Vittori. Fabriquées en matériaux locaux et naturels tels le bambou et le raphia, elles laissent passer l'air, mais leur intérieur reste assez sombre pour que la température y soit plus fraîche qu'à l'extérieur. Grâce au différentiel de température, l'eau se condense et est récupérée dans des réservoirs au niveau du sol. Selon les modèles, une tour accumule entre 40 et 80 litres d'eau par jour, pour un coût de construction d'environ 1000 euros.

Warka Water @ Arturo Vittori 2020



Audacieuse Osaka

TEXTE **EMIL PACHA VALENCIA** – PHOTOS **FRÉDÉRIC MOUCHET**

La futuriste capitale de la région du Kansai – qui s'apprête à recevoir l'Exposition universelle – entretient son esprit non conformiste. Reportage dans un Japon différent, qui aime bien bousculer les codes.

↓ Sentinelle féline futuriste, *Ship's Cat*, une sculpture de 3,5 m de haut signée de l'artiste Kenji Yanobe, originaire de la préfecture d'Osaka, monte la garde devant le musée d'art Nakanoshima, ouvert début 2022.

↑ En juin, les planteurs repiquent le riz sacré dans la rizière du sanctuaire Sumiyoshi, à Osaka. Ce rite, appelé Otaue Shinji, remonterait au IIIe siècle.

Ici, on peut débarquer à l'improviste. À Tokyo, ce serait impossible !

Arriver par le train à Osaka est toujours une expérience déroutante. D'abord, on est frappé par le bruit. Les annonces pour les trains en partance, les réclames tonitruantes pour les restaurants, qui se mêlent au piétinement de centaines de milliers de voyageurs. Puis on est saisi par la démesure de cette gare, Umeda, la plus grande de l'ouest du Japon, qui peut faire perdre le sens de l'orientation. Dans ce dédale, il n'est pas rare de croiser des touristes errant en quête de la sortie avant qu'un employé à casquette et uniforme bleu ne les remette sur le bon chemin. Et lorsque l'on sort au jour, on est ébloui par la lumière, éclatante, amplifiée par la réverbération des buildings en verre.

Le «ventre du Japon»

Alors que Tokyo, la capitale, traîne l'image d'une ville toute en retenue – les mauvaises langues la qualifieront de snob –, Osaka, sa cousine de l'ouest, affiche une réputation de cité décontractée, clinquante, rieuse, gourmande, parfois insolente. Preuve de sa place particulière dans le cœur des Japonais, la «Marseille nipponne», comme on la surnomme, a été choisie pour accueillir l'Exposition universelle de 2025. La ville n'est pas novice en la matière puisqu'elle avait déjà organisé l'édition de 1970. Mais elle n'a pas attendu ce genre d'événements pour déployer son audace et son esprit frondeur, que l'on découvre au fil des quartiers. Ici on parle le *Kansai-ben,* un japonais moins formel qu'ailleurs, on peut arriver quelque part à l'improviste sans choquer. Inconcevable à Tokyo !

Ce matin de décembre, à quelques mois de l'Expo 2025 et de son slogan, *«Concevoir la société du futur, imaginer notre vie de demain»,* des lieux comme le Elk Kaffe, dans le quartier animé de Kita-shinchi, à dix minutes à pied de la gare, cultivent une ambiance surannée et semblent déjà faire sécession. La lumière tamisée et les meubles scandinaves du siècle dernier disputent la vedette au cool jazz en fond. Sur les étagères, des livres sur le Bauhaus, une biographie de Le Cor-

busier... Une cliente s'installe, dos droit, sort son ordinateur pour travailler, avant de déchanter : «*Pas d'ordinateur, s'il vous plaît*», requiert poliment la patronne.

Ici, manger, c'est sacré. On dit d'ailleurs de la troisième plus grande ville du Japon, après Tokyo et Yokohama, qu'elle est le «ventre du Japon». Ses *okonomiyaki* (sortes de crêpes ou omelettes au chou blanc), les *takoyaki* (boulettes de poulpe), et tous les autres *yakimono* («choses grillées») s'exportent désormais dans le monde entier. Sur Tenjinbashisuji Shotengai, qui, avec ses 2,6 kilomètres de long, se targue d'être la plus longue avenue marchande de l'archipel, des étals fumants diffusent des effluves appétissants. Des mets bon marché, même si un ancien dicton affirme que, si les habitants de Kyoto se ruinent en vêtements, ceux d'Osaka dépensent tout leur argent en nourriture !

C'est un petit déjeuner simple, fait de fruits et légumes en provenance

↑ Les clients du Tenku Cafe, intégré au Tenku, profitent de la vue sur la ville. Ouvert en 2016, le musée offre aux visiteurs une expérience en 3D inédite pour plonger dans l'œuvre du muraliste Koji Kinutani.

居酒
頑張ろう!
大阪 京橋
営業中
"DRY"
東セット
飲み物+マスター+お通り
¥1000円(税込)
Hyper
Inverter

← Après leur journée de travail, les *salarymen* d'Osaka se retrouvent dans les nombreux *izakaya* (bistrots) pour prendre un verre et des *tsukemono* («choses macérées») en discutant avec les patrons, comme ici dans le quartier de Kyōbashi.

Dans les quartiers animés, chaque coin de rue raconte une histoire gourmande

← Le tournoi de sumo d'Osaka ou Haru Basho («tournoi de printemps»), est une compétition majeure. Le public d'Osaka est très réputé pour sa spontanéité et son enthousiasme.

↑ Au célèbre Nipponbashi Street Festa, parmi les 10 000 cosplayers, un regard bleu intense captive soudain l'objectif de notre photographe.

d'une ferme des environs, qu'offre pour sa part Hiromi Nakano, tout sourire et béret de rigueur à ses passagers blottis au chaud sous un *kotatsu* (une table chauffante assortie d'une épaisse couverture sous laquelle se glissent les convives). Son embarcation arrimée au quai de Hachikenyahama, à quelques encablures du centre-ville, est baptisée *Kamome* («goéland»), et peut transporter jusqu'à dix personnes. Ancien documentariste pour la NHK, la télévision nationale, Hiromi propose un tour des sites emblématiques de la ville le long du fleuve Yodogawa : la grande mairie et ses murs de pierre de style néo-renaissance, les anciennes usines métallurgiques de Nakayama, le Kyocera Dome, qui accueille des matchs de baseball des Hanshin Tigers et des Orix Buffaloes et des concerts de J-pop. «*Le bateau est la meilleure façon de découvrir la ville*, assure-t-il en démarrant le moteur. *En m'installant à Osaka il y a une vingtaine d'années, j'ai été frappé de voir à quel point les canaux étaient peu empruntés, alors qu'ils ont depuis toujours servi à transporter les marchandises et les hommes.*» En effet, 10 % de la surface d'Osaka est recouverte d'eau, et la ville est lézardée d'innombrables canaux – ceux-là mêmes qui transformèrent la ville en plateforme commerciale pendant l'époque d'Edo (1603-1868). À l'époque, on y comptait jusqu'à 31 quais d'arrimage, et des centaines d'embarcations appartenant à des entreprises familiales. «*Aujourd'hui, on ne dénombre plus que huit quais, et les bateaux se comptent sur les doigts d'une main*», regrette Hiromi.

Ici, on vénère autant les titans du *dohyō* que les idoles de J-pop

En passant sous les ponts (la ville en possède plus de 800), on croise des regards curieux, quelques signes amicaux de la main, des «*hello !*» criés au vent par un groupe scolaire. Au détour d'un coude, passé l'élégant pont Sakuranomiya, dessiné par l'architecte Tadao Andō, natif de la ville, le château d'Osaka, avec sa toiture verte ornementée d'or, se détache entre les hauts immeubles, imposant. Le regarder depuis le fleuve donne la sensation d'être seul à l'observer. «*Aller sur l'eau, c'est aussi changer de perspective sur la ville*, poursuit Hiromi. *Je rêve du jour où l'on se déplacera tous en bateau. Peut-être alors que l'on sera moins pressé.*»

De retour sur la terre ferme, plutôt que Dōtonbori, célèbre artère touristique d'Osaka et sa fameuse pancarte lumineuse du Glico Man, un sportif bras levés vantant les mérites d'un confiseur depuis les années 1930, on opte pour le nord de la ville et Nakazakichō. Depuis la gare du même nom, aucun signe ou pancarte n'indique le quartier. Mais quelques indices ne trompent pas : de vieilles maisons en bois mitoyennes, une boucherie dans son jus, un marchand de tofu à l'enseigne effacée par le temps, une boulangerie d'où se dégagent des effluves de pain chaud. Et partout, des badauds qui se prennent en photo dans ce qui est devenu un décor à haute valeur «instagrammable». Car contrairement au quartier voisin de Chayamachi, où l'on a rasé des maisons de thé centenaires pour installer un complexe commercial,

RETOUR DE TERRAIN

Emil Pacha Valencia
Journaliste

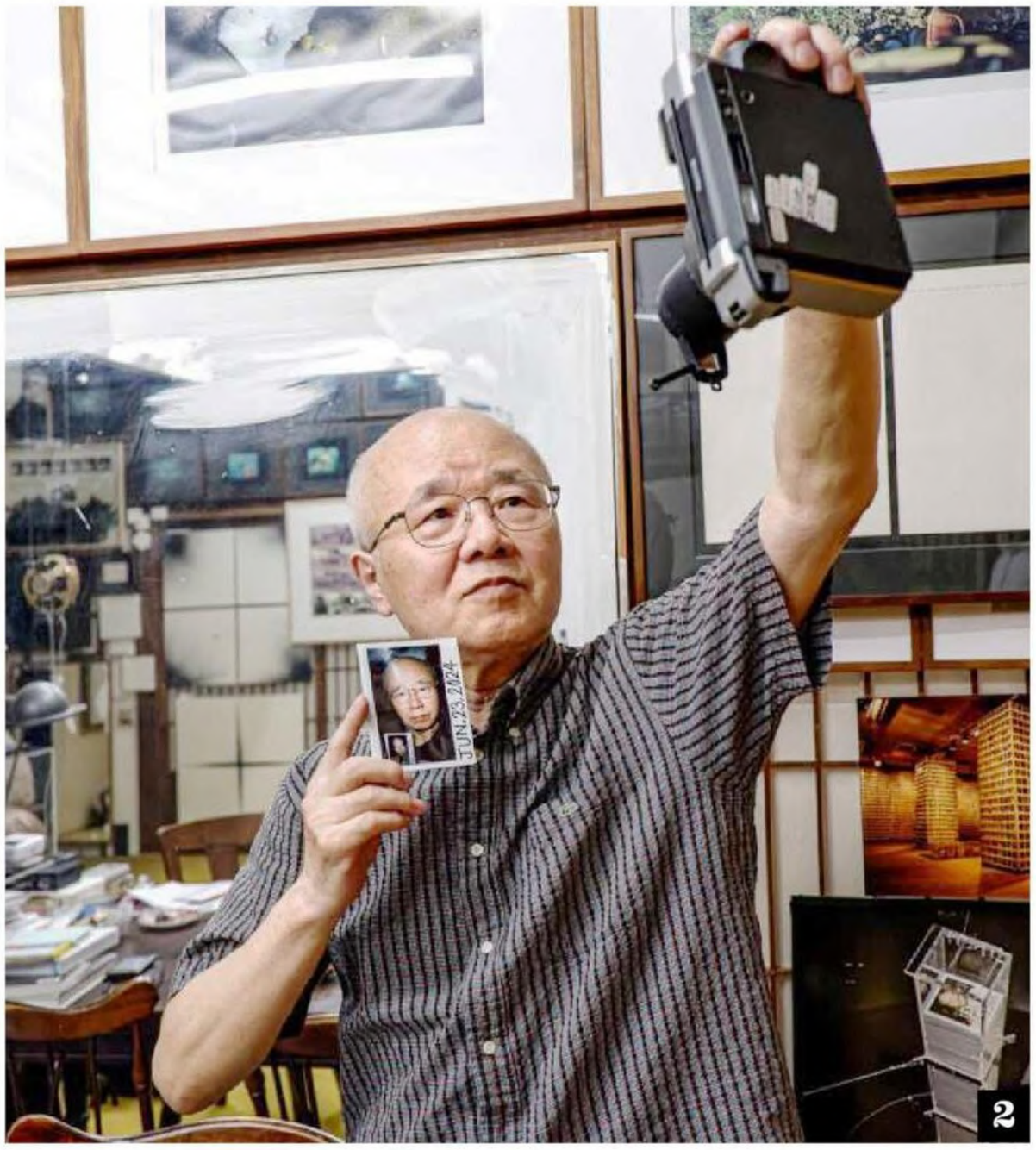
DR

« J'ai plongé dans la vie nocturne d'Osaka »

Notre reporter, excellent connaisseur du Japon, garde quelques adresses d'Osaka spécialement en mémoire. Le Misono Building, par exemple, dans le quartier de Sennichimae, qui abrite une multitude de bars pour noctambules et qui est hélas promis à la démolition : «Dans l'un des bars, j'ai goûté un cocktail bleu fluo tout en discutant les mérites comparés des meilleures *omurice* (omelette de riz) de la ville avec une drag-queen. Dans un autre, la patronne s'est lancée dans un rap endiablé !»

1

3



2

4

← 1. Au Happy Owl Café Chouette, un client fait connaissance avec un grand-duc de Sibérie. 2. Chez lui, dans le quartier de Sumiyoshi, l'artiste Norio Imai saisit l'essence du temps en se photographiant chaque jour depuis 1979, tenant le polaroïd du jour précédent. 3. Dans son restaurant, Akemi Nakamura, étoilée Michelin, propose de la cuisine *kappo* (menu selon la volonté du chef, qui cuisine devant vous), un genre né à Osaka il y a un siècle. 4. Le Pr Ishiguro, de l'université d'Osaka, observe l'androïde Geminoid HI-6, qu'il a façonné à son image.

Nakazakichō a été préservé. Et ce, grâce à l'audace de l'artiste local Jun Amanto. En 2001, ce danseur et performeur a commencé par restaurer une demeure abandonnée, vieille de 120 ans, pour en faire le Salon de AManTo. Très vite, l'établissement à la façade en bois ornée d'un lierre luxuriant est devenu le centre névralgique du quartier : on vient y déjeuner sur les tables en formica, boire un verre dans une ambiance feutrée, mais aussi faire garder ses enfants après l'école. À la suite de cette première initiative, quelque 130 maisons ont été sauvées de la démolition par un collectif inspiré par Jun Amanto, pour être réhabilitées en théâtres, bars, stations de radio, friperies...

Au coin de la rue, quatre amies se prennent en selfie devant un étal de vieilleries bon marché. «*C'est un marché aux puces, tout est à vendre !*», lance une jeune femme aux oreilles de lapin en peluche roses. Hiroko, qui cultive sa part de mystère en ne donnant que son prénom, est directrice de création dans le textile, mais se passionne pour les vieux objets pop et colorés. Sur son temps libre, elle vient donner un coup de main à une amie qui tient une boutique d'antiquités dans le quartier, et en profite pour proposer les objets qu'elle a chinés, «*pour rencontrer des gens plus que pour me faire de l'argent*», avoue-t-elle en riant. Des jouets en plastique de l'ère Shōwa (1926-1989) figurant Astro Boy, Godzilla, ou encore le poupon mascotte de la marque de mayonnaise Kewpie, des crayons à papier par boîtes de 30, des chaussettes en laine, 200 yens la paire (1,25 euro). «*C'est dommage de jeter les choses parce qu'elles sont vieilles*», dit-elle. Peu importe si elle ne vend pas tout

Le slogan de l'Expo 2025 va à la ville comme un gant : «Imaginer notre vie de demain»

↑ Une rame folle dans la ville ? Pas du tout. À Osaka, des systèmes de signalisation complexes permettent aux trains de ne pas ralentir en zone urbaine.

↑ Une femme en kimono se promène au pied de l'Abeno Harukas, le deuxième plus haut gratte-ciel du pays (300 m), dans le quartier de Tennōji (sud de la ville).

↑ À Nipponbashi, une jeune adepte du cosplay (activité consistant à se costumer en son personnage de fiction préféré) vaque à ses occupations…

aujourd'hui, elle reviendra la semaine prochaine... à moins qu'au dernier moment elle n'ait autre chose à faire. «*C'est typique d'Osaka d'improviser,* explique Hiroko. *À Tokyo, les dîners entre amis sont planifiés des semaines à l'avance. Ici, le matin même, on ne sait parfois pas ce que l'on fera le soir.*» Depuis six mois, elle s'est tout de même organisée pour apprendre le français, car elle a prévu d'être bénévole au pavillon France pour l'Expo 2025. «*Ça va être une grande fête,* se réjouit-elle en sortant d'une boîte en bois un prospectus de l'Expo de 1970. *En attendant, visiter l'ancien site vaut le coup d'œil !*»

La tour aux trois visages attire toujours les curieux

Plutôt que d'arriver en monorail à la station Banpaku-kinen-kōen, avec sa sortie grandiose qui offre une vue imprenable sur l'immense – et un tantinet inquiétant – monument de l'Expo '70 appelé tour du Soleil, c'est en bus, sous un pont gris, que l'on débarque devant le site de l'ancienne Expo. Il faut alors traverser un échangeur routier, enjamber une barrière, et grimper une côte pour atteindre enfin le guichet. Le ticket d'entrée en poche (700 yens, 4,5 euros), et les grilles rouillées franchies, le site, immense, a des airs de grand parc d'attractions abandonné. Des pédalos en forme de navette spatiale flottent sur un lac peu avenant. Des écoliers jouent au foot sur la vaste pelouse, leurs cris se détachent dans le silence qui habite le lieu ; bien loin des 64 millions de visiteurs qu'a accueillis l'Expo '70 à son apogée.

Dans le dernier pavillon encore debout, le Steel Pavillon, les archives photo conservent la mémoire de ce qui fut la première Exposition universelle organisée en Asie. Trépied en carbone et appareil dernier cri, un homme photographie la tour du Soleil. «*J'utilise un trépied, car mes mains tremblent, ce serait flou sinon ! J'avais 15 ans quand a eu lieu l'Expo '70, je vous laisse calculer mon âge !*», s'amuse M. Tanaka. Il habite à vingt minutes à pied, et vient chaque semaine avec ses amis du club photo local, «*sauf quand il pleut*», pour saisir le soleil mourant dans les reflets du masque doré de la tour. «*Beaucoup la trouvent moche, cette tour, mais moi, je l'aime,* dit-il. *On n'en fait plus des comme ça.*» Conçue par l'artiste Tarō Okamoto, haute de

LES VEDETTES DU FUTUR

L'EXPO UNIVERSELLE

M. Kawamura / The Yomiuri Shimbun via AFP

↑ Le pavillon du Japon, dévoilé le 26 janvier 2025 à Osaka, symbolise l'économie circulaire et le cycle des ressources : la transition des déchets à l'eau, de l'eau aux matériaux, et des matériaux aux produits.

MET LE CAP SUR LE MONDE DE DEMAIN

Sur l'île artificielle de Yumeshima la bien nommée (*yume* signifie «rêve»), à vingt minutes du centre-ville, se tiendra la seconde Exposition universelle de l'histoire d'Osaka. Quelque 28 millions de visiteurs y sont attendus à partir du 13 avril et jusqu'au 13 octobre 2025. À ce jour, les 160 pays participants gardent le mystère autour des innovations qu'ils présenteront pour relever les défis du XXIe siècle… Mais GEO peut se faire l'écho de quelques indiscrétions.

➜ **LE GRAND RING,** une des plus grandes structures en bois au monde, imaginé par l'architecte Sou Fujimoto, s'inspire des techniques traditionnelles japonaises d'assemblage. Cet anneau servira de promenade principale, offrant aux visiteurs un refuge contre les intempéries et une vue imprenable sur les pavillons, la mer intérieure de Seto et le coucher de soleil sur la baie d'Osaka.

➜ ***MAHOROBA,* UN BATEAU À HYDROGÈNE** assurera la liaison entre Nakanoshima et le site de l'Expo, accueillant jusqu'à 150 personnes. Long de 33 m, il promet un parcours fluide et zéro émission.

➜ **DES ROBOTS GUIDES** instruiront les visiteurs et répondront à leurs questions en plusieurs langues, tandis que d'autres robots se focaliseront sur l'assistance physique, et des entités interactives proposeront des spectacles artistiques.

➜ **UN PAVILLON RÉALISÉ** partiellement en impression 3D mettra en avant cette technologie prometteuse pour une architecture durable, utilisant des matériaux recyclés.

➜ **DANS LE DOMAINE DE LA SANTÉ,** on y découvrira une intelligence artificielle capable de repérer en quelques secondes sur des images médicales des nodules pulmonaires potentiellement cancéreux.

70 mètres, la tour aux trois visages représentant le passé, le présent et l'avenir a peuplé la culture populaire, de Pokémon au manga *20th Century Boys*, en passant par *I Wish*, le film de Hirokazu Kore-eda (2011).

Avec son architecture avant-gardiste pour l'époque, l'Expo '70 entendait relever un défi de taille : il s'agissait pour le Japon de faire oublier l'humiliation de la Seconde Guerre mondiale et montrer au monde que l'archipel avait bel et bien sa place sur la scène internationale. Le thème, «*Progrès et harmonie pour l'humanité*», suggérait un avenir où la technologie serait au service de l'humain, et non l'inverse. Des millions de gens se sont pressés dans les pavillons futuristes, avides de découvrir ce que la société leur réservait. Ont-ils trouvé les réponses à leurs questions ? L'Expo 2025, qui se tiendra sur l'île artificielle de Yumeshima (lire ci-dessus), parviendra-t-elle, à son tour, à éclaircir une époque où l'horizon est chargé de nuages ? Le soleil achève de se coucher derrière la tour. Des familles arrivent pour assister aux illuminations du soir. La tour du Soleil va alors se parer pour quelques minutes de milliers de couleurs, et faire palpiter le cœur d'Osaka l'audacieuse. ■

Emil Pacha Valencia

→ À une heure de route au sud d'Orlando, le lac Russell et ses cyprès chauves rappellent que cette partie de la Floride était jadis couverte de marécages.

FLORIDE

Dans l'intimité des Everglades

C'est un vaste royaume à fleur d'eau, mêlant mangrove, îles et marécages, peuplé d'alligators, de panthères et de centaines d'espèces d'oiseaux. Immersion dans un écosystème à la fois grandiose et fragile.

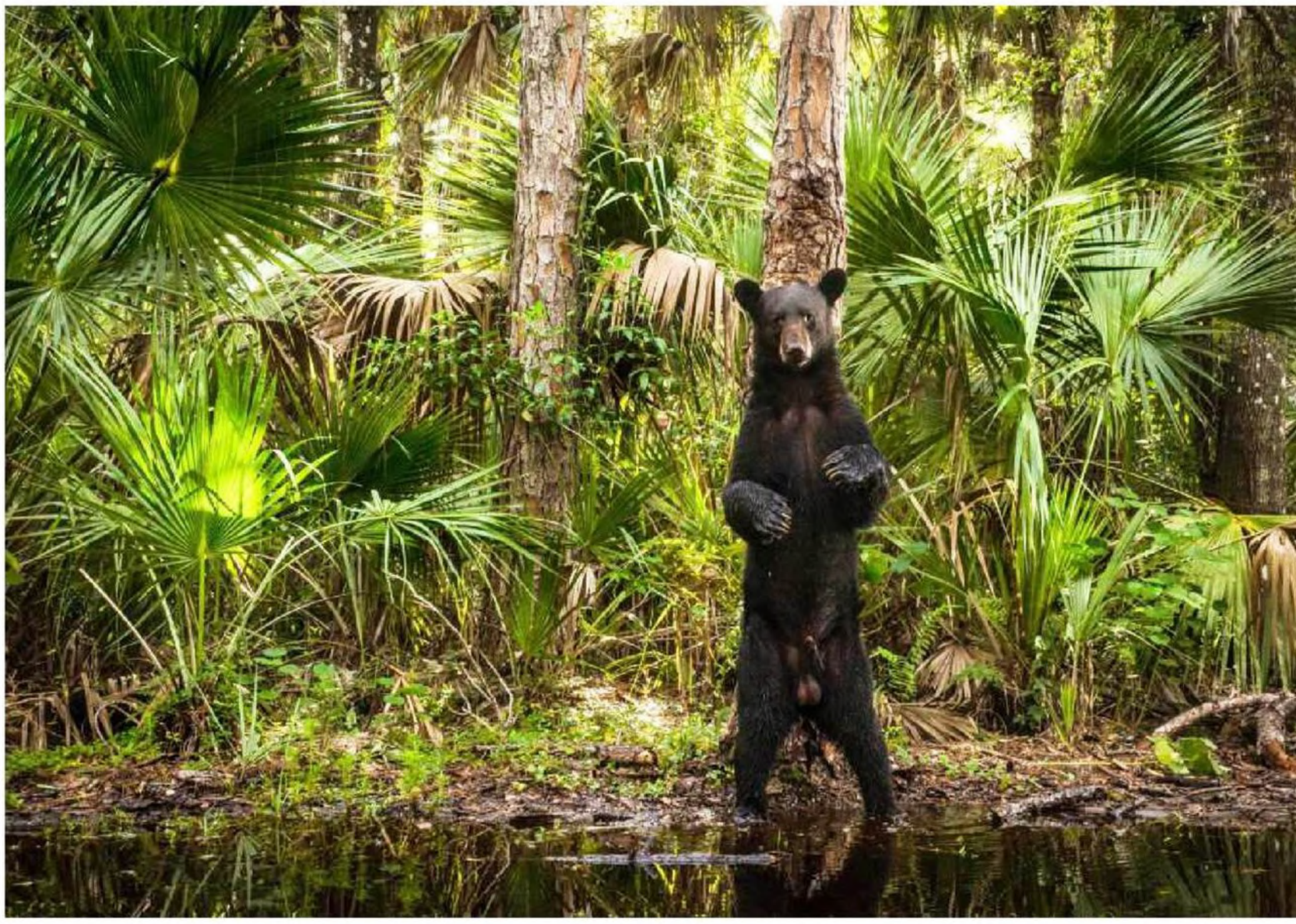
TEXTE **CRAIG PITTMAN** – PHOTOS **MAC STONE**

→ Les petites îles disséminées à travers la mangrove sont un havre pour les oiseaux. Ici, un nid de grandes aigrettes protégé par un rempart de cactus.

Les Everglades, plus vastes que le parc du même nom, abritent une mosaïque de paysages

Hypnotique, la nature, longtemps impénétrable, foisonne de vie sauvage

↑ Il est rare de croiser la panthère de Floride, sauvée de l'extinction par croisement avec des pumas. Aujourd'hui, elles sont 200 à rôder ici.



↑ Surprise ! Il y a des ours noirs en Floride, comme ce mâle photographié dans le sanctuaire de Corkscrew Swamp, dans le nord-ouest des Everglades.

↑ Contrairement à la plupart des chouettes, les chevêches des terriers installent leurs nids au sol, dans de vastes prairies herbeuses.

← La tortue gaufrée, ou gophère polyphème, est ici chez elle. Ses terriers, profonds d'une dizaine de mètres, servent aussi d'abri à bien d'autres animaux.

La faune est aussi l'architecte de la région, dont elle façonne l'écosystème

Baigneurs s'abstenir ! Les eaux grouillent de sauriens affamés…

↑ Animaux à sang froid, les alligators se prélassent souvent au bord des cours d'eau (ici dans le sud-est des Everglades) pour réguler leur température.

↑ Surnommés la «rivière d'herbe», les Everglades formaient jadis une vaste étendue d'eau qui s'écoulait lentement à travers marécages et prairies.

↑ Dans la baie de Floride, des grands dauphins créent une tornade de boue autour des poissons, puis les attrapent en plein vol quand ils sautent pour s'échapper.

Les hydroglisseurs filent à toute allure dans un boucan d'enfer

Quand on évoque la Floride, on pense immanquablement stations balnéaires tape-à-l'œil, Miami avec ses tours plantées face à la mer et ses nuits endiablées, et aussi Orlando, qui attire chaque année 50 millions de touristes venus profiter de ses fameux parcs à thème, Disney, Universal, Sea World... À une vingtaine de kilomètres à peine de cet empire du divertissement bétonné se cache une relique de la Floride sauvage des premiers explorateurs : une petite réserve d'1,8 km² composée de marécages traversés par une rivière.

Autrefois, le parc de Shingle Creek n'était pas isolé : c'était la frontière nord des Everglades, cette vaste zone humide qui couvrait une grande partie de la péninsule floridienne. Avec un peu de chance, depuis le sentier qui serpente entre les cyprès et les prairies humides, on peut encore y observer des cerfs de Virginie, des alligators, de petits échassiers... En canoë ou kayak, on découvre la rivière à la manière des premiers colons. Sauf que jadis, elle se déversait dans un marais si vaste qu'il terrifiait quiconque osait s'y aventurer. En 1892, un intrépide décrivait ainsi les lieux : «*Le marais est effrayant... Aucune île n'est visible à l'exception de celle vers laquelle nous nous dirigeons – tout n'est que hautes herbes et clairières.*»

Il n'avait pas tort... Il y a encore un siècle, l'eau inondait une grande partie de la moitié sud de la péninsule de Floride. Nourrie par d'abondantes pluies tropicales, une autre rivière, la Kissimmee, s'écoulait lentement vers le sud, dessinant d'interminables méandres avant de se déverser dans l'immense lac Okeechobee. Parfois, l'eau débordait du lac et continuait lentement son périple à travers de vastes champs de souchet – une plante herbacée – ce qui lui valut le surnom de «rivière d'herbe». Celle-ci contournait de petites parcelles de terre, îlots sacrés pour les Amérindiens et refuge pour la faune, avant d'atteindre, enfin, la baie de Floride, face à l'archipel des Keys.

Point d'orgue de toute visite : croiser les alligators

Aujourd'hui, plus de la moitié de ce monde appelé Everglades a disparu : de la fin du XIX[e] siècle jusqu'aux années 1960, les autorités ont drainé la région, construisant 1600 kilomètres de digues et de canaux ainsi que 16 grandes stations de pompage et une centaine d'autres structures pour contrôler le flux de l'eau. Leur objectif : assécher les marécages pour faire place à l'agriculture et au développement urbain. La côte orientale de la Floride est, depuis, devenue l'une des régions les plus prospères des États-Unis. Et ce qui reste du royaume aquatique des origines, en partie sanctuarisé dans le parc national des Everglades (6100 km²) et dans la réserve nationale de Big Cypress (2900 km²), fait aujourd'hui l'objet d'un projet colossal de restauration.

Au printemps et à l'automne, lorsque le temps est plus frais et que les moustiques sont moins assoiffés de sang, les foules affluent dans ces marécages jadis tant redoutés. Les visiteurs arrivent par la route – via Alligator Alley, une deux fois deux voies semblable à une autoroute, ou le Tamiami Trail, un axe plus rustique reliant Tampa à Miami. Puis, ils embarquent à bord d'hydroglisseurs, des embarcations à fond plat équipées d'une hélice aérienne à l'arrière, parfaits pour naviguer dans des eaux peu profondes, qui filent à toute allure (jusqu'à 60 km/h) sur la surface de l'eau dans un boucan d'enfer. Point d'orgue de toute visite aux Everglades :

↓ Déménagement en cours : à la suite d'une grosse pluie, cette femelle raton laveur déplace ses petits vers une nouvelle tanière.

UN SIÈCLE DE TRANSFORMATIONS

LES EVERGLADES SONT BIEN PLUS VASTES QUE LE PARC NATIONAL DU MÊME NOM. LA ZONE COMMENCE À LA SOURCE DE LA RIVIÈRE KISSIMMEE, PRÈS D'ORLANDO, ET S'ÉTEND JUSQU'AUX RÉCIFS CORALLIENS AU LARGE DES KEYS. JADIS, L'EAU S'ÉCOULAIT LENTEMENT VERS LE SUD, TRAVERSANT UNE VASTE ÉTENDUE PLATE APPELÉE LA «RIVIÈRE D'HERBE».

1 DÉBUT DES ANNÉES 1900

Les premiers projets de drainage

Afin de créer des espaces agricoles, résidentiels et commerciaux, des zones humides furent drainées. Pour éviter que le lac Okeechobee ne déborde, des canaux furent creusés pour déverser les eaux dans l'océan Atlantique.

2 ANNÉES 1920

L'ère des digues

Une série d'ouragans dévastateurs menaçaient l'économie locale en plein essor. Les autorités érigèrent une digue autour du lac Okeechobee pour éviter qu'il ne déborde à nouveau.

3 1928

Un axe barrant la route de l'eau

Le Tamiami Trail fut construit à travers les Everglades pour relier les villes portuaires de Tampa, à l'ouest, et Miami, à l'est. Mais cette route formait un obstacle de plus pour l'écoulement des eaux. canal de neuf mètres de profondeur, au débit rapide, empêchant le cours d'eau d'inonder les plaines alentour lors des crues. D'autres canaux et digues furent construits dans le centre des Everglades, divisant la région en plusieurs zones de conservation de l'eau, pour mieux gérer les niveaux hydriques.

4 ANNÉES 1940

La moitié des Everglades fut asséchée

Des ouragans causèrent d'importants dégâts humains et matériels. En 1948, un système titanesque de barrages, digues et stations de pompage fut mis en œuvre, ce qui draina la moitié des Everglades. Fut notamment créée l'aire agricole des Everglades, une zone de presque 3 000 km² dédiée à la culture intensive de la canne à sucre.

5 ANNÉES 1960

Les derniers assauts

Plus de 80 kilomètres de méandres de la rivière Kissimmee furent transformés en un

6 ANNÉES 1970

La prise de conscience

L'eau douce ne s'écoulant plus aussi facilement vers le sud, l'eau de mer augmenta la salinité dans les estuaires, impactant la faune et la flore, notamment dans le parc national des Everglades. Excès de phosphore, d'azote, de polluants… Partout dans la région, la qualité de l'eau se dégrada en raison des ruissellements provenant de l'agriculture et des eaux pluviales passées par les zones urbaines.

7 1998

Un barrage en moins

Une portion stratégique de 1,6 kilomètre du Tamiami Trail fut surélevée sur un pont, rétablissant l'écoulement des eaux vers le sud. Des petits ponts furent construits sur d'autres sections de la route (fin des travaux prévue en 2026).

8 DEPUIS 2000

Des ambitions XXL

Le Congrès américain a adopté le Comprehensive Everglades Restoration Plan (CERP). Ce projet comprend de nombreux chantiers à travers la région, sur plusieurs décennies. En particulier, la destruction, d'ici la fin 2025, de 365 kilomètres de routes et le rebouchage de 130 kilomètres de canaux dans la région de Picayune, afin de restaurer 220 km² de marécages asséchés dans les années 1960.

Carte : Arthur Beaubois-Jude

croiser un ou deux alligators. Mais parfois, les choses tournent mal. En 2012, le capitaine d'un hydroglisseur, qui avait l'habitude d'appâter les prédateurs autour de son bateau avec des guimauves, a découvert que les alligators avaient tendance à mordre la main qui les nourrit… Il en a perdu une.

Les alligators pullulent aujourd'hui à travers la région, mais ils ont bien failli disparaître, victimes de braconniers qui vendaient leur peau à des maisons de haute couture en France et en Italie. «*Pendant près d'un siècle, des années 1870 aux années 1960, des centaines de milliers d'entre eux ont été tués,* explique Kent Vliet, professeur de biologie à l'université de Floride, aujourd'hui à la retraite. *C'était une boucherie.*» La période d'après-guerre a par ailleurs vu l'urbanisation galopante de la Floride et une grande partie de l'habitat des alligators fut asséchée. Les sauriens qui avaient survécu trouvèrent refuge dans les bassins de rétention construits en banlieue des villes et même dans les lacs et mares des terrains de golf !

C'est Nathaniel Reed qui les a sauvés : un Floridien pur jus originaire de la bourgade côtière de Hobe Sound, à 150 kilomètres au nord de Miami.

L'invasion des pythons

Un homme tellement fou de pêche à la ligne que sa mère en riait, disant qu'il était sorti de son ventre avec une canne à mouche dans la main. Pendant la présidence de Richard Nixon, Nathaniel Reed, alors secrétaire adjoint au département de l'Intérieur, fut à l'origine d'un texte fondateur pour la protection de la biodiversité aux États-Unis : l'Endangered Species Act (loi sur les espèces en danger), adopté en 1973. Les alligators devenant une espèce protégée, en Floride, des sanctuaires furent établis dans le parc national des Everglades et dans la réserve de Big Cypress. Et la population de ces animaux repartit à la hausse. Aujourd'hui, ils sont si nombreux que la Floride a mis en place un numéro d'urgence spécial.

Reste que, aussi encombrants soient-ils, les alligators sont devenus la première ligne de défense des Everglades contre l'une de ses plus grandes menaces : les hordes de gigantesques pythons birmans qui envahissent les marais depuis la fin des années 1970. On estime qu'il y en a des dizaines de milliers – certains atteignant plus de cinq mètres de long. Un fléau pour les petits mammifères des marais, ratons laveurs, lynx roux, opossums, lapins, renards… Pour contrer les pythons birmans, on n'a pas trouvé mieux, à ce jour, que d'envoyer des chasseurs qui les traquent, les cap-

↑ Les vieux cyprès chauves du lac Russell n'ont jamais été abattus, sauvés par leurs troncs, trop sinueux pour être exploités.

turent à mains nues et les tuent à l'aide de pistolets leur perforant le cerveau [lire le reportage dans GEO n° 530, avril 2023]. Insuffisant face à la quantité d'œufs que pondent les femelles, d'où l'importance des alligators : en plus de se nourrir des œufs de pythons, ils sont les seuls prédateurs capables de terrasser ces serpents, parmi les plus gros au monde, lors d'affrontements sanglants.

La plus grande réussite de restauration dans les Everglades concerne un autre animal, lui aussi sauvé par le fameux Endangered Species Act de 1973 : la panthère de Floride, qui, comme l'alligator, avait été victime des braconniers et de la perte de son habitat. Dans les années 1970, certains pensaient qu'il était trop tard et que l'espèce avait disparu. Mais pas le WWF. En 1972, l'organisation de défense de la nature fit appel à un chasseur de pumas texan renommé, toujours affublé de son Stetson, Roy McBride. L'homme lâcha sa meute de chiens à la recherche de panthères aux abords du lac Okeechobee. Il découvrit une femelle maigrelette et les traces de plusieurs autres spécimens.

Les panthères ont fait leur grand retour

La panthère n'avait donc pas disparu, mais il en restait peu, faisant encourir à l'espèce de graves risques de consanguinité. Il fallut attendre 1995 pour que les autorités mettent au point un plan pour sauver le félin, dont on recensait une vingtaine de spécimens. Roy McBride fut chargé de capturer au Texas huit pumas femelles, une espèce proche des panthères de Floride, pour les lâcher dans les Everglades, avec l'espoir qu'elles se reproduisent avec les panthères restantes. Résultat : un baby-boom de panthères-pumas ! Aujourd'hui, 200 individus issus de ce croisement rôdent à travers les marais.

Mais tandis que la faune se rétablissait, l'environnement des Everglades, lui, a continué de se dégrader. Comme l'expliquait le scientifique Stuart Pimm en 1999, «*quand ils ont détourné la "rivière d'herbe", ils ont fait couler l'eau au mauvais endroit et au mauvais moment de l'année*», déréglant l'écosystème [voir notre carte]. Un an plus tard, un vaste plan de restauration des Everglades (le Comprehensive Everglades Restoration Plan, CERP), élaboré après des années de concertation, fut adopté : 3500 pages, rangées dans des classeurs formant une impressionnante pile de 1,20 mètre. Objectif : mieux gérer le flux des eaux en les redirigeant. À l'époque, l'ingénieur en chef, Stuart Appelbaum, avait annoncé la couleur : «*La restauration des Everglades, ce n'est pas de la physique quantique… c'est bien plus difficile !*»

Les responsables espéraient boucler les chantiers en trente ans, avec un budget de 7,8 milliards de dollars. Mais à cinq ans de l'échéance, c'est loin d'être terminé, et cela a déjà coûté 16 milliards. La nouvelle date d'achèvement est repoussée aux années 2060, trente ans de retard donc… Mais il y a de bonnes nouvelles. Depuis quatre ans, les progrès s'accélèrent, certains chantiers importants ont enfin été achevés, d'autres sont en cours [voir notre carte]. Selon la phrase devenue célèbre d'un activiste environnemental local, Joe Podgor, «*les Everglades sont un test. Si nous le réussissons, nous pourrons peut-être sauver la planète*». ■

Craig Pittman

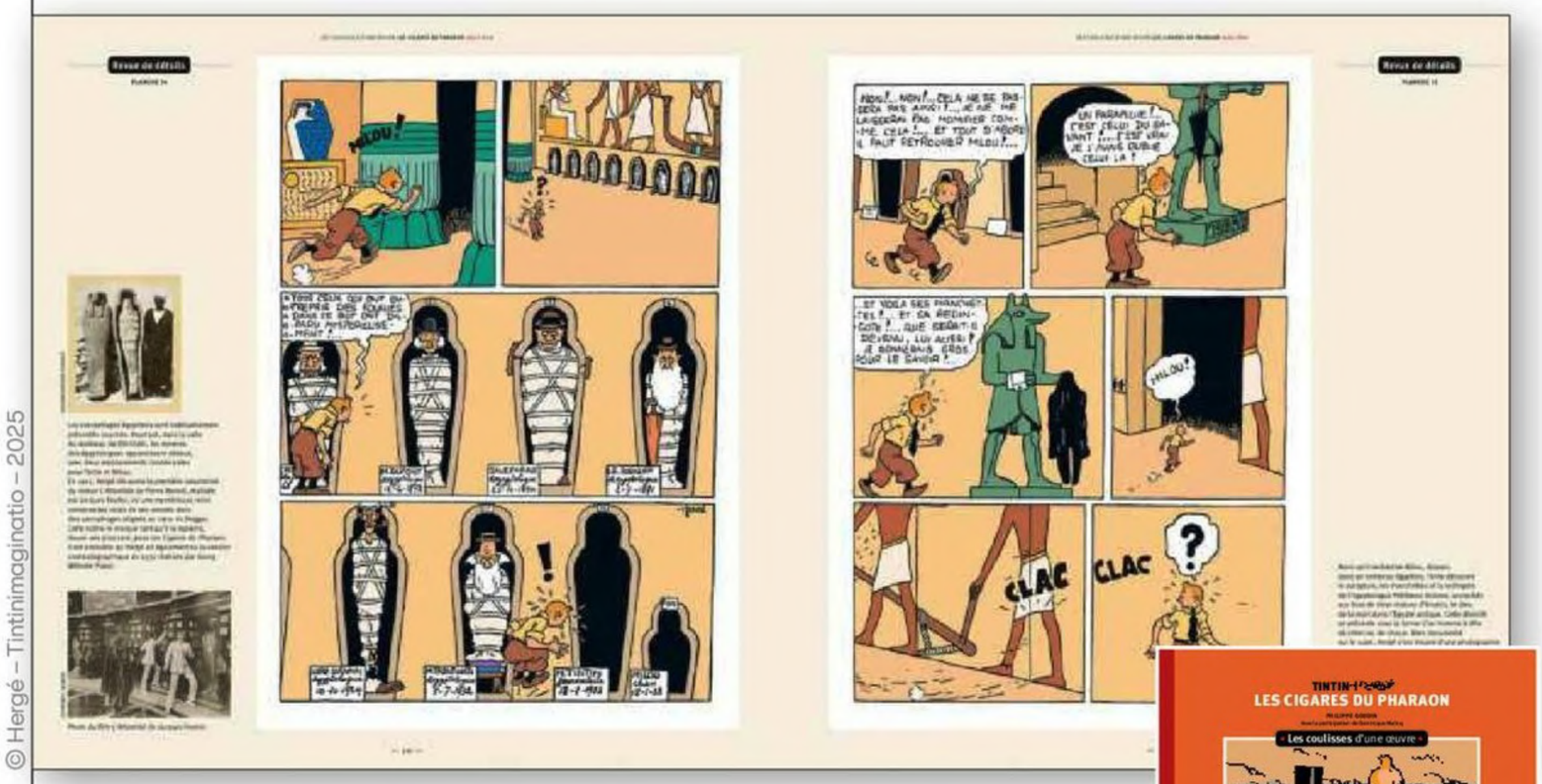
RETOUR DE TERRAIN

Mac Stone
Photographe

« Tant de poissons virevoltaient dans tous les sens que j'en avais le vertige »

Depuis quinze ans, ce Floridien, biologiste de formation, documente les mystères des Everglades. Il y a accumulé mille souvenirs, comme toutes ces fois où il a grimpé aux cimes de cyprès chauves, ou lorsqu'il est tombé nez à nez avec une femelle alligator furieuse de le voir approcher de ses œufs… Mais les moments les plus marquants eurent lieu durant la migration automnale des mulets, le long de la côte est des Everglades. «J'ai passé des jours à nager au milieu de millions de mulets tandis que des requins venaient profiter du buffet géant. Tant de poissons virevoltaient en tous sens que j'avais le vertige.»

Lire, voir, écouter



© Hergé – Tintinimaginatio – 2025

Les Coulisses d'une œuvre, n° 4 : *Les Cigares du pharaon,* en librairie et chez le marchand de journaux, 19,95 €.

NOUVEAUTÉ

L'histoire derrière la BD

Des premiers croquis aux impressions en noir et blanc jusqu'au passage à la couleur, le quatrième numéro de la collection *Les Coulisses d'une œuvre* dévoile les secrets de l'album *Tintin en Orient,* aujourd'hui connu comme *Les Cigares du pharaon*. On y apprend que l'album fut marqué par «l'égyptomanie» ayant suivi la découverte du tombeau de Toutânkhamon en 1932. Un numéro riche en anecdotes, archives rares et planches commentées, qui permet aussi de revivre la naissance de deux héros mythiques, Dupond et Dupont.

Chez le marchand de journaux

Le Vatican de Pierre à François, des siècles de pouvoir et d'intrigues, GEO Histoire, 7,50 €.

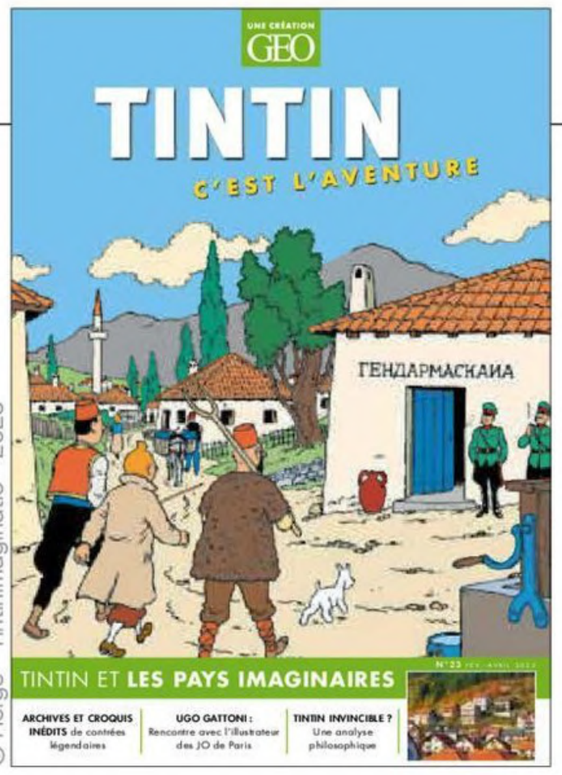
L'histoire secrète du Vatican

GEO Histoire fait peau neuve avec de nouvelles rubriques, le récit d'un grand témoin, un reportage, de l'archéologie... Tout en gardant la part belle au dossier central, consacré cette fois à l'histoire d'un État plus que jamais présent dans l'actualité : le Vatican. Nos spécialistes démêlent le vrai du faux, reviennent sur l'époque des Médicis et des Borgia, le *soft power* des papes, et même le rôle des exorcistes du Saint-Siège. Passionnant.

Où voyager en 2025, GEO hors-série, jusqu'au 8 avril 2025, 7,90 €.

Nos voyages coup de cœur

Au Japon et en Corée du Sud, en Grèce et en Irlande, mais aussi en Galice, en Californie et en Émilie-Romagne, les reporters de GEO ont testé des modes de découverte qui embrassent les valeurs de notre magazine et les envies actuelles des voyageurs : lenteur, authenticité, rencontres privilégiées avec la population et immersions dans la nature. Résultat : une vaste sélection de road trips, randonnées, voyages gourmands et visites à contre-saison.



© Hergé – Tintinimaginatio – 2025

TINTIN

Des rendez-vous en terres inconnues

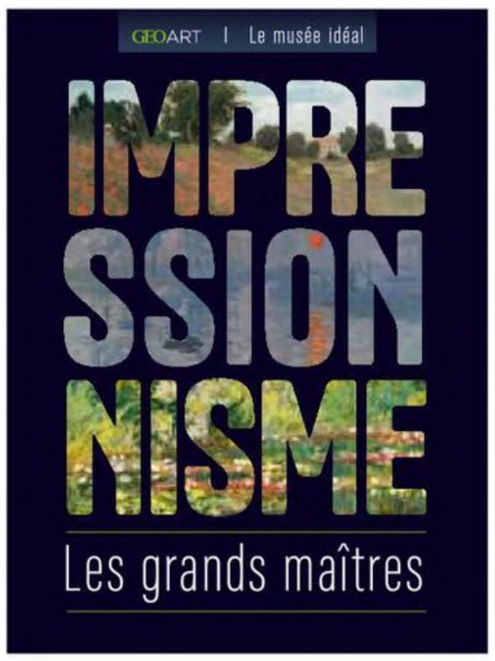
Ce nouveau *Tintin c'est l'aventure* embarque pour les pays imaginaires créés par Hergé, lieux fascinants mêlant humour et cruauté ! Également au sommaire de ce numéro, une rencontre du photographe animalier Vincent Munier et une aventure en Amérique sur les traces des héroïnes du film culte de Ridley Scott *Thelma et Louise.*

Tintin c'est l'aventure N° 23, éd. GEO-Moulinsart, chez le marchand de journaux, en librairie et par abonnement sur *prismashop.fr*, 19,99 €.

BEAUX-ARTS

Les grands maîtres impressionnistes dans le «musée idéal»

La juxtaposition de petites touches rapides et fragmentées, le recours aux tons purs, les ombres colorées, les contours imprécis, les effets de pâte variés, un aspect «non fini», une palette de couleurs claires mélangées directement sur la toile : telles sont les techniques nouvelles mises en œuvre par les peintres impressionnistes pour montrer au public aussi bien un bouquet de lilas (Édouard Manet) que des portraits de femmes (Auguste Renoir), un bord de plage (Claude Monet), des petites paysannes (Camille Pissarro), des paysages paisibles (Alfred Sisley), une mère veillant sur un berceau (Berthe Morisot), des repasseuses (Edgar Degas), un couple dans une rue de Paris (Gustave Caillebotte)… Ces grands maîtres, dont le souci premier était de capter la vérité des objets et des êtres, sont tous présents dans ce livre construit comme une exposition. Un musée idéal que l'on visite au fil des nombreuses illustrations, citations des artistes et décryptages d'historiens de l'art.



Impressionnisme, les grands maîtres, éd. GEO ART, en librairie, 19,95 €.

À la télé

360° Reportage, votre rendez-vous sur Arte

Le vendredi à 11 h 40 *(52')*.

4 avril Mexique, les amoureux du *danzón*. *Inédit.* Une danse mexicaine qui trouve son origine dans… la contredanse française ! Après avoir traversé l'Atlantique avec les navires négriers, le *danzón* est passé par Cuba avant d'arriver au Mexique au début du XX[e] siècle. Célébration de l'amour, de la vie, et de l'esprit de communauté, la tradition est bien vivante dans les salles de danse et les rues de Mexico.

11 avril *Temple food*, l'âme de la cuisine coréenne. *Rediffusion.* En Corée du Sud, bien loin de l'agitation de Séoul, la charismatique abbesse bouddhiste Wookwan Sunim est considérée comme l'une des meilleures cuisinières au monde. Dans le temple de Gameunsa, érigé il y a 1700 ans, elle cuisine avec ce qu'offre la nature, à commencer par les plantes sauvages et les racines nutritives. Sans oublier la sauce au soja, la pâte de piment et le thé.

18 avril Oscar ou l'art d'apprivoiser les chevaux. *Rediffusion.* L'Argentin Oscar Scarpati est connu dans le monde entier pour ses méthodes insolites de dressage des chevaux. Prêchant une philosophie non violente, et accompagné de ses fils, il parcourt la planète pour aider à résoudre les problèmes entre les équidés et leurs propriétaires. En Argentine, notamment, où gauchos et fermiers ont plutôt l'habitude d'avoir recours à la force.

25 avril Dobralak, un village bulgare résiste. *Inédit.* Dans l'Union européenne, la Bulgarie détient le record de la plus forte baisse démographique. Le petit village de Dobralak, à la frontière sud du pays, en est un parfait exemple. Il y a cinquante ans, la bourgade comptait un millier d'habitants. Ils ne sont plus que 50 aujourd'hui. Souvent âgés et isolés pendant les longs mois d'hiver, les villageois font face en perpétuant les traditions.

MedienKontor

Dans le numéro de mai

EN VENTE LE 30 AVRIL 2025

Pakpoom Phummee / Shutterstock

EN COUVERTURE

Le Japon

Nos escapades inattendues

L'aventure à vélo d'un écrivain-dessinateur au départ de Kyoto, l'exploration des villages aux toits de chaume de Gokayama, la découverte des secrets culinaires des moines de Tsuruoka sont quelques-unes des expériences auxquelles vous invitent nos reporters partis explorer l'archipel. Un voyage enchanteur et détonant.

Notre enquête dans l'empire des myrtilles du Pérou

La province de Virú est le QG de la petite baie

On les trouve en abondance dans les supermarchés. Mais qui sait que nos myrtilles proviennent désormais souvent du Pérou, dont la production a doublé en dix ans ? Nos reporters ont enquêté sur l'envers du décor.

En Turquie, sur les traces des derniers «buveurs de lait»

Chez les descendants des Malakans

Pacifistes, rejetant les armes, les prêtres et la croix, ces chrétiens venus de Russie, jugés hérétiques par le tsar, trouvèrent refuge autour de la ville de Kars. L'extrême-orient turc est l'un des ultimes foyers de cette minorité.

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.
Par téléphone depuis la France

0 808 809 063 Service gratuit + prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM : 0033 1 70 99 29 52 (coût selon opérateur).
L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide sur prismashop.fr/geo
Anciens numéros : prismashop.fr/anciens-numeros-geo
Abonnement pour un an / 12 numéros : 39 €
12 numéros + 6 hors-séries : 59,70 €

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : **01 73 05 45 45**
(Pour joindre directement votre correspondant, composez le **01 73 05** + les 4 chiffres suivant son nom)
Rédactrice en chef : Myrtille Delamarche
Secrétariat : Dounia Hadri **(6061)**
Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal
Rédacteur en chef adjoint GEO.fr : Thomas Burgel
Directrice artistique : Delphine Denis **(4873)**
Directrice artistique adjointe : Christelle Martin **(6059)**
Chef de service photo : Valerio Vincenzo
Chefs de service : Anne Cantin **(4617)**, Cyril Guinet **(6055)**, Aline Maume-Petrović **(6070)**, Nadège Monschau **(4713)**, Mathilde Saljougui **(6089)**
Service photo : Christine Yvaren **(5930)**, chef de service adjointe ; Nataly Bideau **(6062)** et Jackie Péraud **(4591)**, chefs de rubrique, Fay Torres-Yap / Bluedot (États-Unis)
Maquette : Thibaut Deschamps **(4795)** et Béatrice Gaulier **(5943)**, chefs de studio
Premier secrétaire de rédaction : Nicolas Bizien
Cartographe-géographe : Emmanuel Vire **(6110)**
GEO.fr et réseaux sociaux : Camille Moreau, chef de rubrique ; Chloé Gurdjian **(4930)**, Nastasia Michaels **(4878)**, Mathilde Ragot, Johanna Seban **(4560)** et Lola Talik **(4754)**, rédactrices ; Roxane Merlot (vidéo) ; Claire Brossillon, community manager **(6079)**
Comptabilité : Carole Clément **(4531)**
Fabrication : Stéphane Roussies, chef de groupe **(6340)**, Mélanie Moitié, chef de fabrication **(4759)**, Jeanne Mercadante, photogravure **(4962)**
Ont collaboré à ce numéro :
Mylène Wascowiski (vidéo) ; Adélie Clouet d'Orval, Juliette Jenicot (CM), Benjamin Laurent et Marie Lombard (web).

Magazine mensuel édité par

PRISMA MEDIA

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Société par actions simplifiée au capital de 3 000 000 euros
d'une durée de 99 ans ayant pour présidente Claire Léost.
Son associé unique est : Prisma Group.

Directrice de la publication : Claire Léost
Directrice générale : Pascale Socquet
Directrice de la rédaction : Marion Alombert

MARKETING
Directrice marketing et business development : Dorothée Fluckiger
Global marketing manager : Hélène Coin
Brand manager : Margaux Compain

PUBLICITÉ
Directeur général : Philipp Schmidt
Directrice executive déléguée PMS : Caroline Duret
Directeur exécutif adjoint PMS : Bastien Deleau
Directrice Commerciale : Sabine Le Bacquer **(0761647545)**
Assistante : Séverine Cauet **(6421)**
Directrice publicité : Diane Mazau **(0698614990)**
Trading Manager : Nathalie Courtial
Industry director automobile : Dominique Bellanger **(0699773202)**
Régie publicitaire régionale : Ketil Média – Catherine Laplanche **(0178901174 – claplanche@ketilmedia.com)**
Planning manager : Sandra Missue **(6479)**, Laurence Biez **(6492)**
Directeur délégué Creative room : Alexandre Bougouin
Directeur délégué Data room : Jérôme de Lempdes
Directeur délégué Insight room : Charles Jouvin **(5328)**
Directrice des études éditoriales : Isabelle Demailly Engelsen
Directeur marketing client : Laurent Grolée **(6025)**
Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada **(5465)**

MARKETING DIFFUSION
Responsable titre vente au numéro : Ghislaine Lembert **(5665)**

IMPRESSION
Roto France Impression Z.I., rue de la Maison-Rouge, 77185 Lognes.
Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 0 %.
Eutrophisation : Ptot 0,003 kg/t de papier.
© Prisma Media 2025. Dépôt légal : mars 2025, ISSN 0220-8245
Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0928 K 83550

ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
Notre publication adhère à ARPP et s'engage à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public. Contact : contact@bvp.org ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris

ACPM

FR

PEFC 10-31-1557
Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées
www.pefc-france.org

ACTUALITÉS COMMERCIALES

LAGOPED

LAGOPED, marque française engagée dans la production de vêtements techniques éco-responsables, est fière d'annoncer le lancement de son nouvel anorak freeride unisexe, FOGOLY. FOGOLY se distingue par son look bicolore et sa coupe ample, offrant une grande liberté de mouvement. Fabriqué à partir de bouteilles en plastique recyclées, le tissu principal est imperméable, coupe-vent et respirant, garantissant une protection optimale contre les intempéries. L'anorak est également exempt de PFC, reflétant l'engagement de LAGOPED envers des produits plus sûrs pour l'environnement.

https://lagoped.com/

ROZ MARINE THALASSO RESORT

Roz Marine Thalasso Resort, situé à Perros-Guirec, est la nouvelle référence en thalassothérapie en Bretagne. Niché en bord de mer, cet établissement offre un accès direct au sentier des douaniers, menant à la célèbre Côte de Granit Rose. Ce havre de paix combine nature et bien-être grâce aux bienfaits de l'eau de mer, des algues et de ses parcours marin et celtique. Doté d'installations modernes et d'une ambiance apaisante, il propose une large gamme de soins Spa et d'hydrothérapie. Roz Marine est l'endroit parfait pour se ressourcer, retrouver l'équilibre et revitaliser corps et esprit.

https://roz-marine-thalasso.com/

LEVIN

LEVIN se positionne comme une véritable révolution dans le secteur des vins sans alcool avec sa première gamme de raisins fermentés, offrant une alternative innovante à l'offre actuellement existante. LEVIN est un sans alcool innovant qui ne passe pas par le processus de désalcoolisation. Tout repose sur une fermentation naturelle à base d'un levain maison composé de levures indigènes et bactéries lactiques, qui permettent de révéler les arômes du raisin évitant la production d'alcool.

https://roz-marine-thalasso.com/

1083

1083 crée et fabrique des jeans à moins de 1083 km de chez vous.

La marque travaille, depuis sa création en 2013, à reconstruire une filière complète du jeans en France en réalisant toutes les étapes de fabrication au plus proche dès que cela est possible : filature, teinture, tissage, ennoblissement, coupe, confection, délavage… Tissage et confection certifiés Origine France Garantie.

Découvrez l'univers 1083 en boutique ou sur 1083.fr

CURIOSITY LAB

Itinéraire des merveilles indiennes.

CURIOSITY LAB est une marque de mode et d'accessoires fondée en 2018 qui célèbre les traditions artisanales de l'Inde. Une marque intemporelle et éthique où chaque collection est une invitation au voyage. La styliste Emeline Grasset, engagée et audacieuse, transforme l'artisanat ancestral créations contemporaines.

Chacune de ses pièces raconte une histoire : Une Ode à l'Artisanat et au Textile.

La mode éthique inspirée par l'Inde : www.curiosity-lab.com

ODLO

Depuis près de 80 ans, Odlo repousse les limites du design textile pour offrir des base layers toujours plus performants. La marque d'origine norvégienne basée en Suisse conçoit des sous-couches techniques alliant innovation et confort thermique, pensées pour affronter le froid en toute sérénité. Que ce soit pour le ski, la randonnée ou toute autre activité en plein air, ces pièces garantissent une protection optimale et une régulation efficace de la température corporelle.

https://www.odlo.com/fr/fr/

ABONNEMENT

12 NUMÉROS

-15%

OFFRE ANNUELLE (1)

75€

au lieu de 88,30€

Mon abonnement annuel sera renouvelé à date anniversaire sauf résiliation de ma part.

-12%

OFFRE SANS ENGAGEMENT (2)

6,50€/ MOIS

au lieu de 7,36€

Abonnement sans engagement, arrêt à tout moment.

CHAQUE MOIS, RECONNECTEZ-VOUS AU MONDE ET À LA NATURE AVEC **GEO**

OPTIMISTE PAR NATURE

EN LIGNE

WWW.PRISMASHOP.FR/GEODSE1A

version digitale offerte · version digitale offerte ·

+ archives

\+

- 15%

supplémentaires en s'abonnant en ligne.

Ou scannez pour vous abonner en 1 clic.

par téléphone **0 826 963 964** Service 0,20 € / min + prix appel

par courrier coupon ci-dessous à renvoyer, seulement pour l'offre annuelle.

☐ Mme ☐ M.

Nom* : Prénom* :

Adresse* :

CP* : Ville* : Tél:

Merci de joindre un chèque de 75€ à l'ordre de GEO sous enveloppe affranchie à l'adresse suivante :

GEO - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

*Informations obligatoires et sans autre annotation que celles mentionnées dans les espaces dédiés, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Abonnement annuel automatiquement reconduit à date anniversaire. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement à chaque anniversaire. PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. A défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. (2) Offre sans engagement : je peux résilier mon abonnement à durée indéterminée à tout moment par appel (voir CGV sur le site prismashop.fr), les prélèvements seront aussitôt arrêtés. Délai de livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par PRISMA MEDIA à des fins de gestion des abonnements, fidélisation, études statistiques et prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez consulter les mentions légales concernant vos droits sur les CGV de prismashop.fr ou par email à dpo@prismamedia.com. **Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine**. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.

GEODSE1A

GEO

Que sont ces étranges lueurs sur l'île de Skye ?

A C'est un lot de satellites Starlink, lancés par SpaceX, la compagnie d'Elon Musk.

B Il s'agit de fusées antigrêle, déployées pour protéger les vaches des Highlands des intempéries.

C Ce sont des drones équipés de projecteurs éclairant le fameux site écossais d'Old Man of Storr.

LA RÉPONSE EST...

C Astucieux, le photographe britannique Liam Man ! Une nuit tempétueuse d'hiver, alors que la lune se levait au-dessus du célèbre site naturel d'Old Man of Storr, sur l'île écossaise de Skye, Liam a profité d'une brève accalmie et fait décoller quatre drones équipés de projecteurs. Il les a positionnés de sorte à éclairer la formation rocheuse. Original, cet usage des drones ! Et bien vu ! Car en perçant l'obscurité, les engins ont révélé un paysage enneigé onirique, sur fond de ciel en feu – le halo orangé de la lune est causé par les cristaux de glace charriés par les vents, reflétant la clarté de l'astre. Le photographe, qui n'a eu que quelques minutes pour capturer la scène, souligne que «*c'est sans doute la première fois que cette éminence rocheuse vieille de 2 800 millions d'années a ainsi été mise en lumière*».

BON À SAVOIR

Au-delà des prises de vue et de leur usage militaire, les drones rendent bien des services. On les a vus livrer colis, repas et matériel médical dans des zones reculées ; apparaître dans des pièces de théâtre ; danser sur la scène du Cirque du Soleil ; former un immense dragon ondulant dans le ciel de Shenzhen (Chine) en diverses occasions et concurrencer les feux d'artifice à Shanghai, le soir du Nouvel An 2025.

TEXTE **MATHILDE SALJOUGUI** – PHOTO **LIAM MAN**

Le magazine sérieusement hédoniste

The Good Life

NOUVELLE FORMULE

Prêt à partir

30 lieux mythiques à (re)découvrir absolument

Chambres de rêve,
tables d'exception,
destinations secrètes
Nos conseils avisés

MONACO CONFIDENTIAL
Cap au large avec
Pierre Casiraghi

MASTER CLASS
"On a tous besoin de libérer nos émotions!"
Par Kelly Slater

ÉVASION
Le Japon que les guides ne vous montrent pas

+ BOUGEZ STYLÉ
Nos essentiels de la saison

N°66 - Mars - Avril - Mai 2025

© KAREN FAURIE

En vente en kiosque

SEIKO

SINCE 1881

Keep Going Forward

PROSPEX

www.seikoboutique.eu # SPB453

Continuez à aller de l'avant